

Transmettre sa foi, un défi

Du même auteur :

Devenir partenaire de Dieu, Carte blanche, Montréal, 2015

Revenir à l'essentiel, Carte blanche, Montréal, 2017

Être disciple de Jésus de Nazareth, Québec, 2019

Le contenu intégral de ces trois livres peut être téléchargé gratuitement sur le site WEB de l'auteur :
ichthusquebec.com

Des copies papier peuvent être achetées auprès de l'auteur à l'adresse courriel
jymichel.cantin@videotron.ca au coût de \$19.95
La livraison est gratuite au Canada.

Le présent volume n'est pas disponible en librairie. Son contenu intégral peut être téléchargé gratuitement en format PDF sur le site WEB ichthusquebec.com

© Michel Cantin, 2021

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2022

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN :978-2-9818017-2-2 PDF

Michel Cantin

Transmettre sa foi, un défi.

Repenser notre foi pour la rendre vivante et la transmettre dans des
mots signifiants pour aujourd'hui.

Postface de Pierre-René Côté

© Michel Cantin, 2021
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2022
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN : 978-2-9818017-2-2 PDF

Aux parents et grands-parents
qui constatent la désaffection de
leurs enfants et petits-enfants
pour la pratique religieuse qui
fut si importante dans leur vie et
le demeure encore aujourd'hui.

Le paradoxe, c'est que parfois ceux qui
affirment ne pas croire peuvent
accomplir la volonté de Dieu mieux que
les croyants.

Pape François, *Fratelli Tutti*, #74

Ce livre reprend les envois hebdomadaires
qui ont été faits par courriel à l'automne 2020
en remplacement des conférences qui devaient avoir lieu
à l'Abbaye St-Benoît-du-Lac
dans le cadre de l'École abbatiale du printemps 2020.

Présentation

Depuis de nombreuses années, je me sens interpellé par le fait que le langage qui m'a été transmis dans mes études de théologie n'est plus signifiant pour les personnes que la vie me donne à côtoyer. D'où les efforts que j'ai mis à trouver un nouveau discours pour exprimer ma foi, tout en cherchant à demeurer le plus fidèle possible à l'Évangile.

Je vous demande donc de considérer mes propos comme le résultat de ma quête personnelle, en espérant que vous pourrez y trouver des expressions qui rejoignent votre propre compréhension de la foi en Jésus de Nazareth.

Pour transmettre notre foi, nous ne pouvons plus avoir recours au discours traditionnel, car trop de mots de ce langage sont vides de sens pour nos contemporains, notamment pour les jeunes.

Pour trouver des mots signifiants pour nos contemporains, il nous faut repenser notre foi pour la rendre vivante, comme aime à le répéter le théologien jésuite Joseph Moingt. Une foi vivante est une foi qui agit. Les mots pour la dire auront d'autant plus de poids qu'ils seront en consonance avec le vécu du croyant. La foi ne s'apprend pas dans les livres; elle se transmet de personne à personne, lorsque quelqu'un entre en relation avec une autre personne qui vit de sa foi.

Tout au long de ce livre, nous essaierons de commencer à repenser notre foi pour la présenter de telle façon que nos contemporains en saisissent la pertinence pour relever les défis d'aujourd'hui.

J'ai choisi ce thème en pensant aux parents et grands-parents qui constatent la désaffection de leurs enfants et petits-enfants pour la pratique religieuse qui fut si importante dans leur vie et le demeure encore aujourd'hui. Ils ne savent pas trop comment réagir face à cette situation et surtout ils se sentent dépourvus pour leur exprimer cette foi en Jésus de Nazareth.

On nous dit que notre baptême fait de nous des évangélistes, des missionnaires, mais trop souvent on oublie de préciser le comment. Tant que nous ne savons pas le comment, il nous est difficile de passer à l'action, quelle que soit notre bonne volonté. Voilà pourquoi nous essaierons le mieux possible de préciser le comment.

Dans son livre *Au cœur du monde*, Joan Chittister revient à plusieurs reprises sur l'importance de la contemplation. Pour elle, *la contemplation c'est voir Dieu et le monde comme Dieu le voit. Ce n'est pas voir des choses que les autres ne voient pas, c'est voir tout ce que le monde voit, mais le voir autrement. À partir du point de vue de Dieu. C'est d'en arriver aux mêmes sentiments que Dieu a pour les humains.*

Le ligne directrice de nos propos sera de voir les choses autrement. Voilà pourquoi nous parlerons de contemplation. À la suite de Joan Chittister, nous essaierons de voir le monde comme Dieu le voit, tout en nous souvenant que les grands spirituels comme Jean de la Croix rappelait sans cesse que la vraie contemplation doit nous conduire à suivre la consigne principale de Jésus : « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous ». C'est même un critère pour distinguer une expérience spirituelle authentique. Inspirée par la spiritualité judaïque et par Thomas Merton, Joan Chittister disait qu'il fallait *s'accrocher à Dieu pour réparer le monde*. Notre époque en a bien besoin.

Nous regarderons comment Jésus a révélé le vrai visage de Dieu, un Dieu différent de l'idée que nous avons tendance à nous fabriquer. Puis comment ses disciples à travers le temps ont pris le relais, pour en venir à préciser la façon adaptée à notre époque de transmettre ce même message à nos contemporains.

Repenser notre foi

Avant de chercher à transmettre notre foi, il faut s'assurer de la justesse de ce que nous voulons transmettre, sinon nous risquons de mériter le reproche que saint Paul adressait à ses coreligionnaires juifs :

Certes, je peux témoigner en leur faveur qu'ils sont pleins de zèle pour Dieu, mais leur zèle n'est pas éclairé par la connaissance.

Rm 10,2¹

Revoir l'idée de Dieu dont nous avons hérité

« Dieu est un concept saturé. On a trop parlé de Dieu. Trop parlé au nom de Dieu. Et de manière totalement contradictoire. À tel point que le mot lui-même a presque perdu toute signification. Hannah Arendt l'a fort bien écrit dans *La Vie de l'esprit* (1978) : « Ce n'est certainement pas que Dieu est mort, car on en sait aussi peu là-dessus que sur son existence [...], mais c'est sans doute que la façon dont on a pensé Dieu pendant des siècles ne convainc plus personne : si quelque chose est mort, ce ne peut être que la manière traditionnelle de le penser. »

F. Lenoir, *Dieu, Entretiens avec Marie Drucker*,
Éd. Robert Laffont, 2011, p.248-249

Tout découle de l'idée que nous avons de Dieu. Elle influence directement notre façon d'entrer en relation avec lui. Jésus nous l'a dit clairement, *la vérité vous rendra libres* (Jn 8,32). Découvrir le vrai visage de Dieu nous conduit à une foi libératrice, alors que les faux visages dont nous avons tendance à l'affubler sont aliénants.

La connaissance de Dieu dont nous avons hérité est un mélange de religion et de foi qui passe mal aujourd'hui. François Varone, dans son livre *Ce Dieu absent qui fait problème*, distingue religion et foi. Pour lui l'homme religieux est celui qui se situe devant la divinité comme devant la puissance qui contrôle les forces que les humains ne contrôlent pas et qui menacent son existence. Toute la religion consiste pour eux à se rendre les dieux favorables afin qu'ils nous fassent une belle vie ou à ne pas les indisposer, car dans ce cas ils peuvent nous envoyer des malheurs. D'où les rites, les sacrifices, les observances de toutes sortes prescrites par les dieux.

La foi chrétienne est toute autre. Elle est l'accueil de la révélation, apportée par Jésus de Nazareth, d'un Dieu différent. Un Dieu qui est comme un père ou une mère pour les humains. Cette révélation nous conduit à une relation très différente avec Dieu.

¹ Pour savoir comment lire les références bibliques, vois l'annexe 1.

Laissés à eux-mêmes les humains pensent religion. La foi, elle, suppose d'abord une écoute. Lorsque je me retrouve devant une nouvelle personne, je peux chercher à la connaître en l'observant. Je saurai rapidement si elle est un homme ou une femme, sa taille, la couleur de sa peau, etc. Mais pour la connaître vraiment il faudra que je prenne le temps de l'écouter. J'apprendrai alors quels sont ses pensées, ses rêves, ses projets, ses besoins, ses attentes, etc. Je pénétrerai peu à peu dans son intimité et j'accéderai alors à une véritable connaissance de cette personne. Pour un disciple de Jésus de Nazareth, la connaissance de Dieu apportée par Jésus nous permet d'accéder à son intimité et de découvrir un Dieu autre que celui que nous avons tendance à nous fabriquer.

Depuis deux mille ans, les chrétiens ont souvent négligé de se mettre à l'écoute et s'en sont remis beaucoup trop à leur raison pour se faire une idée de Dieu. Ce qui fait que nous avons hérité d'une idée de Dieu assez éloignée de celle qui nous est révélée dans la Bible, notamment par Jésus de Nazareth. Résultat de plusieurs siècles de négligence dans l'importance accordée aux Écritures. Il est donc primordial de repenser notre idée de Dieu.

Celle véhiculée par les religions n'est plus crédible aujourd'hui

Le dernier siècle a vu se développer de nombreuses sciences humaines. Pensons à la sociologie, à l'anthropologie, à la psychologie, à l'ethnologie et à bien d'autres. Cherchant à comprendre de mieux en mieux la réalité humaine, ces sciences n'ont pu s'empêcher d'étudier la dimension religieuse de la vie humaine que nous retrouvons constamment dans l'histoire, aussi loin que nous remontons dans le passé. Elles ont mis en lumière cette façon de se situer devant la divinité que décrit bien François Varone et qui se retrouve pratiquement dans toutes les religions.

Nous retrouvons même cette façon de se situer devant Dieu dans la Bible. Il n'est qu'à relire le livre de Jonas. Ce dernier a reçu l'ordre de Dieu de se rendre à Ninive pour leur annoncer que la destruction de leur ville est imminente en raison des crimes qu'ils ont commis. Mais Jonas refuse et s'embarque sur un bateau en direction opposée, vers Tarsis. Une violente tempête se lève et le bateau menace de sombrer. La réaction de l'équipage consiste à chercher parmi eux celui qui a indisposé son dieu. Finalement Jonas avoue que c'est lui qui a désobéi à son Dieu. L'équipage fait tout ce qu'il peut pour éviter le naufrage, mais doit se résoudre à jeter Jonas par-dessus bord, ce qui calme immédiatement les vents. Ce récit est fictif², mais révèle clairement comment les anciens se situaient devant la divinité.

² Des auteurs bibliques mettent en scène des personnages fictifs pour transmettre leur enseignement, comme Antoine de St-Exupéry l'a fait dans son livre *Le petit prince*. C'est le cas de Jonas et de Job.

Et cette réaction assez spontanée a encore cours aujourd'hui. On n'a qu'à écouter la réaction des personnes qui viennent d'échapper à un grand danger. Elles invoquent spontanément l'intervention divine pour expliquer leur sort heureux. Mais cela ne résiste pas à l'analyse. Lors d'un accident d'automobile où trois personnes prenaient place et où deux sont décédées, la personne survivante peut réagir en remerciant Dieu de l'avoir protégée. La question qui vient immédiatement à l'esprit : pourquoi n'a-t-il pas protégé les deux autres? En fait la seule explication valable est que la survivante était assise à un endroit de l'automobile où l'impact a été moindre. Les personnes qui allaient à la messe le dimanche parce qu'on leur avait dit que manquer une seule fois constituait un péché mortel et qu'il n'en fallait qu'un pour se retrouver en enfer pour l'éternité, se situaient devant Dieu de la même façon. Pensons aussi aux rogations, ces prières que nous faisons au printemps afin que les cultivateurs aient des conditions météorologiques favorables pour leurs récoltes. La personne qui se demande ce qu'elle a fait au bon Dieu pour qu'il lui arrive tel ou tel malheur se situe également devant lui de la même façon. L'élévation du niveau de culture, notamment le développement des sciences, rend peu crédible aujourd'hui de penser ainsi. Mais il y a plus.

Depuis le début du XXe siècle, de nombreux génocides sont survenus. Les moyens de communication modernes nous permettent d'assister encore aujourd'hui à des horreurs indescriptibles. Pensons à ce qui se passe en Syrie, au Yémen et en bien d'autres endroits du monde. La question qui nous vient rapidement à l'esprit est la suivante : comment un Dieu supposément tout-puissant et infiniment bon peut-il laisser faire de telles atrocités? Scandale important, qui conduit beaucoup de personnes à conclure que Dieu n'existe pas.

Michèle Ouimet, alors chroniqueuse au journal La Presse, a écrit deux lettres à Dieu où elle exprime très bien ce scandale de la non-intervention de Dieu; la première, le 28 décembre 2016 et la deuxième, le 3 mars 2018. Elle écrit notamment :

Dieu, tu me fatigues. Ça fait longtemps que je veux te le dire et que je l'ai sur le cœur.

Je sais que tu te démultiplies et que tu t'appelles aussi Yahvé, Allah et j'en passe. Je t'écris à toi et à tes sosies, car j'ai une question importante à te poser : comment as-tu pu regarder l'humanité s'effondrer à Alep et rester les bras croisés ?

J'ai été baptisée bien malgré moi. Je venais à peine de naître, je ne pouvais pas protester. À la petite école, j'ai appris le catéchisme par cœur, un livre gris et triste avec des questions et des réponses. Certains passages sont restés gravés dans ma mémoire : « Où est Dieu ? Dieu est partout. » « Qui est Dieu ? Dieu est infiniment bon, infiniment aimable et infiniment parfait. »

Infiniment bon ? Je n'y crois pas un seul instant. Si tu étais bon, tu ne pourrais pas laisser la Syrie sombrer dans la folie sans lever le petit doigt.

Et elle termine cette première lettre en disant :

Dieu, j'aimerais implorer ta miséricorde pour que tu mettes fin à cette guerre et aux souffrances du peuple syrien, mais je ne crois plus en toi.

Il y a là une pierre d'achoppement importante. Il faut prendre au sérieux cette réaction de nos contemporains qui vont même jusqu'à affirmer que s'il n'y avait pas de religion il y aurait moins de violence dans le monde. Il s'agit d'un appel pressant à revoir notre idée de Dieu.

Si Dieu n'est pas intervenu pour empêcher toutes les horreurs qui se sont produites au cours du dernier siècle et qui se produisent encore aujourd'hui, comment puis-je croire qu'il viendra me guérir de mon cancer? Ou m'empêcher de mourir dans un accident?

Est-ce possible de concevoir un Dieu qui n'intervient pas?

Il nous faut d'abord comprendre pourquoi Dieu n'intervient pas. C'est possible en nous référant au Dieu révélé dans la Bible et notamment par Jésus de Nazareth.

Le peuple d'Israël a connu Dieu comme celui qui l'a libéré de l'esclavage d'Égypte pour le conduire dans la Terre promise, celle de Canaan. Israël a conservé dans ses textes la conscience que cette terre était un don. Dieu lui a donné cette terre et en même temps il a passé avec son peuple une alliance, un contrat, où plusieurs clauses exprimaient son exigence que chacun en reçoive une part équitable lui permettant de vivre décemment. Les prophètes sont intervenus avec force pour dénoncer les comportements de leurs concitoyens qui pensaient plaire davantage à Dieu en multipliant les prières, les sacrifices et les rites de toutes sortes tout en négligeant ces préceptes de la Loi qui les obligeaient à s'assurer que tous aient le nécessaire pour vivre.

Il ressort également des textes bibliques que Dieu nous a confié la gestion de la terre. Il s'attend à ce que nous organisions la société de telle sorte que cette volonté de répartition de ses dons pour tous les humains se réalise. Il veut établir une relation d'amour avec chaque humain. L'amour exige comme préalable la liberté. Il nous a donc créés libres et il a voulu nous élever à la dignité de participer à la réalisation de son projet, une société où chacun accédera à son plein épanouissement. Il nous veut comme ses partenaires. Conséquemment, il s'adresse à nous en nous proposant des lignes de conduite qui vont dans le sens de la réalisation de sa volonté de bonheur pour tous sans exception. Il ne peut donc intervenir que par inspiration pour respecter la liberté que lui-même nous a donnée.

Un tel Dieu prend au sérieux la liberté de l'homme et les responsabilités qui en découlent. Nous devons nous considérer responsables de nos choix et de nos décisions et assumer leurs conséquences. Puisque Dieu nous a voulu libres et partenaires dans la réalisation de son projet, que Jésus appelait le Royaume, il ne viendra pas se substituer à nous si nous refusons d'accomplir les tâches qui nous reviennent. Il ne viendra pas réparer les pots cassés au fur et à mesure que nous

les cassons. Des parents qui agiraient ainsi envers leurs enfants devenus adultes contribueraient à maintenir leurs enfants dans leur irresponsabilité. Demander des comptes à Dieu pour les horreurs qui se produisent sur la planète et lui reprocher de ne pas les empêcher, c'est se décharger de notre responsabilité.

C'est ce qu'Etty Hillesum, cette grande mystique du XXe siècle, avait aussi compris. Alors même qu'elle vivait l'horreur dans un camp de concentration nazi, elle n'a jamais cessé d'aimer et de choisir la vie. Elle a gardé sa foi en l'être humain malgré son expérience de victime des horreurs inspirées par la haine.

Elle s'adressait à Dieu en lui disant :

Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres. Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie. Je ne t'en demande pas compte, c'est à toi au contraire de nous appeler à rendre des comptes, un jour. Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous.

Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*, Éditions du Seuil, collection Points, # P59, p.175-176.

Et ailleurs en parlant du caractère terrible de la vie de son époque, elle écrira :

Si elle est devenue ce qu'elle est, ce n'est pas le fait de Dieu, mais le nôtre. Nous avons reçu en partage toutes les possibilités d'épanouissement, mais n'avons pas encore appris à exploiter ces possibilités.

Idem, p. 166

Etty est un phare pour nous tous dans notre cheminement vers la découverte du Dieu différent.

Nous avons encore tendance à nous fabriquer une idée de Dieu. Nous avons à lutter contre cela en étant constamment vigilants. Pour cela il est bon de se rappeler l'avertissement que Dieu lui-même nous adresse par la bouche du prophète Isaïe :

En effet, dit le Seigneur,
ce que je pense n'a rien de commun
avec ce que vous pensez,
et vos façons d'agir
n'ont rien de commun avec les miennes. Il y a autant de distance
entre ma façon d'agir et la vôtre,
entre ce que je pense et ce que vous pensez,

qu'entre le ciel et la terre.

Is 55,8-9

Ce qui signifie que, lorsque nous attribuons à Dieu des propos semblables aux nôtres, il y a de fortes chances qu'il s'agisse d'une projection sur Dieu de notre façon de voir. Il y a quelques années un athlète célèbre aux États-Unis a fait ce que l'on appelle son *coming out* en révélant son homosexualité. Richard Hétu a raconté sur son blogue la réaction de plusieurs leaders de la droite religieuse américaine qui lui sont tombés dessus, en se réclamant de la Bible et donc de Dieu. Quelqu'un s'est dit étonné du grand nombre d'Américains qui savaient ce que Dieu pense de l'homosexualité, tout en constatant que cela correspondait exactement à ce qu'ils pensent eux-mêmes. Il faut se garder de ceux et celles qui font endosser par Dieu leurs préjugés homophobes ou misogynes. Quand notre Dieu pense trop comme nous, il y a de fortes chances qu'il s'agisse d'une idole que nous nous sommes fabriqués et non du Dieu de Jésus. Un Dieu tellement différent qu'il est difficile de penser qu'il est le fruit de notre imagination.

Il faut demeurer conscient que parler de Dieu dans des mots humains demeure une tâche difficile. Il faut le faire avec modestie, sachant fort bien que notre langage sera toujours inadéquat. Fréquenter les Écritures nous permet de rester constamment à l'écoute de ce que Dieu veut nous révéler de lui-même et pénétrer dans son intimité afin que nous puissions en parler comme on parle d'une personne que l'on connaît d'expérience.

L'enseignement qui nous vient de la tradition de l'Église a besoin d'être purifié

Les raisons sont multiples.

La première tient au fait que nous nous sommes éloignés des Écritures. Pendant plusieurs siècles, l'Église catholique a déconseillé à ses fidèles de lire la Bible en réaction à la position défendue par la réforme protestante qui préconisait de reconnaître seulement les Écritures comme norme d'orthodoxie. L'évolution du contenu des catéchismes de la Nouvelle-France illustre éloquemment cette lacune. Benoît Boily, à propos du catéchisme de Mgr de Saint-Vallier en 1702, écrit :

(La deuxième partie) beaucoup plus étendue que la précédente, recouvre 257 pages, c'est-à-dire plus de la moitié du grand catéchisme, et tout près de la moitié de tout le manuel. Les destinataires sont ceux que l'on prépare à la communion, les jeunes de 12 à 14 ans. À eux, l'auteur veut donner un enseignement complet. La caractéristique de cette partie est d'être, comme la première, fortement biblique. En marge des réponses, plus de 1030 références à la sainte Écriture dont le contenu et souvent le mot à mot se trouvent dans la réponse elle-même. Les catéchisés apprenaient la doctrine chrétienne dans les paroles mêmes de la Révélation. Si l'on ajoute à cela les références à l'Écriture contenues dans le récit que doit faire le catéchiste au début de sa leçon, on se retrouve devant une seconde partie du grand catéchisme ayant plus de 1260 références scripturaires. Ce caractère biblique donne au *Catéchisme de Québec* une saveur très spéciale que les catéchismes postérieurs ne reproduiront plus.

Benoît Boily, *Le premier catéchisme officiel de Québec*³

Comme les humains ont tendance à se fabriquer une image de Dieu en projetant sur lui ce qu'ils expérimentent dans leur vie, cette absence d'écoute de la Parole de Dieu a contribué largement à la déformation de la connaissance de lui-même que Dieu avait pris la peine de nous révéler par l'entremise des auteurs inspirés au cours de l'histoire d'Israël et finalement par Jésus lui-même.

Tout au long de la Bible, il y a progression dans la connaissance que les humains ont acquise de Dieu. Ainsi l'auteur du récit où Dieu demande à Abraham de lui sacrifier son fils présente cela comme une mise à l'épreuve d'Abraham par Dieu. Le récit du sacrifice d'Isaac commence ainsi :

Après ces événements, il arriva que Dieu éprouvât Abraham.

Gn 22, 1

Mais Jacques dans son épître précise clairement :

³ In *Enseigner le catéchisme. Autorités et institutions XVIe-XXe siècle*, sous la direction de Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, Presses de l'Université Laval, p. 128-129.

Que nul, s'il est éprouvé, ne dise : « C'est Dieu qui m'éprouve. »
Dieu en effet n'éprouve pas le mal, il n'éprouve non plus personne.
Jc 1, 13

Mais la contradiction est levée si l'on comprend que c'est Abraham qui a pensé devoir offrir son fils en sacrifice et que Dieu lui a fait comprendre qu'il ne voulait pas être honoré de la sorte. La façon de raconter l'histoire est tributaire de l'époque et est présentée comme si Dieu avait voulu mettre Abraham à l'épreuve. Mais à l'époque de Jésus, la connaissance que Jacques a de Dieu lui fait affirmer que Dieu ne peut pas éprouver les hommes. Il y a progrès dans la connaissance du vrai visage de Dieu. Malheureusement, il nous faut constater qu'encore aujourd'hui, de nombreux individus ne sont pas rendus aussi loin que Jacques il y a 2000 ans, car il n'est pas rare d'entendre dire par certaines personnes que Dieu leur « envoie des épreuves ».

De même, pendant longtemps dans l'histoire d'Israël, on a cru qu'à la mort les bons et les méchants se retrouvaient tous dans le shéol, un lieu souterrain où l'on mène une vie qui n'en est vraiment pas une. Il a fallu attendre la persécution d'Antiochus Épiphane au 2^e siècle avant Jésus-Christ pour qu'apparaisse l'idée de résurrection. Au temps de Jésus, certains y croyaient, d'autres pas. C'est l'expérience de la rencontre du ressuscité qui a convaincu les disciples au point où ils se sont mis à proclamer cette bonne nouvelle au cœur de leur annonce du Christ.

Et tout au long de l'histoire de l'Église, il y a eu progression dans la compréhension des textes où les auteurs inspirés ont consigné leur expérience de Dieu. Il y a quelques siècles, il était impossible de savoir avec certitude si Adam et Ève avaient bel et bien existé, ni si le déluge avait été un événement historique. Avec le développement des sciences, nous savons maintenant que les textes qui nous parlent des débuts de l'humanité sont des récits mythologiques qui nous enseignent des vérités religieuses importantes, mais que nous ne devons pas comprendre comme des récits historiques. Continuer à prétendre que Dieu a créé le monde en six jours ne peut que rebuter tous ceux et celles qui ont le moindre un peu de culture scientifique aujourd'hui et faire offense à Dieu qui nous a donné une intelligence et s'attend à ce que nous nous en servions quand nous ouvrons le livre de la Bible. À l'époque de Galilée, les autorités de l'Église n'avaient pas compris encore que la Bible n'enseigne pas des vérités scientifiques, mais des vérités religieuses. Aujourd'hui, avec le développement de la culture scientifique et le progrès des études exégétiques, c'est devenu évident.

L'élévation du niveau de culture et le développement des sciences nous amènent à constamment purifier notre connaissance de Dieu. Nos contemporains ont développé un regard critique sur tout et ils nous obligent à réexaminer ce que nous avons tenu pour acquis une fois pour toutes. L'exercice est souvent pénible, mais si nous y consentons, il mène souvent à une compréhension plus riche et plus féconde.

Prenons un exemple : les limbes. On nous a enseigné qu'un enfant mort avant d'avoir été baptisé ne pouvait aller au ciel et jouir de la présence de Dieu en raison du péché originel dont tout humain est affecté à sa naissance. On n'osait quand même pas l'envoyer en enfer, étant donné qu'il n'avait commis aucune faute. Alors on a inventé les limbes. Il allait passer son éternité dans ce lieu où il jouirait d'un bonheur naturel. La sensibilité de nos contemporains pour les enfants et leur niveau de culture font en sorte que cet enseignement leur devient intolérable. Comment supporter qu'un enfant qui n'a commis aucune faute soit pénalisé de la sorte à cause de la désobéissance de lointains ancêtres, Adam et Ève? Plusieurs théologiens ont revu la problématique pour en venir à la conclusion que le concept de péché originel tel qu'il nous a été transmis remonte à saint Augustin et non à la Genèse. Dans le texte de la Genèse, ce n'est pas le péché qui est héréditaire, mais les conséquences du péché, à savoir que dorénavant les humains seront mortels, que les femmes enfanteront dans la douleur et que les hommes gagneront leur vie à la sueur de leur front (Gn 3,16-19). À l'ère de la génétique, il n'est venu à l'idée d'aucun généticien de chercher le gène du péché originel. De plus nos connaissances sur l'évolution de la vie sur terre rendent très problématique l'existence historique d'Adam et Ève. Aujourd'hui la très grande majorité des exégètes reconnaissent que le texte de la Genèse est un récit mythologique, par conséquent non historique, qui cherche à répondre aux grandes questions que les humains se sont toujours posées, à savoir pourquoi nous mourons, pourquoi nous souffrons, etc. Il continue d'avoir une grande valeur d'enseignement quand nous l'interprétons correctement. Donc, je ne pense pas souhaitable de chercher à défendre l'existence des limbes. C'est un point très secondaire dans la doctrine chrétienne qui peut nous distraire de l'essentiel.

Plus important, il nous faut de toute urgence accéder à une meilleure compréhension de la mission de Jésus.

Interprétation de la mort de Jésus

Théorie de la satisfaction

L'interprétation de la mort de Jésus que la théologie nous a présentée pendant trop longtemps n'est plus acceptable aujourd'hui. Il s'agit de ce que nous appelons en théologie la théorie de la satisfaction. C'est un bon exemple de projection d'une expérience humaine sur Dieu et une illustration de l'adage qui dit que Dieu a fait l'homme à son image et que ce dernier le lui a bien rendu. Cette interprétation peut se résumer ainsi. Insulter Michel Cantin ne porte guère à conséquence; le maire de la municipalité, c'est un peu plus sérieux; le premier ministre, encore plus; le président, dans certains pays, c'est considéré assez grave pour valoir la prison et même la mort. Cette façon de voir, transposée sur Dieu qui est infini, confère aux péchés des humains, un caractère infini. Comme les humains sont finis, ils sont dans l'impossibilité de réparer. Il fallait donc que Dieu demande à son fils de venir se sacrifier en mourant sur la croix pour réparer ce que les hommes étaient dans l'impossibilité de faire. Et voilà. C'était décidé par

Dieu à l'avance que Jésus devait être crucifié et les humains qui y ont concouru l'ont fait à leur insu. Ils ont été des marionnettes. Diderot, l'auteur de l'Encyclopédie, disait déjà : « Un père comme cela j'aime autant ne pas en avoir. » Cette compréhension de la mort de Jésus a conduit beaucoup de personnes à croire que Dieu aimait la souffrance, qu'elle lui était agréable. Les conséquences ont été dramatiques dans certains courants de spiritualité à travers les âges.

Quand on se met à aimer la souffrance, à lui donner une valeur méritoire pour gagner le ciel, à offrir dans cet esprit ses souffrances à Dieu, celui-ci finit par devenir un vis-à-vis pervers : un Dieu dont l'amour est « pire que tout », parce qu'« il dévore, il consume, il prend tout » (Maurice Bellet).

Jacques Lison, Prions en Église, édition mensuelle,
novembre 2019, p. 1-2

Interprétation moderne

Aujourd'hui la majorité des théologiens comprennent que la mission de Jésus était de révéler le vrai visage de Dieu : un Dieu qui considère tous les humains comme ses enfants et porte une attention particulière à ceux qui ont eu moins de chance dans la vie et qui, de plus, sont souvent rejetés par leurs semblables. Un Dieu qui exige comme preuve de l'amour que nous prétendons avoir pour lui qu'il s'exprime par des gestes d'amour pour nos semblables. Ce fut trop dérangent pour les autorités religieuses de son temps et elles ont décidé de se débarrasser de ce messager en le faisant crucifier par les Romains. Comme on s'est débarrassé de Martin Luther King, de Monseigneur Romero et de nombreux religieux, religieuses et laïcs d'Amérique latine qui dénonçaient l'exploitation de populations entières par les puissants de leurs pays et proclamaient que cela allait à l'encontre de la volonté de Dieu. Comme on voit réagir certains violemment aux prises de position du pape François très inspirées de l'Évangile, même à l'intérieur de l'Église. Si Jésus avait accepté d'atténuer un peu son message, il ne serait probablement pas mort sur la croix. Il a choisi de rester fidèle à la volonté de son Père et il en a payé le prix. Aujourd'hui nous comprenons que ce sont les hommes qui ont décidé sa mort. Ce n'est pas la souffrance en elle-même qui est salvatrice, mais plutôt la fidélité de Jésus à sa mission qui va jusqu'à l'acceptation de la souffrance inévitable qu'elle engendre.

Et quelle est cette volonté de Dieu? Que tous les humains aient la vie en abondance.

Le voleur vient uniquement pour voler, tuer et détruire. Moi, je suis venu pour que les humains aient la vie et l'aient en abondance.

Jn 10,10

Aujourd'hui la religion, c'est-à-dire cette façon de se situer face à un dieu qui contrôle les forces qui nous échappent, n'a plus d'avenir. Seule la foi reste pertinente, une foi repensée continuellement pour chercher à être de plus en plus fidèle à la révélation du Dieu de Jésus de Nazareth. Elle implique de quitter, comme il a été demandé à Abraham, c'est-à-dire accepter un certain détachement

par rapport à nos conceptions actuelles pour accéder à une meilleure compréhension de ce qui nous a été révélé.

Il faut quitter, comme Abraham, parce que Dieu veut nous amener toujours plus loin. Cela signifie renoncer à nous forger une idée de Dieu pour se mettre à l'écoute de ce qu'il nous dit de lui-même. Quitter nos repères religieux, la conception de la religion dont nous avons hérité et la sécurité qu'elle nous apportait. Et cet appel à quitter vient de ce que notre discours traditionnel n'est plus signifiant pour nos contemporains et que les dons que nous avons reçus doivent être prolongés vers les autres. Comme nous le verrons plus loin, Jésus a protesté vigoureusement contre ce refus d'ouverture d'Israël.

C'est une invitation à prendre au sérieux le rejet de la religion des personnes de notre entourage et de nous mettre à leur écoute pour comprendre les raisons qu'ils évoquent pour se justifier. Derrière ce rejet il y a souvent de grandes souffrances. Plusieurs de leurs raisons méritent notre attention et nous appellent à faire preuve de compassion, mais aussi à approfondir notre foi.

Retrouver la bienveillance de Dieu pour devenir capable de quitter

Comme nous l'avons vu dans nos deux chapitres précédents, notre époque nous oblige à passer de la religion à la foi, c'est-à-dire à modifier de façon importante notre relation à Dieu en cessant de le voir comme le Tout-Puissant dont il s'agit de gagner les faveurs ou du moins de ne pas indisposer, pour accueillir la révélation d'un Dieu qui est comme un Père ou une Mère pour chaque humain. Bref à devenir croyant.

Abraham

Pour les juifs, les chrétiens et les musulmans, Abraham est le père des croyants. Nous pouvons lire l'histoire d'Abraham dans le livre de la Genèse, plus précisément à partir du chapitre 12 jusqu'au chapitre 25 inclusivement. En lisant ces chapitres attentivement, nous pouvons dégager les caractéristiques de cette relation tout à fait spéciale qu'Abraham eut avec son Dieu et que nous appelons la foi. L'auteur qui a rédigé l'histoire d'Abraham telle que nous la recevons aujourd'hui a probablement vécu à l'époque de l'exil à Babylone ou peu après, c'est-à-dire au VI^e siècle avant Jésus-Christ. Il a puisé à plusieurs traditions qui pouvaient diverger sur certains détails, mais qui se rejoignaient sur l'essentiel : Abraham fut un homme de foi. Et il ne fait pas de doute que cet auteur a cherché à présenter Abraham comme un modèle de foi.

Le récit commence abruptement par ces mots du Seigneur :

Yahvé⁴ dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. »

Gn 12,1

La demande de Dieu – c'est quasi un ordre – comporte deux éléments. Le premier implique l'abandon de toutes les sécurités humaines dont jouissait Abraham dans son pays, notamment grâce à l'entourage de sa parenté élargie. À cette époque, la solidarité à l'intérieur du clan et de la tribu constituait la base de la sécurité sur laquelle une personne pouvait compter. De plus, les lois d'un pays protégeaient mieux les citoyens de ce pays que les étrangers, comme c'est encore le cas aujourd'hui. L'ordre de Dieu comporte donc des exigences importantes accentuées par le fait que la destination n'est pas précisée et ne le sera que dans un futur plus ou moins éloigné.

Mais suivent immédiatement une *promesse* et une *assurance* ; une *promesse* qui rejoint Abraham au cœur même de son aspiration au bonheur : avoir une descendance et un pays bien à lui ; et *l'assurance* que Dieu l'accompagnera dans

⁴ Yahvé est le nom que Dieu lui-même s'est donné en réponse à la demande de Moïse, mais les auteurs bibliques n'osaient pas prononcer le nom divin et le remplaçait par Adonai, qui se traduit par Seigneur.

cette aventure. Le narrateur de l'histoire dit simplement *qu'Abraham partit et qu'il avait soixante-quinze ans quand il quitta Harân.* (Gn 12,4)

Pour qu'Abraham s'engage dans une telle aventure, abandonnant pratiquement toute sécurité humaine, et ce uniquement sur une promesse, il fallait que ce Dieu ne soit pas un inconnu pour lui : on n'obéit pas à un ordre aussi exigeant s'il provient d'un inconnu. Mais il fallait aussi qu'il ait de son Dieu une perception tout à fait bienveillante : son Dieu l'aimait, voulait son bonheur et était capable de le protéger. Si ce Dieu était le dieu familial du clan d'Abraham, comme cela semble plausible, c'était effectivement le cas. Abraham était originaire de la ville d'Ur, au pays de Sumer, et les découvertes archéologiques faites au XXe siècle sur la civilisation sumérienne ont révélé l'existence de divinités familiales dont le rôle était d'être le protecteur de la famille.

Nécessité de redécouvrir la bienveillance de Dieu

Pour répondre à l'appel de quitter, il faut nous aussi redécouvrir la bienveillance de Dieu. Déjà cette bienveillance de Dieu est présente dans l'Ancien Testament. C'est sous l'humble aspect du dieu protecteur de sa famille que Dieu s'est révélé à Abraham :

Le Seigneur apparut à Abram et lui dit : « N'aie pas peur, Abram ! Je suis ton protecteur et je te donnerai une grande récompense. »

Gn 15,1

Ensuite il s'est révélé comme libérateur avec Moïse et de nouveau avec Cyrus, un païen, pour faire revenir son peuple de Babylone.

Bienveillance de Dieu chez les prophètes

Bienveillance de Dieu dans le message des prophètes qui font passer les préceptes de justice avant les actes de culte :

Vous, dirigeants corrompus, dignes de Sodome,
écoutez bien ce que dit le Seigneur.
Et vous, peuple pervers, digne de Gomorrhe, soyez attentifs aux instructions de
notre Dieu : « Je n'ai rien à faire
de vos nombreux sacrifices,
déclare le Seigneur.
J'en ai assez
des béliers consumés par le feu
et de la graisse des veaux.
Je n'éprouve aucun plaisir
au sang des taureaux,
des agneaux et des boucs. Vous venez vous présenter devant moi,
mais vous ai-je demandé
de piétiner les cours de mon temple ? Cessez de m'apporter des offrandes,
c'est inutile ;

cessez de m'offrir la fumée des sacrifices,
j'en ai horreur ;
cessez vos célébrations
de nouvelles lunes, de sabbats
ou de fêtes solennelles,
je n'admets pas un culte mêlé au crime, je déteste vos fêtes de nouvelle lune,
vos cérémonies sont un fardeau pour moi,
je suis fatigué de les supporter. Quand vous étendez les mains pour prier,
je me bouche les yeux pour ne pas voir.
Vous avez beau faire prière sur prière,
je refuse d'écouter,
car vos mains sont couvertes de sang. Nettoyez-vous, purifiez-vous,
écartez de ma vue vos mauvaises actions,
cessez de mal faire.

Is 1,10-16

Dieu n'accepte pas le culte qu'on lui rend de la part de ceux qui abusent de leurs concitoyens. Il accorde plus d'importance aux préceptes de justice qu'aux actes de culte. Il n'exige rien pour lui-même; sa seule préoccupation : le bien-être des humains. Jérémie déclare à son tour que les infidélités d'Israël ne peuvent avoir raison de la bienveillance de Dieu :

« Éfraïm est mon fils le plus cher,
dit le Seigneur,
c'est mon enfant préféré.
Chaque fois que je dois le condamner,
je continue malgré tout à penser à lui,
tellement j'éprouve de tendresse pour lui.
Je ne peux pas m'empêcher d'avoir pitié de lui. »

Jr 31,20.

Même affirmation chez le prophète Osée :

« Pourtant comment peut-on imaginer
que je t'abandonne, Éfraïm,
que je te trahisse, Israël ?
Comment pourrais-je en venir
à te traiter comme les villes
d'Adma et de Seboïm ?
Une telle décision me bouleverserait,
l'émotion serait trop forte. Ce n'est pas mon indignation
qui aura le dernier mot,
et je ne reviendrai pas
à l'idée de détruire Éfraïm.
Car je ne suis pas homme,
je suis Dieu, moi.
Chez toi, Éfraïm,
je suis le Dieu unique,
et je ne viens pas
pour montrer ma fureur. »

Os 11,8-9

Dieu montre sa bienveillance tout d'abord aux humains qui sont négligés par leurs semblables, mais aussi à ceux et celles qui sont responsables de ces négligences, quelle que soit l'importance de leurs fautes. Et dans le texte suivant, Michée précise de façon nette et précise ce que Dieu attend des humains. Il imagine un procès que Dieu intente à son peuple en vertu de l'Alliance qu'il a conclue avec lui :

Écoutez ce que déclare le Seigneur :
il m'ordonne de défendre sa cause,
d'aller l'exposer à voix haute
devant les montagnes et les collines. Écoutez, vous, les montagnes,
et vous, les bases inébranlables
sur lesquelles la terre repose :
le Seigneur accuse son peuple,
il demande des comptes aux israélites. « Mon peuple, leur dit-il,
quel mal vous ai-je fait ?
En quoi vous ai-je fatigués ?
Répondez-moi ! Me reprochez-vous
de vous avoir fait sortir d'Égypte,
de vous avoir délivrés de l'esclavage
et d'avoir envoyé, pour vous guider,
Moïse, Aaron et Miriam ?

Et le peuple de s'interroger sur comment réagir :

« Quelle offrande devons-nous apporter
lorsque nous venons adorer le Seigneur,
le Dieu Très-Haut ?
Faut-il lui offrir des veaux d'un an
en sacrifices complets ? Le Seigneur désire-t-il
des béliers innombrables,
des flots intarissables d'huile ?
Devons-nous lui donner
nos enfants premiers-nés
pour qu'il pardonne nos révoltes
et nos infidélités ? »

Le prophète transmet la réponse de Dieu :

On vous a enseigné la conduite juste
que le Seigneur exige des hommes :
il vous demande seulement
de respecter les droits des autres,
d'aimer agir avec bonté
et de suivre avec soin le chemin que lui, votre Dieu, vous indique.

Mi 6,1-4,6-8.

Aimer agir avec bonté, prolonger la bonté de Dieu vers les autres et se laisser guider par lui sur le chemin de la vie.

Dans le livre de Jonas, nous avons encore une expression remarquable de la bienveillance divine. Dieu envoie Jonas annoncer aux habitants de Ninive que dans 40 jours la ville sera détruite en raison de leur mauvaise conduite. Mais les gens de Ninive se convertissent et Dieu renonce au châtement. L'auteur de ce récit fictif met en contraste la bienveillance de Dieu et le dépit du prophète de ne pas voir se réaliser ses menaces. Car les menaces de Dieu ne visent qu'à produire la conversion. Et l'auteur se plaît à donner en exemple à ses compatriotes celle, exemplaire, des Ninivites. Déjà plusieurs siècles avant Jésus, l'auteur proclame que la bienveillance de Dieu s'étend à tous les humains et pas seulement aux juifs. D'ailleurs tous les païens présents dans le récit ont une conduite impeccable.

Dieu vit comment les Ninivites réagissaient : il constata qu'ils renonçaient à leurs mauvaises actions. Il revint alors sur sa décision et n'accomplit pas le malheur dont il les avait menacés.

Jonas prit fort mal la chose et se mit en colère. Il adressa cette prière au Seigneur : « Ah, Seigneur, voilà bien ce que je craignais lorsque j'étais encore dans mon pays et c'est pourquoi je me suis dépêché de fuir vers Tarsis. Je savais que tu es un Dieu bienveillant et compatissant, patient et d'une immense bonté, toujours prêt à revenir sur tes menaces. Eh bien, Seigneur, laisse-moi mourir, car je préfère la mort à la vie. » — « As-tu raison d'être en colère ? » lui demanda le Seigneur. Jonas sortit de la ville et s'arrêta à l'est de Ninive. Là, il se fit une cabane à l'abri de laquelle il s'assit. Il attendait de voir ce qui allait se passer dans la ville. Le Seigneur Dieu fit pousser une plante, plus haute que Jonas, pour lui donner de l'ombre et le guérir de sa mauvaise humeur. Jonas en éprouva une grande joie. Mais le lendemain, au lever du jour, Dieu envoya un ver s'attaquer à la plante et elle sécha. Puis, quand le soleil parut, Dieu fit souffler de l'est un vent brûlant. Le soleil tapa sur la tête de Jonas qui faillit s'évanouir. Il souhaita la mort en disant : « Je préfère la mort à la vie. » Dieu lui demanda : « As-tu raison d'être en colère au sujet de cette plante ? » Jonas répondit : « Oui, j'ai de bonnes raisons d'être en colère au point de désirer la mort. » Alors le Seigneur reprit : « Écoute, cette plante ne t'a donné aucun travail, ce n'est pas toi qui l'as fait pousser. Elle a grandi en une nuit et a disparu la nuit suivante. Pourtant tu en as pitié. Et tu voudrais que moi, je n'aie pas pitié de Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ignorent ce qui est bon pour eux, ainsi qu'un grand nombre d'animaux ? »

Jon 3,10-4,11

Bienveillance de Dieu dans le livre de la Sagesse

On peut retrouver cette affirmation de la bienveillance de Dieu dans le livre de la Sagesse :

Sachez-le, Dieu n'a pas fait la mort et il ne prend pas plaisir à voir périr des êtres vivants. Il a créé toutes les choses pour qu'elles subsistent. Tout ce qu'il a fait exister dans le monde est là pour servir la vie ; il n'y a pas de poison destructeur dans son œuvre. Ce n'est pas la mort qui règne sur la terre, car elle ne peut rien contre quiconque pratique ce qui est juste.

Sg 1,13-15

Mais parce que tu peux tout, tu as pitié de tous ; tu fermes les yeux sur les péchés des humains pour leur donner le temps de reconnaître leurs torts. Tu aimes tous

les êtres et tu ne détestes rien de ce que tu as fait. Si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé. Comment une chose pourrait-elle durer si tu ne l'avais pas voulue ? Comment pourrait-elle subsister si tu ne l'avais pas appelée à exister ? Tu épargnes tous les êtres, parce qu'ils t'appartiennent, Maître qui aimes la vie.

Sg 11, 23-26

Dans le Nouveau Testament

Naturellement Jésus avait de son Père une connaissance intime qui rejoignait et même dépassait ce que les auteurs inspirés qui l'avaient précédé avaient compris de la bienveillance de Dieu. Il annonçait un Dieu

- qui fait lever son soleil sur les bons et les méchants et pleuvoir sur les justes et les injustes (Mt 5,45; Lc 6,35-38)
- qui paie le salaire d'une pleine journée de travail à celui qui n'a travaillé qu'une heure (Mt 20,1-15);
- qui donne gratuitement (Mt 6,33; Ap 22,17)
- qui n'exige rien pour lui et veut être aimé dans ses enfants, surtout ceux qui ont eu moins de chance dans la vie (Mt 25,31-46).

Il voyait Dieu autrement que les autorités religieuses de son époque. Voir Dieu autrement nous prédispose à voir tout autrement et à agir aussi autrement. Cela s'appelle la conversion. Jésus appelait ceux et celles qu'il rencontrait à se convertir.

Ayant reconnu que le mélange de religion et de foi dont nous avons hérité ne résiste pas à la critique de nos contemporains et ayant redécouvert la bienveillance inouïe de Dieu, nous sommes disposés à quitter la sécurité que notre héritage religieux nous donnait et à nous mettre en route comme Michée nous le conseillait :

On vous a enseigné la conduite juste
que le Seigneur exige des hommes :
il vous demande seulement
de respecter les droits des autres,
d'aimer agir avec bonté
et de suivre avec soin le chemin que lui, votre Dieu, vous indique.

Car la foi chrétienne demeure pertinente pour relever les défis d'aujourd'hui.

La lectio divina

Notre foi chrétienne a donc besoin d'être purifiée, car elle a été contaminée au cours du temps par ce que j'appelle notre religiosité naturelle, cette tendance à voir dans la divinité un être tout-puissant qui peut nous faire une vie belle et facile ou nous la rendre plus difficile dépendamment comment nous nous comportons à son égard.

La foi chrétienne ne consiste pas à croire en un Être suprême. Elle n'est pas non plus une morale. Lire les évangiles avec un regard moralisateur risque de nous faire passer à côté de l'essentiel de la Bonne Nouvelle. Certes un certain comportement moral découle de la foi, mais la foi c'est autre chose. Elle n'est pas non plus l'adhésion à une série de dogmes, même si les dogmes ont été utiles au cours de l'histoire pour éviter les dérapages auxquels les humains sont toujours exposés.

La foi chrétienne c'est l'accueil de la révélation du vrai visage de Dieu que Jésus de Nazareth est venu nous apporter, à savoir que Dieu est comme un père ou une mère pour chaque être humain et qu'il a un projet que Jésus appelait le Royaume de Dieu.

D'où l'importance de nous mettre à l'écoute de Jésus de Nazareth, une écoute attentive non seulement à ses paroles, mais à ses choix, à ses actes, à toute sa vie.

La psychologie a mis en évidence deux phénomènes en lien avec notre façon d'écouter : une écoute sélective et une mémoire sélective. Les chercheurs ont remarqué que nous avons tendance à porter davantage attention à ce qui nous conforte dans notre pensée et à le retenir, et à ne pas remarquer ce qui nous contrarie. Autrement dit, nous pouvons très bien lire les évangiles et les autres textes du Nouveau Testament qui nous parlent de Jésus en y projetant notre propre pensée. Il faut donc nous souvenir de ce dont Isaïe nous a prévenus, à savoir que les pensées de Dieu sont très différentes des nôtres (Is 55,8-9).

Un de mes professeurs aimait répéter que lorsque nous ne vivons pas comme nous pensons, nous finissons par penser comme nous vivons. Avant d'ouvrir l'Évangile, il faut donc être prêt à se laisser interpeller, voire bousculer et déranger par cette Parole.

Notre époque exige que nous approfondissions notre connaissance de Dieu à travers la personne de Jésus de Nazareth, car comme le dit saint Paul il est l'image visible du Dieu invisible (Col 1,15).

Comment faire cela?

La tradition chrétienne a développé une méthode connue sous le nom de *lectio divina*⁵. Elle demeure encore très pertinente aujourd'hui et conduit à la contemplation.

Pour connaître vraiment quelqu'un, il faut le fréquenter pour essayer d'entrer dans son intimité et découvrir peu à peu qui il est. La Bible nous raconte comment Dieu s'est progressivement révélé aux humains, souvent de façon surprenante. C'est en la lisant que nous découvrirons un Dieu différent de celui que nous avons tendance à nous imaginer et que nous pourrons en parler de façon plus pertinente et crédible pour nos contemporains.

Il est important de ne pas se contenter de la lecture des textes liturgiques, mais d'ouvrir la Bible et de faire une lecture continue de chaque livre en commençant par les évangiles et les autres textes du Nouveau Testament. Certains passages nous paraîtront plus difficiles, mais l'essentiel est facilement accessible et ne demande pas de connaissances exégétiques. Dans la plupart des bibles, il y a des introductions pour chaque livre et des notes de bas de page qui nous aident dans la compréhension.

Si quelqu'un veut aller plus loin et approfondir les textes, il est possible aujourd'hui de replacer les textes dans leur contexte en utilisant toutes les avancées de la science exégétique. Il existe de nombreuses ressources vulgarisant les conclusions les plus intéressantes et les plus communément admises des exégètes : livres et sites internet. Je pense notamment au site Interbible où l'on peut trouver une foule d'informations et de commentaires pour approfondir notre compréhension de la Bible⁶. Sur internet on peut trouver de tout; il faut faire preuve de discernement. Interbible est un site fiable où nous pouvons trouver de la formation, des suggestions de lecture, des commentaires sur les textes liturgiques et bien d'autres informations. Au cours des derniers siècles, de grandes découvertes ont été réalisées et nous permettent aujourd'hui d'avoir une compréhension de la Bible comme les époques antérieures n'en ont pas eu la chance. Il existe aussi de nombreux livres de vulgarisation qui mettent ces connaissances à la portée de tous.

En cherchant à comprendre ce que l'auteur inspiré a voulu dire à ses contemporains, nous éviterons de projeter dans ces textes nos propres pensées et serons davantage habilités à transposer le message pour notre époque.

⁵ J'ai trouvé dernièrement un excellent article sur la lectio divina, pour y accéder cliquez sur le lien suivant : <https://www.socabi.org/lectio-divina-ecoute-aimante-et-priante-de-la-parole-de-dieu/>

⁶ L'adresse du site est : www.interbible.org. Le site se définit lui-même ainsi : Lancé en 1999, le site interBible est une plateforme web soutenue par le diocèse de Montréal (Québec, Canada). Son objectif est de contribuer à l'éducation biblique populaire pour que la Parole devienne, pour ses lecteurs et ses lectrices, une source inspirante dans leur vie quotidienne. Ses collaborateurs sont des passionnés de la Bible et des milieux culturels qui lui ont donné naissance. Le site offre également une formation à distance gratuite à la lecture de la Bible en collaboration avec Socabi et l'Office de catéchèse du Québec à l'adresse suivante : <https://www.socabi.org/ouvrir-les-ecritures/>.

Par la suite, selon la méthode de la *lectio divina*, il importe de méditer ce que nous avons lu et qui a retenu notre attention ou nous a surpris. Il est plus que jamais nécessaire aujourd'hui de le faire en ayant les deux pieds bien ancrés dans notre époque et dans notre société. Certains passages qui autrefois passaient presque inaperçus et auxquels on ne s'attardait guère peuvent se révéler d'une portée insoupçonnée et très inspirante pour relever les défis d'aujourd'hui.

Il est ensuite conseillé de prier ces textes en demandant à l'Esprit de nous éclairer afin que nous accédions à une compréhension en profondeur de la Parole de Dieu. C'est dialoguer avec Dieu et surtout prendre le temps de l'écouter en faisant silence.

Ainsi, la foi vient de ce qu'on écoute la nouvelle proclamée et cette nouvelle est l'annonce de la parole du Christ.

Rm 10,17

En langage biblique l'écoute se fait avec le cœur : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix n'endurcissez pas votre cœur. » (He 4,7; Ps 95). Pour la même raison, le psalmiste peut affirmer que : « Dieu est proche de ceux qui ont le cœur brisé, il sauve ceux qui ont l'esprit abattu. » (Ps 34,19). La richesse, l'abondance produit souvent l'endurcissement du cœur d'après la Bible. Nous devons donc être conscients que notre société ne favorise pas une compréhension facile de la Bonne Nouvelle annoncée par Jésus, car elle est destinée d'abord aux pauvres, à ceux qui pleurent et qui souffrent ; aux laissés pour compte de notre société. Une prise de conscience est nécessaire pour découvrir que finalement nous sommes tous pauvres et fragiles, nécessiteux de salut et de libération.

Finalement nous serons conduits à la contemplation qui est expérience de la Présence. Nous saurons lire progressivement la façon étonnante de Dieu d'œuvrer à la réalisation de son projet, ce que Jésus appelait le Royaume de Dieu. Un Dieu intervenant en notre faveur, tel qu'il s'est révélé à Moïse, mais uniquement par inspiration pour respecter la liberté que lui-même nous a donnée. Comme des parents qui demeurent présents à leurs enfants devenus adultes, mais en intervenant seulement par des conseils et des suggestions. Un Dieu étonnant, qui ne cesse de nous surprendre, tellement il est différent de l'idée que nous avons tendance à nous fabriquer de lui. Nous ferons alors l'expérience qu'un tel Dieu n'a pas pu être inventé par les humains.

La contemplation c'est voir le monde comme Dieu le voit

La contemplation c'est l'aboutissement d'un cheminement, d'une recherche. Comme on peut admirer la vue d'un paysage grandiose après l'escalade d'une montagne ou un coucher de soleil après un long chemin qui nous conduit au bord de la mer.

Il nous faut démystifier la contemplation. Joan Chittister⁷, une moniale bénédictine, parle souvent de la contemplation dans ses livres. Pour elle, la contemplation c'est voir Dieu et le monde comme Dieu le voit. Ce n'est pas voir des choses que les autres ne voient pas, c'est voir tout ce que le monde voit, mais le voir autrement. À partir du point de vue de Dieu. C'est en arriver aux mêmes sentiments que Dieu a pour les humains. Et c'est ce que peut nous procurer la fréquentation assidue de la Parole de Dieu.

Un de mes professeurs aimait dire que notre façon de raisonner dépendait d'où on avait les pieds. Quand on est président des USA on ne voit pas le monde comme le réfugié qui se présente à la frontière du Mexique, cherchant à fuir son pays parce que la vie de sa famille est menacée. On ne raisonne pas de la même façon non plus.

Jésus savait que son Père voyait le monde du point de vue de ceux et celles qui sont laissés pour compte. Et cette connaissance n'est pas sans lien avec son choix de fréquenter les marginaux de son temps, ce qui lui a été vertement reproché par les autorités religieuses.

Pour comprendre l'Évangile, je pense qu'il faut se placer du point de vue des marginaux, parce que Jésus voyait le monde de leur point de vue et raisonnait à leur façon. Il était allé à l'école des prophètes de l'Ancien Testament.

Dans nos prochains chapitres, nous verrons d'abord ce que Jésus est venu nous révéler et comment il l'a annoncé. Par la suite nous nous pencherons sur ce que les premiers disciples ont annoncé et comment ils l'ont annoncé, pour en venir à ce que nous devons transmettre à notre tour à nos contemporains en tenant compte des particularités de notre époque.

⁷ Joan Chittister, *Au cœur du monde, regard spirituel sur le monde d'aujourd'hui*, Bellarmin, 2006, 212 pages. Notamment dans les chapitres 8 et 9. *Ce que je crois, en quête d'un Dieu digne de foi*, Bellarmin, 2002, 251 pages. Notamment chapitre 19.

Ce que Jésus est venu nous révéler

Dieu est comme un père ou une mère

La grande révélation que Jésus nous a apportée c'est que la parentalité est la réalité humaine qui se rapproche le plus de ce qu'est Dieu. Et il l'a fait non seulement en parole, mais surtout en acte par ses choix de vie, ses décisions et ses prises de position sur le plan religieux.

Un jour de sabbat, Jésus enseignait dans une synagogue. Une femme malade se trouvait là : depuis dix-huit ans, un esprit mauvais la tenait courbée et elle était totalement incapable de se redresser. Quand Jésus vit cette femme, il l'appela et lui dit : « Tu es délivrée de ta maladie. » Il posa les mains sur elle et, aussitôt, elle se redressa et se mit à louer Dieu. Mais le chef de la synagogue était indigné de ce que Jésus avait accompli une guérison le jour du sabbat. Il s'adressa alors à la foule : « Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler; venez donc vous faire guérir ces jours-là et non le jour du sabbat ! » Le Seigneur lui répondit en ces mots : « Hypocrites que vous êtes ! Le jour du sabbat, chacun de vous détache de la crèche son bœuf ou son âne pour le mener boire, n'est-ce pas ? Et cette femme, descendante d'Abraham, que Satan a tenue liée pendant dix-huit ans, ne fallait-il pas la détacher de ses liens le jour du sabbat ? » Cette réponse de Jésus remplit de honte tous ses adversaires ; mais la foule entière se réjouissait de toutes les œuvres magnifiques qu'il accomplissait.

Lc 13,10-17

Dernièrement, en relisant ce texte pour une énième fois, j'ai pensé un instant que le chef de la synagogue avait raison. Jésus connaissait les préceptes de la Torah concernant le sabbat; celui de l'Exode, que privilégiaient les autorités, prévoyait la peine de mort pour ceux qui ne le respectaient pas (Ex 31,12-17). Alors pourquoi Jésus n'a-t-il pas demandé à la femme de revenir quelques heures plus tard pour être guérie? Celle-ci aurait été certainement très satisfaite et il aurait privé les autorités d'une raison importante de vouloir l'éliminer. Les évangiles en effet soulignent à plusieurs reprises que la non-observance du sabbat par Jésus fut un des motifs qui ont incité les autorités à se débarrasser de lui. Mais il est impensable que Jésus ait voulu provoquer ainsi les responsables religieux. Alors pourquoi a-t-il agi ainsi? La seule réponse que j'ai trouvée c'est que son Père considère cette femme comme sa fille et ne peut tolérer qu'elle demeure dans cet état ne serait-ce qu'une heure de plus. Jésus veut révéler l'amour inouï de son Père pour tous les humains. Le chef de la synagogue, convaincu de sa conception de la religion faite d'observances de lois et de préceptes, ne voit que la non-observation du sabbat. Il ne voit pas la guérison. Par contre, la foule composée en grande partie de personnes n'ayant pas étudié la loi - et méprisée pour cette raison par les pharisiens - rend gloire à Dieu pour la merveille qui vient de se produire sous ses yeux.

Jésus connaissait aussi l'interprétation du Deutéronome qui associait les six jours où l'on peut travailler à l'esclavage en Égypte et le septième jour à la commémoration de la libération. Sa connaissance de Dieu lui faisait préférer cette interprétation. C'est pourquoi dans la deuxième partie du texte il se sert de l'interprétation du Deutéronome pour argumenter avec ses adversaires qui permettent de délier un animal le jour du sabbat et refuse de le faire pour une femme.

Jésus voit tout du point de vue de son Père. Il justifie toutes ses prises de position en se référant à son Père et non à la loi, comme les scribes. L'expérience de la parentalité peut nous permettre de comprendre l'amour particulier de Dieu pour les plus faibles, les exclus, les laissés pour compte de la société. Les parents humains n'accordent-ils pas une attention particulière à ceux de leurs enfants qui ont plus de difficultés pour s'épanouir et faire leur chemin dans la vie? C'est pourquoi Jésus fréquentait ces personnes, sans porter de jugement moral sur eux.

Jésus affirme avoir été envoyé pour que tous aient la vie en abondance et non pour juger le monde, parce que Dieu voit tous les humains comme ses enfants et les a voulus dans l'existence pour qu'ils soient heureux et atteignent leur plein épanouissement. C'est le plus important à ses yeux. C'est donc ce qui est le plus important pour Jésus. Il est frappant qu'il ne condamne pas, mais pose un regard aimant sur les personnes et cherche à les aider à se relever. Ce qu'il a fait pour la femme adultère.

José Antonio Pagola a bien compris la motivation profonde de Jésus :

« Pour lui (Jésus), Dieu n'est pas une théorie. C'est une expérience, qui le transforme et le conduit à rechercher une vie plus digne, plus aimable et plus heureuse pour tous. Il ne prétend à aucun moment substituer une nouvelle doctrine à la doctrine traditionnelle sur Dieu. Son Dieu est le Dieu d'Israël : Seigneur unique, créateur du ciel et de la terre, sauveur de son peuple élu et tout proche de lui, le Dieu de l'Alliance en lequel croient les israélites. Aucun groupe social juif ne s'oppose à Jésus sur la bonté de Dieu, sa proximité ou son action libératrice. Ils croient tous au même Dieu.

Les différences viennent de ce que les religieux associent Dieu à leur système religieux, et non au bonheur et à la vie des gens. Ce qui est prioritaire pour eux, c'est de glorifier Dieu en observant la Loi, en respectant le sabbat et en assumant le culte au Temple. Jésus, au contraire, associe Dieu à la vie. Ce qui compte le plus pour lui, c'est que les fils et les filles de Dieu jouissent d'une vie juste et digne. Les groupes les plus religieux se sentent poussés par Dieu à veiller sur la religion du Temple et le respect de la Loi. Jésus, lui, se sent appelé à défendre la justice de Dieu et sa miséricorde. »

José Antonio Pagola, Jésus approche historique, Cerf, 2019 p.314

L'attitude du chef de la synagogue est typique des autorités religieuses de Jérusalem, très préoccupé par le culte et la Loi, mais indifférente au sort des personnes, notamment des femmes, qui vivent des situations très difficiles, voire

misérables, lorsqu'elles sont abandonnées, et que Jésus connaît très bien. Pour Jésus c'est intolérable. Les évangélistes garderont un souvenir très particulier des prises de position de Jésus en faveur des femmes. Dieu ne peut tolérer que ceux qui abusent des autres viennent lui offrir des sacrifices et lui rendre un culte.

Notre façon de raisonner dépend d'où on a les pieds. Jésus a les pieds avec le peuple qui vit difficilement et souvent dans la misère et voit le monde de leur point de vue. Du point de vue de leur vrai Père, qui est Dieu. Dans la prière qu'il enseignera à ses disciples, il leur fait dire *que ton nom soit sanctifié* : que tout le monde reconnaisse que tu es avant tout un Père et une Mère pour chaque être humain.

Si Jésus n'avait pas fréquenté les pauvres, les exclus et les laissés pour compte de son temps, il n'aurait pas parlé et agi comme il l'a fait. Il faut se placer du point de vue des exclus de notre époque pour bien comprendre les évangiles.

Nous sommes les enfants de Dieu, frères et sœurs de tous les autres humains. Tout l'Évangile se comprend dans cette perspective. C'est pourquoi le deuxième commandement ne peut être dissocié du premier : *tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Toutes les barrières tombent face à cette exigence.

Pour Jésus, bien des points de la Loi sur lesquels les pharisiens mettaient l'accent, et même en les amplifiant, deviennent très secondaires. Les préceptes de pureté et d'impureté, car ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend impur, mais ce qui sort du cœur des humains (Mc 7,14-23). Et même le fait d'être considéré schismatique ou hérétique : le samaritain cité en exemple de l'accomplissement du commandement de l'amour du prochain, aussi important pour Jésus que le premier, celui de l'amour de Dieu. La connaissance méticuleuse de la Loi n'a plus d'importance non plus, car Jésus ramène la Loi à l'essentiel : l'amour, la miséricorde et la bonne foi.

« Malheur à vous, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites ! Vous donnez à Dieu le dixième de plantes comme la menthe, le fenouil et le cumin, mais vous négligez les enseignements les plus importants de la loi, tels que la justice, la bonté et la fidélité : c'est pourtant là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger le reste.

Mt 23,23

Ce que Jésus veut c'est que la vie sociale d'Israël soit organisée selon la volonté de son Père, c'est-à-dire en fonction du bonheur et du plein épanouissement de chacun et chacune.

Jésus dit encore : « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : je suis la porte de l'enclos des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs, des brigands ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte. Celui qui entre en passant par moi sera sauvé ; il pourra entrer et sortir, et il trouvera sa nourriture. Le voleur vient uniquement pour voler, tuer et détruire. Moi, je suis venu pour que les humains aient la vie et l'aient en abondance. Je suis le bon berger.

Jn 10,7-11

Toute la vie de Jésus faisait écho à ce que le prophète Jérémie avait annoncé :

« Quel malheur ! dit le Seigneur. Les dirigeants de mon peuple sont de mauvais bergers, qui laissent mon troupeau dépérir et s'égarer. » Voici donc ce que déclare le Seigneur, le Dieu d'Israël, au sujet de ces bergers : « Vous avez laissé mon troupeau s'égarer et se disperser. Vous ne vous êtes pas occupés de lui. Eh bien, moi, je vais m'occuper de vous et de vos agissements, dit le Seigneur !
« Je vais rassembler moi-même les survivants de mon troupeau, dans tous les pays où je les ai dispersés. Je les ramènerai à leur pâturage, où ils pourront prospérer et se multiplier. Je mettrai à leur tête de vrais bergers, grâce auxquels ils n'auront plus ni peur ni frayeur. Aucun d'eux ne manquera plus à l'appel, dit le Seigneur. »
« Le jour vient, dit le Seigneur,
où je ferai naître
un vrai descendant de David.
Il sera un roi compétent,
il agira dans le pays
selon le droit et l'ordre que je veux. Quand il régnera, Juda sera libéré,
Israël vivra tranquille.
Voici le nom qu'on lui donnera :
«Le Seigneur est notre salut».

Jr 23,1-6

C'est pourquoi Jésus parle constamment du Royaume de Dieu.

Dieu a un projet, le Royaume

À l'époque les sociétés étaient gouvernées par des rois. Jésus vivait dans le royaume d'Hérode Antipas. C'est Rome et son vassal Hérode qui décidaient du fonctionnement de la société, des impôts, de leur utilisation, de l'administration de la justice, etc. Jésus connaissait les conséquences désastreuses de cette situation sur ses concitoyens. Les abus de l'occupant nourrissaient un sentiment de révolte.

Face à cette situation d'oppression, qui durait depuis un bon moment et qui avait obligé beaucoup de juifs à des résistances douloureuses pour rester fidèles à leur foi, s'était développée l'attente de quelqu'un qui mettrait fin à leurs conditions de vie misérables. On mettait son espérance dans la venue d'un nouveau prophète, d'un grand-prêtre ou d'un roi semblable au roi David. Quelqu'un qui redonnerait du sens au fait d'être Peuple de Dieu, qui libérerait le pays. Un renversement spectaculaire de la situation par un sauveur. La prospérité, quoi. Le respect de l'Alliance passée avec Dieu prévaudrait et la prospérité promise par Dieu dans cette Alliance reviendrait.

Jean Baptiste prévoyait une intervention de Dieu assez radicale, voire même violente, pour réaliser cette restauration :

La hache est déjà prête à couper les arbres à la racine : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise avec de l'eau pour montrer que vous changez de comportement ; mais celui qui vient après moi vous baptisera avec le Saint-Esprit et avec du feu. Il est plus puissant que moi : je ne suis pas même digne d'enlever ses chaussures. Il tient en sa main la pelle à vanner et séparera le grain de la paille. Il amassera son grain dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint jamais. »

Mt 3,10-12

Mais Jésus voyait les choses autrement. Il connaissait l'histoire de la royauté en Israël. Il savait que la très grande majorité des rois s'étaient comportés comme Samuel l'avait prédit lorsque le peuple était venu lui réclamer de leur donner un roi comme les autres peuples en avaient :

Quand Samuel fut devenu vieux, il plaça ses fils à la tête du peuple d'Israël. Son fils aîné s'appelait Joël et le second Abia. Ils s'installèrent à Berchéba pour y rendre la justice. Mais ils ne suivirent pas l'exemple de leur père. Attirés par l'argent, ils acceptaient des cadeaux et prononçaient des jugements injustes. C'est pourquoi les anciens d'Israël se réunirent et se rendirent chez Samuel à Rama ; ils lui déclarèrent : « Vois-tu, Samuel, tu es vieux, et tes fils ne suivent pas ton exemple. Désigne donc un roi pour nous gouverner, comme cela se fait chez tous les autres peuples. » Samuel fut très mécontent qu'ils aient demandé un roi et il se mit à prier le Seigneur. Le Seigneur lui répondit : « Écoute les israélites, accepte leurs revendications. En effet, ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi ! Ils ne veulent plus que je sois leur roi. Depuis le jour où je les ai fait sortir d'Égypte jusqu'à maintenant, ils n'ont pas cessé de m'abandonner pour adorer d'autres dieux ; ce

qu'ils ont ainsi fait avec moi, ils vont maintenant le faire avec toi aussi.

1S 8,1-8

La grande majorité des rois qui se sont succédé en Israël ont été des rois impies. Il n'est qu'à lire le livre des rois où le résumé du règne de la plupart des rois contient cette courte phrase : « Il fit ce qui est mal aux yeux de Yahvé. » Même les règnes de David et de Salomon ont mal fini.

Pour Jésus il ne suffit pas de changer de roi pour que la société se mette à fonctionner comme son Père le désire. Il n'était pas nécessaire de se libérer de la domination de Rome pour instaurer une organisation sociale selon la volonté de Dieu, une société qui fasse en sorte que chaque être humain puisse vivre en plénitude et ait la vie en abondance. Ce qu'il appelait le Royaume de Dieu. Et il invitait ceux et celles qu'il rencontrait à entrer dans cette société pour travailler à sa construction. Il suffisait de voir les choses autrement et de commencer à agir autrement, dès maintenant. Jésus annonce que le Royaume de Dieu n'est pas pour un lointain avenir, mais est tout proche :

« Dès ce moment, Jésus se mit à prêcher : « Changez de comportement, disait-il, car le Royaume des cieux s'est approché ! »

Mt 4,17

Jésus annonce un royaume où l'organisation de la société sera conforme à la volonté de son Père. Car le Dieu de Jésus est d'abord comme un père ou une mère qui considère tous les humains comme ses enfants.

Ne vous inquiétez donc pas en disant : « Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? qu'allons-nous mettre pour nous habiller ? » Ce sont les païens qui recherchent sans arrêt tout cela. Mais votre Père qui est au ciel sait que vous en avez besoin. Préoccupez-vous d'abord du Royaume de Dieu et de la vie juste qu'il demande, et Dieu vous accordera aussi tout le reste. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : le lendemain se souciera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. »

Mt 6,31-34

Toutes les autres préoccupations doivent céder devant la seule qui compte, celle de construire cette société nouvelle. Quand Jésus parlait du Royaume de Dieu, il pensait à *la vie juste qu'il demande*. Parler de justice c'est évoquer les relations entre les personnes. Il s'agit donc ici d'une société gouvernée selon la volonté de Dieu pour ce qui est des relations entre les humains. Il invite à y entrer en adoptant la façon de voir et d'agir que Dieu préconise pour que tous aient la vie en abondance.

Quelles sont les caractéristiques de cette société?

Tout d'abord les relations entre les personnes sont changées. Le plus grand est celui qui sert (Mt 18,1-4). On paie le même salaire à tous, quelle que soit leur contribution, car il est nécessaire de fournir à tous le minimum nécessaire pour vivre une vie digne d'un humain (Mt 20,1-15). Les chefs doivent servir et non

dominer. Le bien-être des personnes est premier; il passe même avant ce qui était le plus sacré dans la religion de Jésus, l'observance du sabbat en cessant toute forme de travail. L'obligation d'aider ses parents dans leur vieillesse passe avant les dons au Temple (Mc 7,1-13; Mt 15,1-9). Il faut pardonner indéfiniment (Mt 18,21-22). La justice, la miséricorde et la bonne foi passent avant toutes les autres observances religieuses (Mt 23,23; Lc 11,42). Les relations de parenté habituelles sont remplacées par de nouvelles relations : les vrais parents de Jésus sont ceux qui font la volonté de Dieu (Mt 12,46-50; Lc 8,19-21). Il faut faire passer la fidélité à Jésus avant les membres de sa parenté pour devenir son disciple. Conséquemment, les membres d'une même famille risquent de se diviser (Lc 12,51-53). Il faut faire passer les personnes avant l'Argent, car on ne peut servir deux maîtres (Lc 6,24; 16,9-15).

De même on est invité à se faire de nouveaux amis :

Puis Jésus dit à celui qui l'avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite ni tes amis, ni tes frères, ni les membres de ta parenté, ni tes riches voisins ; car ils pourraient t'inviter à leur tour et tu serais ainsi payé pour ce que tu as donné. Mais quand tu offres un repas de fête, invites les pauvres, les infirmes, les boiteux et les aveugles. Tu seras heureux, car ils ne peuvent pas te le rendre. Dieu te le rendra lorsque ceux qui ont fait le bien se relèveront de la mort. »

Lc 14,12-14

Jésus proposait de voir dans les exclus des enfants de Dieu, donc des frères et des sœurs. Il s'efforçait de travailler à leur réinsertion dans la société en les guérissant des maladies qui les mettaient à l'écart, comme la lèpre. Il préconisait de dépasser la loi du talion et de vaincre le mal par le bien.

Toutes ces nouvelles dispositions qu'exige le choix d'entrer dans ce Royaume permettent de comprendre la raison pour laquelle Jésus ne tolère pas la conception de la religion des tenants du Temple : ils sont indifférents aux besoins des pauvres :

« Malheur à vous, maîtres de la loi et pharisiens, hypocrites ! Vous prenez aux veuves tout ce qu'elles possèdent et, en même temps, vous faites de longues prières pour vous faire remarquer. C'est pourquoi vous serez jugés d'autant plus sévèrement!

Mt 23,14

Pour Jésus, son Père est déjà à l'œuvre pour réaliser son projet et les guérisons qu'il accomplit c'est par l'Esprit de Dieu qui l'habite qu'elles sont réalisées. Donc le Royaume est déjà là, certes non encore réalisé en plénitude, néanmoins déjà en train de se construire :

En réalité, c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les esprits mauvais, ce qui signifie que le Royaume de Dieu est déjà venu jusqu'à vous.

Mt 12,28

Et quand il envoie ses disciples en mission, il leur donne le pouvoir de guérir :

Jésus réunit les douze disciples et leur donna le pouvoir et l'autorité de chasser tous les esprits mauvais et de guérir les maladies. Puis il les envoya prêcher le Royaume de Dieu et guérir les malades.

.....

Les disciples partirent ; ils passaient dans tous les villages, annonçaient la Bonne Nouvelle et guérissaient partout les malades.

Lc 9,1-2,6

À ceux et celles qui acceptent son invitation à participer à ce projet, il ne donne que cette consigne très générale : « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous ». Dans l'antiquité cette maxime était connue surtout sous sa forme négative : ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fassent. En la formulant de façon positive, Jésus invite à aller beaucoup plus loin.

« Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous maltraitent. Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre ; si quelqu'un te prend ton manteau, laisse-le prendre aussi ta chemise. Donne à quiconque te demande quelque chose, et si quelqu'un te prend ce qui t'appartient, ne le lui réclame pas. Faites pour les autres exactement ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous. Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, pourquoi vous attendre à une reconnaissance particulière ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment ! Et si vous faites du bien seulement à ceux qui vous font du bien, pourquoi vous attendre à une reconnaissance particulière ? Même les pécheurs en font autant ! Et si vous prêtez seulement à ceux dont vous espérez qu'ils vous rendront, pourquoi vous attendre à une reconnaissance particulière ? Des pécheurs aussi prêtent à des pécheurs pour qu'ils leur rendent la même somme ! Au contraire, aimez vos ennemis, faites-leur du bien et prêtez sans rien espérer recevoir en retour. Vous obtiendrez une grande récompense et vous serez les fils du Dieu Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et les méchants. Soyez pleins de bonté comme votre Père est plein de bonté. »

« Ne portez de jugement contre personne et Dieu ne vous jugera pas non plus ; ne condamnez pas les autres et Dieu ne vous condamnera pas ; pardonnez aux autres et Dieu vous pardonnera. Donnez aux autres et Dieu vous donnera : on versera dans la grande poche de votre vêtement une bonne mesure, bien serrée et secouée, débordante. Dieu mesurera ses dons envers vous avec la mesure même que vous employez pour les autres. »

Lc 6,27-38

Bref, une invitation à devenir *des fils du Dieu Très-Haut*.

Jésus prévient son auditoire que la venue de ce Royaume ne se laisse pas observer:

Les pharisiens demandèrent à Jésus quand viendrait le Royaume de Dieu. Il leur répondit : « Le Royaume de Dieu ne vient pas de façon spectaculaire. On ne dira pas : « Voyez, il est ici ! » ou bien : « Il est là ! » Car, sachez-le, le Royaume de Dieu est au milieu de vous. »

Lc 17,20-21

Il a des commencements très petits :

Jésus dit encore : « À quoi pouvons-nous comparer le Royaume de Dieu ? Au moyen de quelle parabole allons-nous en parler ? Il ressemble à une graine de moutarde ; quand on la sème dans la terre, elle est la plus petite de toutes les graines du monde. Mais après qu'on l'a semée, elle monte et devient la plus grande de toutes les plantes du jardin. Elle pousse des branches si grandes que les oiseaux peuvent faire leurs nids à son ombre. »

Mc 4,30-32

C'est comme du levain dans la pâte ou du sel qui donne du goût aux aliments (Lc 13,20-21; 14, 34-35).

C'est entremêlé avec des façons d'agir contraires et cela pousse ensemble comme l'ivraie et le blé (Mt 13,24-30).

Chercher à construire le Royaume nous amène à nous tourner résolument vers l'avenir, comme le prophète anonyme, que nous appelons le second Isaïe, le conseillait à ses compatriotes en exil à Babylone :

Voici ce que le Seigneur déclare,
lui qui a ouvert jadis un chemin dans la mer,
qui a tracé un passage à travers l'eau profonde. Jadis il a mis en marche
des chars et des chevaux,
des armées avec leur corps d'élite.
Celles-ci sont tombées
pour ne plus se relever,
éteintes, consumées
comme la mèche d'une lampe.
Il déclare donc maintenant : « Ne pensez plus au passé,
ne vous préoccupez plus
de ce qui est derrière vous. Car je vais faire du nouveau;
on le voit déjà paraître,
vous saurez bien le reconnaître.
Oui, dans le désert
je vais ouvrir un chemin,
dans ces lieux arides
je vais faire couler des fleuves. Les animaux sauvages, les chacals
et les autruches m'honoreront
parce que j'ai fait couler
de l'eau dans le désert,
des fleuves dans ces lieux arides.
Car je veux donner à boire
au peuple que j'ai choisi. Et ce peuple, que j'ai formé,
dira pourquoi il me loue. »

Is 43,16-21

Le prophète invite ses contemporains à espérer un nouvel exode différent de la sortie d'Égypte, une nouvelle libération opérée par Dieu qui, cette fois, ouvrira un chemin à travers le désert plutôt qu'à travers la mer. Car le Dieu d'Israël est un

Dieu créateur et qui dit création dit ajout d'une nouveauté et non la répétition d'une action toujours la même. Celui qui a inventé le téléphone cellulaire a ajouté un *plus* à ce qui existait, il a été créateur, mais ceux qui ont reproduit son invention en fabriquant des millions de téléphones semblables n'ont pas ajouté de *plus* qualitatif. Dieu nous a créés à son image, il a créé des créateurs. La construction du Royaume demande de l'innovation pour dépasser constamment ce qui existe déjà et demande à être amélioré et perfectionné. Il y a toujours place pour rendre la société plus humaine, plus conforme au dessein bienveillant de Dieu. Là est la tâche du chrétien. Oui, le Seigneur est l'artisan principal dans la construction du Royaume et il se plaît à faire constamment du nouveau. Sommes-nous capables de le reconnaître?

C'est ce que les premiers disciples ont expérimenté.

Saint Paul parle du chrétien comme d'un homme nouveau (2 Co 5,17), appelé à mener une vie nouvelle (Rm 6,4). Lui-même confie aux Philippiens :

Non, frères, je ne pense pas avoir déjà obtenu le prix ; mais je fais une chose : j'oublie ce qui est derrière moi et m'efforce d'atteindre ce qui est devant moi. Ainsi, je cours vers le but afin de gagner le prix que Dieu, par Jésus-Christ, nous appelle à recevoir là-haut. Nous tous qui sommes spirituellement adultes, ayons cette même préoccupation.

Ph 3,13-15

Notre époque nous appelle tout particulièrement à nous tourner vers l'avenir, l'avenir d'un Dieu qui nous surprend toujours parce qu'il est créateur, celui dont les pensées et les façons d'agir sont très éloignées des nôtres.

Ce que les premiers disciples ont annoncé

Pour connaître ce que les premiers disciples ont annoncé, le mieux est de lire le livre des Actes des Apôtres et les épîtres, notamment celles de Saint Paul.

Après avoir écrit son évangile, Luc a poursuivi son œuvre en racontant les débuts des premières communautés chrétiennes. Le thème principal des discours prononcés par Pierre après la Pentecôte est sans contredit l'annonce de la résurrection :

« Gens d'Israël, écoutez ce que je vais vous dire : Jésus de Nazareth était un homme dont Dieu vous a démontré l'autorité en accomplissant par lui toutes sortes de miracles et de signes prodigieux au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme vous a été livré conformément à la décision que Dieu avait prise et au plan qu'il avait formé d'avance. Vous l'avez tué en le faisant clouer sur une croix par des infidèles. Mais Dieu l'a ressuscité, il l'a délivré des douleurs de la mort, car il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir.

.....

Dieu a relevé de la mort ce Jésus dont je parle et nous en sommes tous témoins. Il a été élevé à la droite de Dieu et il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis ; il l'a répandu sur nous, et c'est ce que vous voyez et entendez maintenant.

.....

Tout le peuple d'Israël doit donc le savoir avec certitude : ce Jésus que vous avez cloué sur la croix, c'est lui que Dieu a fait Seigneur et Messie ! »

Les auditeurs furent profondément bouleversés par ces paroles. Ils demandèrent à Pierre et aux autres apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Changez de comportement et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ, pour que vos péchés vous soient pardonnés. Vous recevrez alors le don de Dieu, le Saint-Esprit. Car la promesse de Dieu a été faite pour vous et vos enfants, ainsi que pour tous ceux qui vivent au loin, tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera. »

Ac 2, 22-24, 32-33, 36-39

Même affirmation dans son discours devant le sanhédrin (Ac 4,8-12) et devant le centurion Corneille (Ac 10,34-43).

L'idée de résurrection des morts comme rétribution des justes était présente à l'époque de Jésus et acceptée par les pharisiens. Mais l'expérience de la rencontre de Jésus après sa résurrection fit en sorte que cette idée devint une profonde conviction qui bouleversera la vie des disciples pour longtemps. L'horizon de la vie s'étendait au-delà de la mort. Et par cette action, Dieu venait donner raison à Jésus sur sa connaissance de Dieu et sa compréhension des attentes de son Père de la part des humains.

La résurrection vient confirmer aux yeux des apôtres que Jésus est bien le Messie attendu, le Christ, c'est-à-dire celui qui a été oint par Dieu pour une mission. Même plus, qu'il est Fils de Dieu au sens fort. C'est ce que saint Paul prêchera dès le début de sa conversion (Ac 9,20-22).

Dès le début de son livre, Luc prend la peine de dire que Jésus s'est entretenu du Royaume de Dieu avec ses apôtres pendant quarante jours après sa résurrection (Ac 1,3). Il n'est donc pas surprenant que le Royaume de Dieu ait été l'un des grands thèmes de leur annonce. À la suite de leur maître, ils en appelleront à la conversion, à une autre façon de voir la réalité et à un changement de comportement afin de construire une société conforme à la volonté de Dieu. Une société où tous les humains atteindront à la plénitude de la vie. Jésus est sauveur. C'est lui qui révèle le chemin qui conduit à une vie impérissable. Ceux et celles qui croient cela et répondent à cet appel des apôtres sont invités à se faire baptiser comme signe de leur nouveau choix de vie.

Les premiers chrétiens avaient trouvé une façon discrète de s'identifier sans attirer trop l'attention. Ils dessinaient un poisson. Le mot poisson s'écrit en grec ΙΧΘΥΣ , transcrit en français ichthus, chaque lettre se trouvant être la première lettre des mots qui résumaient l'annonce de la bonne nouvelle : Jésus, Christ, fils de Dieu, sauveur. C'était un résumé de la foi des premiers chrétiens, qu'en théologie on appelle le kérygme, transcription du mot grec *kérugma*, qui se traduit par *proclamation*.

I, identique à la lettre J dans l'antiquité, pour Jésus

Jésus :

- cet homme de Nazareth, fils d'un charpentier, qui a vécu en Galilée, a fait de nombreux miracles, a été exécuté par Ponce-Pilate par crucifixion.
- De religion juive, il n'était ni prêtre ni lévite; il avait une compréhension différente de sa religion; mettait l'accent sur la justice, la miséricorde et la bonne foi (Mt 23,23); faisait passer le bien-être des personnes avant les observances légales religieuses; se réclamait de Dieu pour justifier ses prises de position; il appelait Dieu son Père en utilisant le mot *abba*.

Ch, premières lettres du mot Christ

Christ :

celui qui a été oint, le Messie attendu par Israël pour faire en sorte que le peuple puisse vivre comme le peuple de Dieu qu'il était. Il annonçait la venue du Royaume de Dieu comme déjà présent du fait des guérisons qu'il accomplissait.

TH et U, en grec *filis de Dieu* :

Reconnu comme fils de Dieu de par sa résurrection.

S pour sauveur :

Sauveur: celui qui s'est présenté comme indiquant le vrai chemin qui conduit à la plénitude de la vie. (Jn 14,6)

Ce que les premiers disciples ont fait.

Puisqu'il s'agissait de penser et de vivre autrement, il ne pouvait être question d'annoncer cette bonne nouvelle seulement en paroles.

Alors le grand-prêtre et tous ceux qui étaient avec lui, c'est-à-dire les membres du parti des sadducéens, furent remplis de jalousie à l'égard des apôtres ; ils décidèrent d'agir. Ils les firent arrêter et jeter dans la prison publique. Mais pendant la nuit, un ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison, fit sortir les apôtres et leur dit : « Allez dans le temple et annoncez au peuple tout ce qui concerne la vie nouvelle. » Les apôtres obéirent : tôt le matin, ils allèrent dans le temple et se mirent à proclamer leur enseignement.

Ac 5,17-21

Jésus s'était présenté comme le chemin véritable qui conduit à la Vie. Aussi les premiers chrétiens étaient-ils connus comme les adeptes de la Voie. En se convertissant, ils rejetaient tous les dieux de leur ancienne religion et pour cette raison étaient vus comme des athées, des ennemis du genre humain. Ils se référaient à un homme condamné par Ponce-Pilate à la mort par crucifixion, un châtement des plus infâmes que l'on ne pouvait pas infliger à un citoyen romain. Ils adoptaient un mode de vie préconisé par cet homme. Ils se considéraient comme frères et sœurs, partageaient leurs ressources entre eux de sorte qu'il n'y avait pas de pauvres dans leurs communautés. Ils n'avaient pas de temple ni d'autel, n'offraient pas de sacrifices d'animaux. Ils prenaient leur repas ensemble, pratiquaient ce qu'ils appelaient la fraction du pain en mémoire de Jésus, écoutaient l'enseignement des apôtres et faisaient des prières.

Ils essayaient de vivre dans leurs petites communautés comme Jésus préconisait qu'il fallait vivre dans le Royaume selon la volonté de son Père. Ce texte de Paul aux Éphésiens en donne un bon exemple :

Voici donc ce que je vous demande avec insistance au nom du Seigneur : ne vous conduisez plus comme les païens que leurs pensées mènent au néant. Ils refusent de comprendre ; ils n'ont aucune part à la vie qui vient de Dieu, parce qu'ils sont complètement ignorants et profondément endurcis. Ils ont perdu tout sentiment de honte ; ils se sont livrés au vice et commettent sans aucune retenue toutes sortes d'actions impures.

Ce n'est pas là ce que vous avez appris au sujet du Christ ! Vous avez certainement entendu tout ce qui le concerne, et on vous a enseigné, en tant que chrétiens, la vérité qui est en Jésus. Vous devez donc, en renonçant à votre conduite passée, vous débarrasser de votre vieille nature que ses désirs trompeurs mènent à la ruine. Il faut vous laisser complètement renouveler dans votre cœur et votre esprit. Revêtez-vous de la nouvelle nature, créée à la ressemblance de Dieu et qui se manifeste dans la vie juste et sainte qu'inspire la vérité.

C'est pourquoi, rejetez le mensonge ! Que chacun dise la vérité à son prochain, car nous sommes tous membres d'un même corps. Si vous vous mettez en colère, ne péchez pas ; que votre colère s'apaise avant le coucher du soleil. Ne donnez pas au diable l'occasion de vous dominer. Que celui qui volait cesse de voler ; qu'il se mette à travailler de ses propres mains pour gagner honnêtement sa vie et avoir ainsi de quoi aider les pauvres. Qu'aucune parole mauvaise ne sorte de votre bouche ; dites seulement des paroles utiles, qui répondent à un besoin et encouragent autrui, pour faire ainsi du bien à ceux qui vous entendent. N'attristez pas le Saint-Esprit que Dieu vous a accordé ; il est la garantie que le jour viendra où Dieu vous délivrera complètement du mal. Chassez loin de vous tout sentiment amer, toute irritation, toute colère, ainsi que les cris et les insultes. Abstenez-vous de toute forme de méchanceté.

Puisque vous êtes les enfants que Dieu aime, efforcez-vous d'être comme lui. Que votre façon de vivre soit inspirée par l'amour, à l'exemple du Christ qui nous a aimés et a donné sa vie pour nous, comme une offrande et un sacrifice dont l'agréable odeur plaît à Dieu.

Vous appartenez au peuple de Dieu, par conséquent il ne convient pas qu'une forme quelconque d'immoralité, d'impureté ou d'envie soit même mentionnée parmi vous. Il n'est pas convenable non plus que vous prononciez des paroles grossières, stupides ou sales. Adressez plutôt des prières de reconnaissance à Dieu. Sachez-le bien : aucun être immoral, impur ou avare (car l'avarice, c'est de l'idolâtrie) n'aura jamais part au Royaume du Christ et de Dieu.

Que personne ne vous égare par des raisonnements trompeurs : ce sont de telles fautes qui attirent la colère de Dieu sur ceux qui s'opposent à lui. N'ayez donc rien de commun avec ces gens-là. Vous étiez autrefois dans l'obscurité ; mais maintenant, par votre union avec le Seigneur, vous êtes dans la lumière. Par conséquent, conduisez-vous comme des êtres qui dépendent de la lumière, car la lumière a produit toute sorte de bonté, de droiture et de vérité. Efforcez-vous de discerner ce qui plaît au Seigneur. N'ayez aucune part aux actions stériles que l'on pratique dans l'obscurité ; dénoncez-les plutôt. On a honte même de parler de ce que certains font en cachette. Or, tout ce qui est dévoilé est mis en pleine lumière ; de plus, tout ce qui est mis en pleine lumière devient à son tour lumière. C'est pourquoi il est dit :

« Réveille-toi, toi qui dors,
relève-toi d'entre les morts,
et le Christ t'éclairera. »

Ainsi, prenez bien garde à votre manière de vivre. Ne vous conduisez pas comme des ignorants, mais comme des sages.

Ép 4,17-5,20

Marie-Françoise Baslez, dans son livre *Comment notre monde est devenu chrétien*, montre comment la bienveillance des chrétiens a contribué à l'expansion du christianisme au cours des premiers siècles de notre ère. Les chrétiens se considéraient d'abord et avant tout comme des frères et sœurs. Et pour cette raison ils vivaient de la solidarité et de l'entraide dans leurs communautés. Il y avait une caisse commune et le président de la communauté avait notamment comme fonction importante de gérer cette caisse et de voir à la redistribution pour aider les pauvres. Les diacres le secondaient dans cette tâche.

On s'occupait également de venir en aide aux membres de la communauté qui se retrouvaient en prison à cause de leur foi.

Très tôt l'Église de Rome, plus riche, vint en aide à des communautés plus pauvres. Vers le milieu du 3^e siècle, les communautés chrétiennes ont étendu cette entraide à toutes les personnes de leur entourage qui étaient dans le besoin.

De plus en plus, les chrétiens se faisaient remarquer par leur comportement différent. Lors de l'épidémie de 251 notamment. Marie-Françoise Baslez écrit :

Pour un évêque d'Alexandrie, l'entraide, qui doit s'étendre aux non-croyants, est un moyen de montrer la différence chrétienne. Lors de l'épidémie de 251, beaucoup de chrétiens, écrit-il, trouvèrent la mort en visitant les malades, en faisant la toilette mortuaire et en ensevelissant les morts, alors que « la conduite des non-chrétiens était tout le contraire : on chassait ceux qui commençaient à être malades; on jetait dans les rues des gens à demi morts; on mettait au rebut des cadavres sans sépulture; on se détournait de la transmission et du contact de la mort »

Marie-Françoise Baslez, *Comment notre monde est devenu chrétien*, CLD Éditions, 2008, collection Points H441, p.139

Les récits de martyres s'efforcent de montrer les chrétiens comme appartenant à un petit groupe de personnes qui se soutiennent et s'entraident jusqu'au bout et font fi des discriminations existantes dans la société de l'époque. Ils mettent de l'avant des femmes et des esclaves, personnes dévalorisées dans la société d'alors.

Saint-Paul l'avait clairement exprimé. Écoutons ici encore ce que dit Marie-Françoise Baslez :

Quand il (Saint Paul) écrit qu'il n'y a plus « ni juif, ni grec », « ni homme, ni femme », « ni libre, ni esclave »⁸, il retourne un proverbe familier et renverse l'opinion courante, puisque le citoyen antique se félicitait d'être « Grec plutôt que barbare », « mâle plutôt que femelle », « homme libre plutôt qu'esclave ou animal ». Ce faisant, il fonde la nouvelle anthropologie chrétienne en s'appuyant directement sur son expérience de foi : c'est parce que le chrétien vit dans le Christ, en imitant le Christ et en s'identifiant au Christ – et cela, Paul le vit depuis sa conversion – qu'il peut retrouver l'humanité dans son universalité, en plaçant la personne au cœur de la mondialisation, par-delà tous les clivages statutaires de l'époque, et en consacrant sa dignité inaliénable.

Marie-Françoise Baslez, *idem*, p.54

Paul prend encore une position novatrice sur l'esclavage dans sa lettre à Philémon.

Les chrétiens adoptent une nouvelle vision du monde qui les conduit à un mode de vie différent. L'auteur de la lettre à Diognète, écrite à la fin du deuxième siècle, l'exprime admirablement bien :

⁸ Galates 3,28; 1 Corinthiens 12,13; repris dans Colossiens 3, 10 et 11.

V. 1 car les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. 2. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. 3. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. 4. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. 5. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. 6. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés.

Les chrétiens non seulement ne le font pas, mais bien souvent ils recueillent ces enfants condamnés à une mort certaine. Les Romains les accusent alors de commettre des sacrifices d'enfants, ne comprenant pas pour quelle autre raison ils peuvent les recueillir. Et l'auteur continue :

7. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. 8. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. 9. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. 10. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois. 11. Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. 12. On les méconnaît, on les condamne ; on les tue et par là ils gagnent la vie. 13. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses. 14. On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. 15. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent. 16. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. 17. Les juifs leur font la guerre comme à des étrangers ; ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les détestent ne sauraient dire la cause de leur haine.

Lettre à Diognète⁹

Dès le deuxième siècle, des intellectuels chrétiens s'efforceront de faire l'apologie du christianisme. On peut comprendre que ces premiers défenseurs de la foi chrétienne la présentaient comme une philosophie. Ils cherchaient à montrer la supériorité du christianisme sur le paganisme.

⁹ Pour lire le texte intégral cf http://www.jbnoe.fr/IMG/pdf/Lettre_a_Diognete.pdf

Aujourd'hui, quoi annoncer

Nous en venons maintenant au point central de notre propos : aujourd'hui, quoi annoncer et comment l'annoncer? Nous essayerons de répondre à ces questions en étant le plus fidèle possible au prophète de Nazareth et en nous inspirant des disciples des premières générations suivant la mort-résurrection de Jésus.

Plusieurs disciples du vivant de Jésus avaient cru qu'il était le Messie attendu par Israël. Mais son rejet par les autorités religieuses et surtout sa mort par crucifixion venaient démentir cette affirmation, car il est écrit dans le Deutéronome *qu'un pendu est une malédiction de Dieu* (Dt 21,23; Ga 3,13). Sur un plan humain, l'échec était total et ceux qui avaient réclamé sa mort y ont sûrement vu la preuve qu'ils avaient eu raison de le rejeter.

Seuls le fait de la résurrection et l'expérience de la rencontre de Jésus vivant qu'ont faite les apôtres et plusieurs disciples expliquent leur comportement ultérieur et leur hardiesse à proclamer cette bonne nouvelle. Mais il restait néanmoins inconcevable que le messie, l' élu de Dieu, ait subi un tel sort. Les premiers disciples d'origine juive ont essayé de comprendre et d'expliquer le destin tragique de leur maître en se rappelant ses paroles, en retournant lire les Écritures et en utilisant les schèmes de pensée qui étaient les leurs : le rôle des sacrifices dans leur vie religieuse, du sang dans la conclusion de l'Alliance entre Dieu et le peuple; ils ont relu les livres des prophètes et constaté que plusieurs avaient été persécutés, voire même exécutés : une tradition rapportait que l'un d'eux avait été scié en deux. Bref, ils ont interprété les événements à partir de leur culture.

Mais assez rapidement des disciples ont été amenés à s'adresser aux païens qui, eux, étaient de culture grecque. Un nouvel effort fut nécessaire pour exprimer le message dans un langage qui leur était accessible. Paul, étant à la fois d'origine juive et de culture grecque, du fait qu'il était originaire de Tarse, a certainement joué un rôle important dans cet exercice. Il a su saisir le caractère universel du message de Jésus et libérer les païens convertis des obligations strictement liées à la religion juive. Pensons à la circoncision et à toutes les prescriptions alimentaires. Pour ce faire, il a fallu approfondir toute la vie et l'enseignement de Jésus pour pouvoir ensuite l'exprimer dans des mots signifiants pour ces nouveaux interlocuteurs.

Il est intéressant de comparer dans les Actes la différence de langage de Paul. Quand il s'adresse aux juifs, il s'efforce de leur prouver que Jésus est le Christ, le Messie attendu. Et il se réfère abondamment aux Écritures. Pour les païens, ce titre n'a aucune signification; il attribuera plutôt à Jésus le titre de Seigneur, beaucoup plus signifiant pour eux. En effet le sénat romain avait décidé d'accorder à l'empereur le titre d'auguste, mot jusqu'alors réservé à la divinité. Festus, le gouverneur romain de Palestine utilise le mot seigneur pour désigner

l'empereur (Ac 25,26). Pour Paul, attribuer ce titre à Jésus c'est une façon d'affirmer que c'est à lui et non à l'empereur qu'il convient de conférer cet honneur du fait de sa résurrection. Il est intéressant aussi de relire son discours devant l'Aréopage à Athènes où il utilisera des éléments de la culture grecque et fera référence à certains de leurs écrivains pour leur annoncer l'Évangile :

Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit alors : « Athéniens, je constate que vous êtes des hommes très religieux à tous points de vue. En effet, tandis que je parcourais votre ville et regardais vos monuments sacrés, j'ai trouvé même un autel avec cette inscription : "À un dieu inconnu." Eh bien, ce que vous adorez sans le connaître, je viens vous l'annoncer. Dieu, qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, est le Seigneur du ciel et de la terre, et il n'habite pas dans des temples construits par les hommes. Il n'a pas besoin non plus que les humains s'occupent de lui fournir quoi que ce soit, car c'est lui qui donne à tous la vie, le souffle et tout le reste. À partir d'un seul homme, il a créé tous les peuples et les a établis sur la terre entière. Il a fixé pour eux le moment des saisons et les limites des régions qu'ils devaient habiter. Il a fait cela pour qu'ils le cherchent et qu'en essayant tant bien que mal, ils parviennent peut-être à le trouver. En réalité, Dieu n'est pas loin de chacun de nous, car : "C'est par lui que nous vivons, que nous bougeons et que nous sommes." C'est bien ce que certains de vos poètes ont également affirmé : "Nous sommes aussi ses enfants." Puisque nous sommes ses enfants, nous ne devons pas penser que Dieu soit semblable à une idole d'or, d'argent ou de pierre, produite par l'art et l'imagination de l'homme. Or Dieu ne tient plus compte des temps où les humains étaient ignorants, mais il les appelle maintenant tous, en tous lieux, à changer de comportement. Il a en effet fixé un jour où il jugera le monde entier avec justice, par un homme qu'il a désigné. Il en a donné la preuve à tous en relevant cet homme d'entre les morts ! » Lorsqu'ils entendirent Paul parler d'une résurrection des morts, les uns se moquèrent de lui et les autres dirent : « Nous t'écouterons parler de ce sujet une autre fois. » C'est ainsi que Paul les quitta. Quelques-uns, pourtant, se joignirent à lui et crurent : parmi eux, il y avait Denys, membre du conseil de l'Aréopage, une femme nommée Damaris, et d'autres encore.

Ac 17,22-34

La connaissance intime que Paul a reçue de Jésus sur le chemin de Damas lui a permis de parler de lui en des termes nouveaux aux Athéniens. Il nous faut donc nous aussi approfondir notre connaissance de Jésus et de son message pour devenir capable aujourd'hui d'annoncer la Bonne Nouvelle à nos contemporains dans un langage signifiant pour eux.

Le kérygme est demeuré le même. Le résumé de l'annonce de la Bonne Nouvelle est : Jésus, Christ, Fils de Dieu, Sauveur. Essayons d'approfondir la connaissance que nous avons de chacun de ces éléments.

Jésus

Nous devons d'abord annoncer cet homme originaire de Nazareth. Saint Paul nous parle de la kénose de Jésus, qui a renoncé au rang qui l'égalait à Dieu et s'est anéanti jusqu'à la mort sur la croix :

Il possédait depuis toujours la condition divine, mais il n'a pas voulu demeurer de force l'égal de Dieu. Au contraire, il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur. Il est devenu homme parmi les hommes, il a été reconnu comme homme ; il a choisi de vivre dans l'humilité et s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur une croix.

Ph 2,6-8

En s'incarnant, Dieu n'a pas fait semblant d'être homme. Dès les premiers siècles, il s'est trouvé des personnes qui ont pensé cela. Sans le dire aussi clairement, il peut exister une façon de comprendre la vie de Jésus qui consiste en pratique à voir les choses de cette façon. Nous insistons sur sa divinité en oblitérant son humanité. Au contraire nous devons porter une grande attention à l'humanité de Jésus pour découvrir le vrai visage de Dieu. C'est toute la vie de l'homme de Nazareth qui rend visible qui est Dieu.

Nous faisons souvent l'erreur de sauter trop rapidement à la divinité de Jésus et nous oublions qu'il a été vraiment homme. Il est important de contempler l'humanité de Jésus et de ne pas sauter tout de suite à l'affirmation de sa divinité, comme la réponse du petit catéchisme nous le faisait dire. Il faut arriver, après avoir fréquenté Jésus dans les écrits du Nouveau Testament et après avoir pris la mesure de leur portée en les situant dans le prolongement de l'Ancien Testament, à nous exclamer comme les gardes qui ont refusé de l'arrêter : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » (Jn 7,45-46)

C'est cette humanité que nous devons d'abord annoncer et c'est à cette humanité que nos contemporains sont le plus réceptifs. Arriver à affirmer la divinité de Jésus nécessite un long cheminement. Ce fut le cas pour ses premiers disciples et les apôtres. Il leur a fallu l'événement de la résurrection. Au cours des premiers siècles, il a aussi fallu beaucoup de discussions et plusieurs conciles pour en arriver à préciser comment Jésus pouvait être à la fois vraiment homme et vraiment Dieu. Aujourd'hui affirmer cela parce qu'on nous l'a enseigné dans le petit catéchisme n'est plus suffisant pour nos contemporains. Il leur faut faire de nouveau un long cheminement.

Qui a été Jésus?

Essayons de décrypter le sens des présentations qui ont été faites de lui à l'époque.

L'annonce du prophète Isaïe

Un rameau sort du vieux tronc de Jessé,
un rejeton pousse de ses racines. L'Esprit du Seigneur est sans cesse avec lui,
l'Esprit qui donne sagesse et discernement,
aptitude à décider et vaillance,
l'Esprit qui fait connaître le Seigneur
et enseigne à l'honorer. Honorer le Seigneur sera tout son plaisir.

Il ne jugera pas selon les apparences,
il ne décidera rien d'après des racontars.

Is 11,1-3

Dans ce texte que la Tradition a considéré comme une annonce prophétique du Messie qu'Israël attendait, Isaïe donne comme trait caractéristique de ce personnage qu'il fera preuve de discernement et ne jugera pas sur les apparences parce qu'il sera pénétré de l'Esprit de Dieu. C'est bien ce que nous pouvons observer dans le comportement de Jésus rapporté par les évangiles.

Annoncer le vrai visage de Dieu comme Jésus l'a fait c'est dépasser les étiquettes de toutes sortes et voir, comme lui, dans tous les humains des enfants de Dieu, des frères et des sœurs, quelles que soient leur orientation sexuelle, la couleur de leur peau, leur appartenance religieuse, etc. Il est très important à notre époque de savoir dépasser les apparences pour discerner ce qui est valable. Cela nous permet aussi de retrouver le caractère universel du christianisme. Jésus a résumé toute la Loi et les Prophètes dans cette consigne : « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous. » Tout humain quelles que soient sa religion, son orientation sexuelle ou la couleur de sa peau peut décider d'adopter cette ligne de conduite pour sa vie. Gandhi, tout en demeurant hindoue, s'est inspiré de l'Évangile.

La présentation de Jean-Baptiste

Jean Baptiste baptisait sur les rives du Jourdain, invitant ses compatriotes à la conversion pour préparer la venue de celui qu'il disait plus grand que lui. L'évangéliste Jean nous rapporte que voyant venir Jésus jusqu'à lui, il déclara :

Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.

Jn 1, 29.

Il y a quelque temps j'ai pris conscience que j'entendais cette phrase depuis des années sans savoir exactement ce qu'elle signifiait. J'ai donc décidé d'en chercher le sens. Comment comprendre cette affirmation, que nous répétons à plusieurs reprises à chacune de nos eucharisties? Remarquons tout d'abord qu'il est question du péché du monde, au singulier, et non des péchés du monde.

Une note de la Bible de Jérusalem nous indique que Jean se réfère très probablement à un texte mystérieux du livre d'Isaïe que l'on désigne sous le nom de Chant du Serviteur et où l'on décrit un serviteur souffrant qui est comparé à un agneau qui se laisse tondre ; d'ailleurs le mot utilisé peut à la fois désigner un agneau ou un serviteur. Voici ce texte :

« Mon serviteur, dit le Seigneur,
va obtenir un plein succès
et recevoir les plus grands honneurs. La plupart, en le voyant, ont été horrifiés,
tant son visage était défiguré,
tant son aspect n'avait plus rien d'humain. Et maintenant, la foule des nations

est stupéfaite à son sujet,
 des rois ne savent plus que dire,
 car ce qu'ils voient n'a rien de commun
 avec ce qu'on a pu leur raconter,
 ce qu'ils apprennent est inouï. »
 Qui de nous a cru la nouvelle
 que nous avons apprise ?
 Qui de nous a reconnu
 que le Seigneur était intervenu ? Car, devant le Seigneur,
 le serviteur avait grandi
 comme une simple pousse,
 comme une pauvre plante
 qui sort d'un sol desséché.
 Il n'avait pas l'allure
 ni le genre de beauté
 qui attirent les regards.
 Il était trop effacé
 pour se faire remarquer. Il était celui qu'on dédaigne,
 celui qu'on ignore, la victime,
 le souffre-douleur.
 Nous l'avons dédaigné,
 nous l'avons compté pour rien,
 comme quelqu'un qu'on n'ose pas regarder. Or il supportait les maladies
 qui auraient dû nous atteindre,
 il subissait la souffrance
 que nous méritions.
 Mais nous pensions que c'était Dieu
 qui le punissait ainsi,
 qui le frappait et l'humiliait. Pourtant il n'était blessé
 que du fait de nos crimes,
 il n'était accablé
 que par l'effet de nos propres torts.
 Il a subi notre punition,
 et nous sommes acquittés ;
 il a reçu les coups,
 et nous sommes épargnés. Nous errions tous çà et là
 comme un troupeau éparpillé,
 c'était chacun pour soi.
 Mais le Seigneur lui a fait subir
 les conséquences de nos fautes à tous. Il s'est laissé maltraiter
 sans protester, sans rien dire,
 comme un agneau qu'on mène à l'abattoir,
 comme une brebis devant ceux qui la tondent.

Is 52,13-53,7;

Les premiers chrétiens ont vu avec raison dans ce texte la description prophétique de la passion et de la mort de Jésus.

Par ailleurs la mention d'un agneau fait aussi référence à l'agneau pascal que l'on sacrifiait lors de la fête de Pâques. Cette fête remonte très loin dans le temps, probablement même avant la sortie d'Égypte. Elle était célébrée par les pasteurs

semi-nomades au printemps après la mise bas des brebis ou des chèvres et avant le départ pour aller vers d'autres pâturages. Elle a été associée en Israël à la sortie d'Égypte et à la libération de l'esclavage auquel les Hébreux avaient été astreints dans ce pays à la fin de leur séjour.

En présentant Jésus comme l'Agneau de Dieu, le Baptiste évoque cette volonté libératrice de Dieu. D'ailleurs Jésus lui-même se présentera ainsi lors de sa première intervention dans la synagogue de Nazareth :

Jésus se rendit à Nazareth, où il avait été élevé. Le jour du sabbat, il entra dans la synagogue selon son habitude. Il se leva pour lire les Écritures et on lui remit le rouleau du livre du prophète Ésaïe. Il le déroula et trouva le passage où il est écrit :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés, pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa faveur. »

Puis Jésus roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Toutes les personnes présentes dans la synagogue fixaient les yeux sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Ce passage de l'Écriture est réalisé, aujourd'hui, pour vous qui m'écoutez. » Tous exprimaient leur admiration à l'égard de Jésus et s'étonnaient des paroles merveilleuses qu'il prononçait. Ils disaient : « N'est-ce pas le fils de Joseph ? »

Lc 4,16-22

Jean présente Jésus comme le serviteur qui est venu pour enlever le péché du monde. Qu'est-ce à dire ? En quoi consiste le péché du monde ?

Les mots les plus fréquents utilisés dans l'Ancien Testament pour désigner le péché évoquent une action qui manque son but ou sa cible. Cette notion peut aujourd'hui nous aider à comprendre ce que nous pouvons entendre par péché du monde.

Nous sommes habités par un besoin infini de bonheur. Mais nous cherchons à le satisfaire en nous procurant des biens qui sont finis. Au fur et à mesure que nous grandissons, notre désir se développe. À l'adolescence c'est le désir de posséder une auto qui apparaît comme le grand bonheur ; puis le désir de rencontrer l'âme sœur, d'avoir une maison et ainsi de suite. Ces désirs sont légitimes et correspondent à des besoins, mais il ne faut pas beaucoup de temps pour réaliser que l'atteinte de leur réalisation ne comble pas notre besoin de bonheur comme nous l'avions imaginé. Ces biens sont finis, de même que les personnes que nous aimons, de sorte qu'ils ne peuvent répondre aux attentes démesurées que nous mettons en eux lorsque nous en attendons la satisfaction de notre soif infinie de bonheur et d'amour. Les publicitaires savent bien utiliser cette insatisfaction en nous suggérant que ce sont d'autres biens qui finalement nous procureront le bonheur que nous cherchons. Et il en faut toujours plus et le processus est sans fin. Et lorsque notre désir s'affole, il nous conduit à aller jusqu'à faire notre

bonheur sur le dos des autres. Et quand il s'agit des puissants de ce monde, le résultat est catastrophique.

Donc, quand nous cherchons notre bonheur dans la possession des biens matériels, ou dans le pouvoir que procurent l'argent ou quelque poste de prestige, et que nous nous attendons à être comblés, à ce que notre soif soit satisfaite, nous posons des actes qui manquent leur but. Odette Vercauteren a très bien décrit dans son chant *Gethsémani* les conséquences de ces attentes démesurées et le refus de reconnaître que c'est Dieu seul qui peut combler le désir infini qui est en nous :

Vous n'aurez pas compris lorsque viendra mon heure
Vous n'aurez pas compris grand-chose à ma chanson
Vous n'aurez pas compris, mais il faut que je meure
Pour qu'à votre folie soit donné le pardon.

Vous n'aurez pas compris vous fermerez vos portes
Vous fermerez vos cœurs au soleil de l'amour
Et vous vous en irez lamentable cohorte
Vers d'autres horizons qui reculent toujours.

Oh! Gethsémani! la lune danse dans les arbres
oh! Gethsémani! le vieux pressoir est plein de fruits.

Vous n'avez pas compris la beauté du message
Que je vous apportais en frémissant de joie
Vous n'aurez pas compris, vous croirez être sages
En clouant la Sagesse au gibet de la croix.

Et vous profanerez toute la paix du monde
En faisant retentir les cris de votre orgueil
Et vous vous en irez pour conquérir le monde
Mais vous n'y sèmerez que la ruine et le deuil.

Oh! Gethsémani! la lune danse dans les arbres
oh! Gethsémani! le vieux pressoir est plein de fruits.

Elle parle avec justesse *d'horizons qui reculent toujours*, car perpétuellement déçus dans notre quête, nous pensons trouver satisfaction dans la prochaine activité ou les prochains biens que nous convoitons. Ceux qui mettent leur bonheur dans l'argent et ce qu'il peut procurer n'en ont jamais assez. Il leur en faut toujours plus. Et ceux qui le mettent dans le pouvoir sont prêts à tout pour le conserver et ils en veulent toujours plus.

Le dernier paragraphe évoque les conséquences désastreuses de cette succession d'actes qui manquent continuellement leur but et où apparaît le péché dans toute sa virulence.

De même notre désir d'être aimé n'a pas de limite et nous nous attendons qu'il soit comblé par le conjoint ou les amis que nous choisissons. Mais tous les

humains sont des êtres finis. Aucun humain n'est parfait et par conséquent capable de satisfaire ce besoin infini que nous avons. Encore là nous posons des actes, nous faisons des choix qui manquent leur but si nous en attendons plus que ce que ces personnes peuvent nous apporter.

Comment comprendre l'application du texte d'Isaïe à Jésus ?

Tout d'abord le texte précise que Dieu n'est pas responsable de ce qui est arrivé à Jésus dans sa passion et sa crucifixion. Au contraire il affirme très clairement *qu'il n'était blessé que du fait de nos crimes*, il n'était accablé que par l'effet de nos torts et que le Seigneur lui a fait subir les conséquences de nos fautes à tous. Dieu n'avait pas décidé d'avance que Jésus devait souffrir et mourir sur une croix, pour supposément réparer les atteintes portées à son honneur par les péchés des humains. Il serait aberrant qu'il ait demandé à son Fils une telle chose. Les autorités religieuses se sont senties menacées dans leur pouvoir par le message et les prises de position de Jésus et c'est leur attachement démesuré à ce pouvoir qui a motivé leur décision de se débarrasser de lui. Ils avaient tort d'attribuer autant d'importance à ce statut social, insuffisant pour répondre à leur soif infinie de bonheur. Leur décision a manqué sa cible, ce fut un péché. La mort de Jésus a aussi été le résultat de la lâcheté de bien des personnes présentes aux événements et qui n'ont pas osé prendre position de crainte des conséquences pour leur bien-être personnel. On peut penser à toute la foule qui l'avait acclamé quelques jours auparavant et qui maintenant réclamait sa condamnation, probablement sous la pression des autorités. Eux aussi ont manqué leur cible en pensant protéger ainsi ce qu'ils croyaient important pour leur bonheur. Leur péché a contribué à influencer Pilate dans sa décision. Et Pilate a préféré protéger son poste de procureur face à l'empereur plutôt que de rendre une décision conforme à l'innocence de Jésus qu'il avait constatée.

Encore aujourd'hui ce sont nos erreurs, nos actes qui manquent leur cible qui font souffrir et crucifient ceux qui nous entourent. Quand, par exemple, nous faisons passer le profit et l'argent avant les personnes ou que nous réalisons notre bonheur au détriment des autres. Aussi le texte a-t-il raison de comprendre que Jésus a subi les conséquences de nos fautes à tous. Et cela rejoint le fait qu'il s'est identifié avec tous les laissés pour compte de ce monde : j'avais faim, j'avais soif... et vous m'avez donné à manger, à boire... ou vous ne l'avez pas fait (Mt 25,31-46).

Maintenant, comment pouvons-nous comprendre que Jésus enlève le péché du monde ?

Tout d'abord en nous révélant le vrai visage de Dieu, celui d'un Père ou d'une Mère qui aime tous les humains comme ses enfants. Qui nous aime de façon inconditionnelle, quoi que nous fassions, et qui n'a de cesse d'agir pour nous aider à atteindre le bonheur infini auquel il nous a destinés de toute éternité : une vie impérissable où il n'y aura plus de mal, ni de souffrances, ni de mort (Ap 21,3-4).

C'est en nous amenant à placer en ce Dieu nos attentes illimitées de bonheur et d'amour et à réduire celles que nous plaçons dans les biens matériels et les autres humains. Ce Dieu qui est toute bienveillance promet de nous conduire à notre plein épanouissement, et ce, gratuitement. Jésus nous invite à répondre à cette promesse en faisant confiance à son Père et à attendre de lui seul la satisfaction de notre soif infinie de bonheur et d'amour. C'est lui qui a mis en nous ce désir infini et qui seul peut le combler, parce que cela suppose que notre mort sera comme une deuxième naissance, un passage vers un mode de vie supérieur qui dépasse nos possibilités. Le Dieu de Jésus n'a qu'une cause et c'est celle du bonheur de tous les humains sans exception. Lui seul a la puissance pour répondre à nos désirs illimités. Il n'a de cesse d'agir pour nous aider à atteindre le bonheur infini auquel il nous a destinés de toute éternité. Jésus nous révèle aussi la voie pour y parvenir en se présentant comme le chemin véritable qui conduit à la Vie (Jn 14,6). Ce n'est pas sans raison que les premiers chrétiens étaient appelés les adeptes de la Voie.

Pendant toute sa vie publique, Jésus n'a eu de cesse de parler du Royaume de Dieu et d'inviter ses contemporains à chercher ce Royaume comme étant la seule chose essentielle, en leur déclarant clairement que le restant leur serait donné par surcroît. Il annonçait que son Père travaille à la réalisation d'un projet, à la construction d'un Royaume et qu'il nous veut comme partenaires. Si nous acceptons sa proposition, nous trouverons un sens à notre vie et verrons l'horizon s'ouvrir à cette possibilité d'un bonheur encore plus grand que celui que nous pouvons imaginer. Par sa résurrection Jésus nous révèle que son Père comblera définitivement notre désir infini de bonheur en nous ressuscitant au moment de notre mort. En nous invitant à attendre de Dieu ce que nous devons attendre de lui et en limitant nos attentes par rapport aux biens matériels et aux autres humains il nous aide à faire des choix et à poser des actes qui ne manqueront pas leur but, car ne sera pas absolutisé ce qui ne doit pas l'être. L'argent ne sera qu'un moyen d'échanges, une auto, un simple moyen de se déplacer ; une maison, un lieu fonctionnel d'habitation, un toit pour nous protéger des intempéries, mais qui n'a pas besoin d'être luxueux ; un conjoint et des amis, des compagnons dans notre pèlerinage terrestre.

En nous proposant de chercher le Royaume de Dieu et sa justice et en nous assurant que le restant nous sera donné par surcroît, il nous indique la voie pour trouver un sens à notre vie et pour attendre de Dieu ce que lui seul peut faire : répondre au désir infini d'amour et de bonheur qu'il a déposé en nous. Ce faisant il nous libère de l'esclavage des mirages de toutes sortes que la société de consommation ne cesse de nous faire miroiter et des impasses dans lesquelles les tenants de la pensée néo-libérale nous conduisent.

Voilà pourquoi d'autres textes osent parler de la passion et de la mort de Jésus comme d'une rançon payée pour nous libérer de tous nos esclavages :

Car le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour se faire servir, mais il est venu pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer une multitude de gens. »

De même l'auteur de l'épître à Timothé écrit :

Car il y a un seul Dieu, et un seul intermédiaire entre Dieu et l'humanité, l'homme Jésus-Christ qui s'est donné lui-même comme rançon pour la libération de tous. Il a apporté ainsi, au temps fixé, la preuve que Dieu veut que tous les humains soient sauvés.

1 Tm 2,5-6.

Être sauvé en langage biblique signifie atteindre la plénitude de la vie. Et c'est en nous révélant le vrai visage de Dieu que Jésus nous y conduit. Un Dieu bienveillant dont l'unique cause est le bonheur de tous les humains, qui, comme des parents, accorde une attention particulière à ses enfants qui ont eu moins de chance dans la vie et s'attend à ce que leurs frères et sœurs leur viennent en aide. Un Dieu qui considère sacrée la vie de chaque personne, de préférence au sacré que les humains ont tendance à fabriquer. Mais ce Dieu était trop dérangent pour les autorités religieuses de son temps et ils ont décidé la mort de celui qui l'annonçait. Ce fut pour Jésus le prix à payer pour ne pas déroger à sa mission. C'est en ce sens que Jean peut dire que c'est la Vérité qui nous rend libres :

Jésus dit alors aux Juifs qui avaient cru en lui : « Si vous restez fidèles à mes paroles, vous êtes vraiment mes disciples ; ainsi vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » Ils lui répondirent : « Nous sommes les descendants d'Abraham et nous n'avons jamais été les esclaves de personne. Comment peux-tu nous dire : "Vous deviendrez libres" ? » Jésus leur répondit : « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : tout homme qui pèche est un esclave du péché. Un esclave ne fait pas pour toujours partie de la famille, mais un fils en fait partie pour toujours. Si le Fils vous libère, vous serez alors vraiment libres.

Jn 8,31-35

Il ne s'agit pas ici de la pseudoliberté de faire tout ce qui nous plaît, mais de la liberté vraie, qui est domination sur les conditionnements qui nous empêchent de nous épanouir et dénouement des liens qui nous entravent sur le chemin qui conduit à la plénitude de la vie.

Comme le dit saint Paul, le péché mène à la mort, à des impasses :

Vous le savez bien : si vous vous mettez au service de quelqu'un pour lui obéir, vous devenez les esclaves du maître auquel vous obéissez ; il s'agit soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance à Dieu qui conduit à une vie juste. Mais Dieu soit loué : vous qui étiez auparavant esclaves du péché, vous avez maintenant obéi de tout votre cœur au modèle présenté par l'enseignement que vous avez reçu. Vous avez été libérés du péché et vous êtes entrés au service de ce qui est juste. Quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres par rapport à ce qui est juste. Qu'avez-vous gagné à commettre alors des actes dont vous avez honte maintenant ? Ces actes mènent à la mort ! Mais maintenant vous avez été libérés du péché et vous êtes au service de Dieu ; vous y gagnez d'être dirigés dans une vie sainte et de recevoir, à la fin, la vie éternelle. Car le salaire que paie le péché, c'est la mort ;

mais le don que Dieu accorde gratuitement, c'est la vie éternelle dans l'union avec Jésus-Christ notre Seigneur.

Rm 6,16-18.20-23

Dans son livre *Oser la bienveillance*, Lytta Basset écrit :

Le théologien orthodoxe Boris Bobrinskoy propose de remplacer « voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » par « qui enlève la misère du monde ». En fait, c'est une chance que le mot « péché » devienne inaudible aujourd'hui : le mot grec, ici comme ailleurs, c'est *hamartia*, du verbe *hamartanô* qui signifie « manquer le but, dévier, s'égarer, se tromper de chemin, avoir une fausse opinion, être privé, perdre de vue, négliger » ... et enfin « commettre une faute, faillir ». Mystère insondable de nos erreurs et errances, bien loin d'une simple liste de « péchés » à se faire pardonner.

Lytta Basset, *Oser la bienveillance*, Albin Michel, 2014, p.193.

Se tromper de chemin conduit souvent à des impasses et à la misère. Jésus enlève le péché du monde en nous indiquant le chemin qui conduit chacun de nous à la plénitude de la vie et en même temps à la réalisation d'une société la plus humaine possible, car les deux vont de pair. Il y aurait un manque de sagesse dans la création si nous pouvions faire notre bonheur sur le dos des autres ou tout simplement en étant indifférent à leur sort.

Dire de Jésus qu'il est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (Jn 1, 29), c'est le présenter comme un libérateur par référence à l'agneau pascal associé à la libération des Hébreux de l'esclavage en Égypte. Mais c'est aussi souligner le rôle de serviteur de Jésus, qui a accepté de payer de sa vie sa fidélité à la mission que son Père lui avait confiée, à savoir révéler l'amour inouï dont les humains sont les bénéficiaires et le chemin à suivre pour accéder à une plénitude de vie qu'ils sont incapables de soupçonner.

La présentation de l'auteur de l'épître aux Hébreux

La loi de Moïse n'est pas la représentation exacte des réalités ; elle n'est que l'ombre des biens à venir. Elle est tout à fait incapable de rendre parfaits ceux qui s'approchent de Dieu : comment le pourrait-elle avec ces sacrifices, toujours les mêmes, que l'on offre année après année, indéfiniment ? Si ceux qui rendent un tel culte à Dieu avaient été une bonne fois purifiés de leurs fautes, ils ne se sentiraient plus coupables d'aucun péché, et l'on cesserait d'offrir tout sacrifice. En réalité, par ces sacrifices, les gens sont amenés à se rappeler leurs péchés, année après année. Car le sang des taureaux et des boucs ne pourra jamais enlever les péchés. C'est pourquoi, au moment où il allait entrer dans le monde, le Christ dit à Dieu :

« Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pris plaisir ni à des animaux brûlés sur l'autel ni à des sacrifices pour le pardon des péchés. Alors j'ai dit : « Je viens moi-même à toi, ô Dieu, pour faire ta volonté, selon ce qui est écrit à mon sujet dans le saint livre. » »

Il déclare tout d'abord : « Tu n'as voulu ni sacrifices, ni offrandes, ni animaux brûlés sur l'autel, ni sacrifices pour le pardon des péchés, et tu n'y as pas pris plaisir. » Pourtant, ces sacrifices sont offerts conformément à la loi. Puis il ajoute : « Je viens moi-même pour faire ta volonté. » Il supprime donc les anciens sacrifices et les remplace par le sien. Jésus-Christ a fait la volonté de Dieu ; il s'est offert lui-même une fois pour toutes, et c'est ainsi que nous sommes purifiés du péché.

He 10,1-10

La pensée de l'auteur de l'épître aux Hébreux est claire : Jésus sait que son Père ne se complaît pas dans les sacrifices que les humains lui offrent. Ce qu'il veut c'est que sa volonté de bonheur pour tous ses enfants ait priorité sur tout. Et pour cela « tu m'as formé un corps », – dans le langage biblique le corps désigne toute la personne – ; c'est pourquoi l'auteur continue en prêtant à Jésus cette parole : « Je viens moi-même pour faire ta volonté. » Il n'a offert à Dieu rien d'autre que lui-même. Et en mettant ces paroles dans la bouche de Jésus *au moment où il allait entrer dans le monde*, l'auteur indique clairement qu'il s'agit de la mission de Jésus.

Saint Paul l'a bien compris lorsqu'il écrit aux Romains :

Frères, puisque Dieu a ainsi manifesté sa bonté pour nous, je vous exhorte à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, réservé à Dieu et qui lui est agréable. C'est là le véritable culte que vous lui devez. Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez Dieu vous transformer et vous donner une intelligence nouvelle. Vous pourrez alors discerner ce que Dieu veut : ce qui est bien, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait.

Rm 12,1-2

Cette différence dans la compréhension de la volonté de Dieu va conduire Jésus à son exécution au Calvaire. José Antonio Pagola écrit :

Jésus surprend, non pas qu'il propose des doctrines nouvelles sur Dieu, mais parce qu'il l'implique différemment dans la vie. Il ne critique pas l'idée de Dieu qui est véhiculée en Israël, mais se révolte contre les effets déshumanisants que produit cette religion telle qu'elle est organisée. Ce qui scandalise le plus, c'est qu'il n'hésite pas à invoquer Dieu pour condamner et transgresser cette religion qui, officiellement, est sa représentante, chaque fois que celle-ci devient oppression et non principe de vie. L'expérience de Jésus le pousse à libérer les gens de leurs peurs et de leurs servitudes, qui les empêchent d'éprouver et de ressentir Dieu comme il le ressent, lui : comme l'ami de la vie et du bonheur de ses fils et de ses filles.

José Antonio Pagola, *Jésus, approche historique*, Cerf, 2019, p 314-315.

Résumons.

Qu'est-ce que Jésus a annoncé? Que Dieu considère tous les humains comme ses enfants, que sa seule cause est de les voir mener une vie juste et digne et que pour cette raison il accorde une attention particulière aux plus faibles.

Comment l'a-t-il annoncé? En parole et en actes. S'il n'avait que préconisé la fraternité, il ne serait probablement pas mort sur la croix.

Il s'est opposé fortement à ceux qui accaparaient les dons reçus de Dieu et ne se souciaient que de leur salut personnel. À ses yeux, Israël a été infidèle à sa vocation qui était de transmettre aux autres nations la révélation dont il était bénéficiaire. Ils ont cherché à se sauver eux-mêmes en étant indifférents aux autres. Ils ont essayé de se sauver en observant la Loi et toutes sortes de pratiques. Pour dénoncer ce repli, Jésus a posé des gestes prophétiques très forts qui lui vaudront une opposition mortelle de la part des autorités religieuses :

Il vit de loin un figuier qui avait des feuilles, et il alla regarder s'il y trouverait des fruits ; mais quand il fut près de l'arbre, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figes. Alors Jésus dit au figuier : « Que personne ne mange plus jamais de tes fruits ! » Et ses disciples l'entendirent.

Ils arrivèrent ensuite à Jérusalem. Jésus entra dans le temple et se mit à chasser ceux qui vendaient ou qui achetaient à cet endroit ; il renversa les tables des changeurs d'argent et les sièges des vendeurs de pigeons, et il ne laissait personne transporter un objet à travers le temple. Puis il leur enseigna ceci : « Dans les Écritures, Dieu déclare : « On appellera ma maison maison de prière pour tous les peuples. » Mais vous, ajouta-t-il, vous en avez fait une caverne de voleurs ! » Les chefs des prêtres et les maîtres de la loi apprirent cela et ils cherchaient un moyen de faire mourir Jésus ; en effet, ils avaient peur de lui, parce que toute la foule était impressionnée par son enseignement. Le soir venu, Jésus et ses disciples sortirent de la ville.

Tôt le lendemain, tandis qu'ils passaient le long du chemin, ils virent le figuier : il était complètement sec jusqu'aux racines. Pierre se rappela ce qui était arrivé et dit à Jésus : « Maître, regarde, le figuier que tu as maudit est devenu tout sec. »

Mc 11,13-21

Étrange cette malédiction d'un figuier parce qu'il ne portait pas de fruits alors que ce n'était pas la saison des fruits. En fait Jésus pose un geste symbolique. Dans l'Ancien Testament, le figuier est le symbole d'Israël (Jr 8, 13). Jésus reproche à son peuple de ne pas avoir produit les fruits que Dieu attendait de lui, c'est-à-dire de prolonger vers les autres nations les dons reçus de Dieu. Et Marc insère dans cet épisode du figuier un autre geste prophétique de Jésus, cette colère contre ceux qui faisaient commerce dans le parvis du Temple réservé aux païens. Il ne faut pas interpréter ce geste comme une dénonciation du commerce, mais bien plutôt comme une dénonciation de le faire dans la section du Temple où les païens pouvaient venir prier. Ce qui constituait une profanation du lieu sacré. D'ailleurs il faut remarquer que non seulement Jésus s'en prend aux changeurs et aux vendeurs, mais aussi à tous ceux qui empruntaient cette partie du Temple pour en faire un raccourci, autre façon de profaner le Temple. Et Jésus justifie son geste en se référant aux prophètes (Jr 7,11) et notamment au prophète Isaïe (Is 56, 7) qui avait entrevu et annoncé cette vocation universelle d'Israël.

Ces textes doivent être pour nous un avertissement, car nous ne sommes pas exempts de la tentation à laquelle Israël a succombé en se repliant sur lui-même dans une indifférence au sort des autres, alors que Dieu s'attendait à ce qu'il prolonge vers les autres nations les dons reçus gracieusement de lui.

Une expérience spirituelle authentique doit conduire à l'action, à la consigne que Jésus a donnée pour résumer toute la Loi et les Prophètes : *faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous*. Saint Jean de la Croix, dans la montée du Carmel, consacre beaucoup de temps à rappeler que toute expérience mystique doit conduire à cet essentiel, l'amour de Dieu et du prochain. Sinon elle devient une expérience désincarnée, voire une distraction qui nous détourne de l'essentiel.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la parole de Jésus :

En effet, celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour la Bonne Nouvelle la sauvera.

Mc 8,35

Les premiers chrétiens ont annoncé d'abord cet homme étonnant qu'ils ont connu et fréquenté, dont l'enseignement et les prises de position étaient inattendus. Ils ont découvert peu à peu qu'il était le Messie attendu, c'est-à-dire le Christ. J'ai repris quelques présentations qu'en ont faites le prophète Isaïe et des contemporains de Jésus en utilisant des images et des termes de leur culture. J'ai cherché à comprendre leur langage pour redire ce qu'ils ont compris de Jésus dans des mots signifiants pour aujourd'hui. Cela n'épuise pas la connaissance que nous pouvons avoir de Jésus de Nazareth, car nous n'aurons jamais fini d'approfondir le mystère de cet homme.

Christ

C'est le deuxième thème du kérygme. Le mot *christ* vient du grec *chrestos*, qui lui-même traduit le mot hébreu *masiah*, qui a donné le mot français *messie*. Celui qui a été oint; celui que le peuple d'Israël attendait pour retrouver son statut de peuple de Dieu et la prospérité qui résultait de la protection divine et de ses faveurs. Un libérateur. L'expérience religieuse d'Israël en est une de libération. Yahvé s'est révélé à ce peuple comme celui qui les a libérés d'Égypte. De même c'est lui, par l'entremise de Cyrus, un païen, qui les a ramenés de leur exil à Babylone. À l'époque on attendait un Messie qui libérerait Israël de la domination romaine. Jésus voyait les choses autrement et visait une libération beaucoup plus profonde.

Beaucoup parmi ceux et celles qui ont rejeté la religion catholique la vivaient comme un carcan qui les empêchait d'être heureux alors que la foi chrétienne bien comprise est une expérience de libération. Malheureusement la religion que l'on m'a enseignée quand j'étais jeune était loin de ressembler à une Bonne Nouvelle de libération

Fils de Dieu

C'est le troisième élément du kérygme.

La résurrection de Jésus est le point central de notre foi. C'est par sa résurrection que la divinité de Jésus a été reconnue par ses disciples.

En le ressuscitant, Dieu lui donnait raison face à ses adversaires. Pour ses disciples, la résurrection attestait que sa compréhension des Écritures était la bonne, contrairement à celle des autorités religieuses qui y avaient trouvé des motifs pour le faire condamner à mort par les Romains.

La promesse d'une descendance et d'un pays faite à Abraham a été remplacée par la promesse de la résurrection. Revenir à l'essentiel du christianisme, c'est placer au centre de notre foi la résurrection : celle de Jésus, mais aussi la nôtre. Saint Paul est très clair à ce sujet dans sa première lettre aux Corinthiens :

S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Mais si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message, vide aussi votre foi. Alors aussi ceux qui se sont endormis dans le Christ ont péri.

1 Co 15,13-14.18

Tout se tient. La clé de voûte, c'est la résurrection de Jésus. Si on l'enlève, tout s'écroule. La résurrection de Jésus, objet de la foi chrétienne, devient promesse de résurrection pour le croyant. La résurrection, en effet, beaucoup plus que le don d'un pays ou d'une descendance, est en mesure de répondre aux attentes de l'homme et à son désir de bonheur.

La réponse du croyant à cette promesse se fonde sur la fidélité d'un Dieu dont la toute-puissance est au service de l'amour. Et la nécessité de la foi vient du caractère paradoxal de la promesse qui se réalise à travers une mort ignominieuse : la crucifixion. Ce qui arrive semble aux antipodes de ce qui est promis. Et il en est encore ainsi aujourd'hui. Autrement, il n'y aurait pas cet abandon de l'homme entre les mains de son Dieu, cette relation d'amour extrême entre l'homme et Dieu : l'homme qui s'en remet entièrement à Dieu pour son avenir absolu. Le croyant tient ferme, malgré les apparences, « comme s'il voyait l'invisible. » (Hé 11,27)

C'est donc encore par une promesse que Dieu s'engage par rapport à nous en passant par Jésus, et la réponse qui convient demeure celle de l'accueil dans la foi de ce don gratuit qu'est la résurrection. Compte tenu du caractère central de la résurrection pour la foi chrétienne, nous prendrons le temps de préciser ce dont il s'agit. Malheureusement un pourcentage important de chrétiens pensent qu'il n'y a rien après la mort ou encore la confondent avec la réincarnation.

Résurrection de la chair versus immortalité de l'âme

Il est important de savoir que, dans la pensée hébraïque, l'homme n'est pas composé d'un corps et d'une âme, mais bien plutôt de chair et de sang ; de plus, pour devenir vivant, il faut que Dieu y insuffle sa *ruah*, son souffle (c'est le même mot qui désigne l'esprit). L'homme meurt quand son sang est répandu ou lorsque Dieu reprend le souffle qu'il lui avait prêté. S'il revient à la vie, ce sera nécessairement parce que Dieu aura rassemblé les éléments dont il était fabriqué et lui aura rendu son souffle. Voilà pourquoi dans la Bible l'expression utilisée pour parler de résurrection est habituellement celle-ci : Dieu l'a relevé d'entre les morts. Pour un juif, l'être humain vivant ne peut se concevoir sans un corps. Nous pouvons mieux comprendre maintenant le reproche rapporté dans l'évangile de Matthieu que Jésus adressait aux sadducéens à propos de leur refus de croire en la résurrection :

Jésus leur répondit : « Vous êtes dans l'erreur, en ne connaissant ni les Écritures ni la puissance de Dieu »

Mt 22,29.

Car la foi en la résurrection fait référence à un Dieu dont la puissance est créatrice. Ne pas croire en la résurrection équivaut à nier la puissance de Dieu. Mais c'est aussi sous-estimer jusqu'où peut aller sa promesse de bonheur, sa fidélité et son amour. On comprend cette promesse uniquement lorsqu'on a saisi qu'elle n'est digne de Dieu que si elle implique une vie qui ne finira jamais, une vie éternelle. C'est le même Dieu créateur qui a mis en nous ce désir illimité de bonheur et qui y répond par son amour.

Cependant, notre foi ne repose pas seulement sur l'enseignement de Jésus. Elle s'appuie encore plus sur le fait qu'après sa mort il est lui-même ressuscité et s'est manifesté à ceux qui ont cru en lui. Et c'est avec son corps qu'il s'est montré à Marie-Madeleine, aux disciples d'Emmaüs, à ses apôtres, à un certain nombre de disciples et à Paul, prenant bien soin de leur montrer qu'il n'était pas un fantôme ni un pur esprit, mais qu'il avait bel et bien un corps où paraissaient encore les marques des clous et les traces de la crucifixion. Les évangélistes Luc et Jean insistent tout particulièrement sur ce point. Luc, écrivant pour des Grecs et sachant que ces derniers pensent que seule notre âme est immortelle, rapporte ainsi l'apparition aux apôtres :

Tandis qu'ils disaient cela, lui se tint au milieu d'eux et leur dit : « Paix à vous ! » Saisis de frayeur et de crainte, ils pensaient voir un esprit. Mais il leur dit : « Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi des doutes montent-ils en votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds ; c'est bien moi ! Palpez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. » Ayant dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Et comme, dans leur joie, ils ne croyaient pas encore et demeuraient saisis d'étonnement, il leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea devant eux.

Lc 24,36-43

L'avènement du Règne de Dieu

Au-delà de la mort, ce n'est pas un monde purement spirituel qui nous attend, comme le laissent entendre ceux qui parlent surtout de l'immortalité de l'âme. Tout le Nouveau Testament est unanime à ce sujet. L'Apocalypse parle d'une « terre nouvelle et de cieux nouveaux » (Ap 21,1), d'une rénovation de tout l'univers (Ap 21,5), et décrit la nouvelle Jérusalem. (Ap 21,9-27).

Jésus d'ailleurs parlait constamment de l'avènement du Royaume de Dieu ou de son Règne. Cette expression évoque une société politique qui sera gérée par Dieu lui-même. À cette époque, la forme de gouvernement la plus répandue était la royauté. Aujourd'hui, Jésus nous parlerait probablement de République de Dieu, de démocratie ou d'un gouvernement mondial. Tous ceux qui participeront à la gestion de cette nouvelle société agiront conformément à la volonté de Dieu. Quel rêve ! Quel bonheur ce sera ! Quelle paix et quelle prospérité nous aurons ! Jésus nous dit que nous pouvons rêver. Dieu, de toute façon, réalise ses promesses au-delà de nos plus beaux rêves.

Paul, de son côté, n'a pas craint d'enseigner que toute la création attend d'être libérée et d'accéder, elle aussi, à l'incorruptibilité. (Rm 8,18-25) Par notre corps, nous sommes liés à l'ensemble du cosmos. Les éléments dont notre corps est constitué sont les mêmes que ceux qui forment l'univers matériel. Et puisque « nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps. » (Rm 8,23), il faut donc que l'univers participe à cette rédemption.

Nous sommes autorisés à nous représenter l'au-delà de la mort – et c'est même l'image la plus pertinente qui soit, puisque c'est celle retenue par la Bible – comme une terre nouvelle où il n'y aura plus de mal d'aucune sorte, la souffrance et la mort ayant été détruites (Ap 21,1-6). N'est-il pas plus convenable que Dieu ait créé tout ce que nous voyons pour le conduire un jour à son état de perfection plutôt que pour tout faire retourner au néant ?

Résurrection versus réincarnation

Il faut distinguer la résurrection de ce que nous appelons aujourd'hui la réincarnation. L'Écriture est cohérente aussi à ce sujet. Jésus le dit clairement aux sadducéens : « Ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part à ce monde-là et à la résurrection d'entre les morts... ne peuvent plus mourir » (Lc 20,35-36).

Même si Jean, dans son Apocalypse, parle d'une seconde mort pour ceux qui sont réprouvés (Ap 20,13-15), il ne se situe pas dans une conception cyclique du temps, mais bel et bien dans une conception linéaire. Cette seconde mort est la mort spirituelle de ceux qui, selon lui, connaîtront la condamnation au jugement dernier. Il faut interpréter ce texte fort imagé à la lumière des autres textes bibliques qui affirment nettement que l'homme ne meurt qu'une fois (Hé 9,27-28).

Les idées de réincarnation ou de résurrection ne doivent pas être considérées isolément, car le plus souvent elles sont liées à une certaine conception de la vie,

de l'homme, de l'âme, du corps, des relations entre l'âme et le corps, de la divinité, de l'au-delà, etc. Dans l'Antiquité, le salut consistait à échapper au cycle des réincarnations pour se fondre dans le tout divin comme une goutte d'eau se perd dans l'océan (panthéisme hindou ou bouddhiste) ou pour accéder au monde idéal (Platon). Les réincarnations étaient vues négativement et constituaient une punition.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, on a associé l'idée de réincarnation à celle de progrès, et dès lors les réincarnations successives ont été vues comme des étapes à franchir pour atteindre la perfection à laquelle nous sommes destinés.

La plupart du temps, ceux qui adhèrent à la croyance en la réincarnation conçoivent Dieu comme une énergie, la réalité sous-jacente à tout ce qui existe. Chaque être, et par conséquent chaque être humain, serait une parcelle de la divinité. Pour eux, il n'y a plus altérité entre les êtres et entre les êtres et Dieu, contrairement à la conception qui prévaut dans le christianisme. Pour la Bible, en effet, Dieu est le tout-Autre, un être personnel et libre qui cherche à établir une relation d'amour avec chaque être humain. Pour Jésus, Dieu est comme un Père ou une Mère.

Pour les partisans de la réincarnation, le salut serait le résultat des efforts de chacun pour atteindre la perfection. Chaque être humain serait totalement responsable de ce qui lui arrive. Cette croyance se réalise selon la « loi du karma », qui établit que nous devons subir inexorablement les conséquences de nos actes, bons ou mauvais, au long de nos existences successives. En connaissant cette loi, en l'acceptant et en nous y conformant, nous nous acheminons vers la perfection à laquelle nous sommes destinés. C'est l'homme qui se sauve lui-même.

De son côté, le christianisme enseigne que le salut est un don de Dieu accueilli simplement dans la foi. Ici, c'est la loi de l'amour, impliquant la gratuité, qui prévaut : la perfection et le bonheur sont le fruit de la rencontre de deux libertés, celle de Dieu et celle de l'homme. La plénitude de la vie est le résultat d'un don de Dieu accueilli dans la foi qui appelle une réponse d'amour. Dans la perspective chrétienne, le pardon est l'expression du plus grand amour qui soit ; il est le don suprême et gratuit, qui n'est concevable qu'à l'intérieur d'une relation d'amour entre deux personnes libres et responsables. Voilà pourquoi le pardon trouve difficilement sa place dans une perspective de réincarnation, où il n'y a pas altérité des personnes et où la loi du karma implique que chacun doit subir les conséquences de ses actes, bons ou mauvais.

Dans la théorie de la réincarnation, l'homme est composé d'une âme et d'un corps, ces deux parties étant conçues comme deux entités distinctes, ce qui explique qu'on puisse imaginer une âme se retrouvant successivement dans des corps différents. Pour la Bible, comme nous l'avons vu, l'homme est chair et est esprit : il est foncièrement un. Le christianisme a assimilé la conception grecque de l'homme composé d'un corps et d'une âme, mais la relation entre l'âme et le

corps, d'après Aristote – qui a corrigé Platon –, est une relation transcendantale et est comprise de telle façon qu'il est impossible de penser qu'une âme se retrouve dans un corps autre que le sien. Ainsi, Thomas d'Aquin au XIII^e siècle et l'Église après lui, en adoptant la conception d'Aristote de préférence à celle de Platon, demeure fidèle à la conception biblique de l'être humain unifié.

La croyance en la réincarnation sert beaucoup à expliquer les malheurs et les souffrances de la vie actuelle comme provenant des existences antérieures, mais elle laisse entrevoir l'espérance d'une vie meilleure dans une existence future en se conformant à la loi du karma. En acceptant les conséquences des actes mauvais commis dans nos vies antérieures, nous rendrions possible l'accès à une vie meilleure. Pour Jésus, par contre, il ne s'agit pas tant d'expliquer le mal, la souffrance et la mort que de les combattre et de les vaincre. Le chrétien, à la suite du Christ, mène un combat contre le mal, mais il sait que la victoire définitive devra être accueillie comme un don de Dieu venant à sa rencontre pour couronner ses luttes et ses efforts.

La croyance en la réincarnation valorise la personne en faisant d'elle le principal et même l'unique agent de son salut, en recherchant constamment son perfectionnement et celui de l'humanité. Le christianisme valorise la personne surtout en consacrant son unicité et son altérité, voulues par Dieu de toute éternité. La personne n'est pas destinée à se perdre comme une goutte d'eau dans l'océan de la divinité. La conception chrétienne prend aussi en compte la liberté de l'homme, qui peut dire oui ou non à l'initiative de Dieu, alors que la théorie de la réincarnation donne l'impression que tout être finira par arriver à sa perfection à la suite d'un nombre plus ou moins grand d'existences successives. Il y a plutôt ici un semblant de liberté.

Au-delà de la mort, il y a possibilité de continuer à croître pour atteindre la plénitude de la perfection. Cela se fait par des existences successives, d'après ceux qui croient en la réincarnation. Dans le christianisme, on parle du purgatoire comme d'une étape à franchir avant d'entrer définitivement dans le Royaume de Dieu : la croissance y est due à l'action de Dieu, l'homme y contribuant plutôt passivement. Déjà ici-bas, les mystiques chrétiens distinguent dans l'expérience spirituelle une phase active et une phase passive, pour rendre compte du fait que notre perfection est le résultat de notre action, mais aussi de l'action de Dieu qui agit en nous pour nous conduire à plus de perfection et de bonheur bien au-delà de ce que nos efforts nous permettent d'atteindre.

De nos jours, les conceptions de la réincarnation sont très variées. Nous avons voulu ici dégager de façon très sommaire les éléments fondamentaux communs et les comparer à la foi chrétienne en la résurrection pour mieux faire ressortir les différences entre les deux. Un exposé aussi succinct manque forcément de nuances, mais nous croyons que dans ses grandes lignes il traduit bien, pour l'essentiel, le contenu de la croyance en la réincarnation.

Il est facile de constater que, dans la foi de beaucoup de catholiques, il y a des éléments qui se rapprochent de la réincarnation : ainsi lorsque nous voyons Dieu comme l'Être suprême ou comme l'Horloger du monde plutôt que comme un Père ; de même, une trop grande insistance sur les mérites qu'il nous faut acquérir à tout prix pour être sauvés nous conduit à penser que nous pouvons « gagner notre ciel », et nous développons l'attitude de celui qui peut tout acheter et à qui le ciel est dû. À la limite, nous n'avons même plus besoin d'être sauvés par Jésus-Christ.

Ce n'est donc pas surprenant si les sondages révèlent que le tiers des catholiques croient en la réincarnation. Ils n'ont pas découvert la gratuité du salut apporté par Jésus-Christ qui demeure l'élément essentiel établissant l'incompatibilité entre résurrection et réincarnation. Quand on y pense sérieusement, la différence entre les deux est de taille et comporte des conséquences importantes pour la vie présente. La résurgence de la théorie de la réincarnation peut être une occasion de redécouvrir notre foi, de corriger certains enseignements et de prendre conscience peut-être pour la première fois combien merveilleuse est l'espérance à laquelle nous sommes appelés.

Principale difficulté

La principale difficulté à laquelle nous faisons face quand nous tentons d'imaginer ce qui arrive après la mort provient du mode de fonctionnement de notre intelligence. En effet, nous n'arrivons pas à penser sans essayer de nous faire une image de ce à quoi nous pensons. Nous avons besoin de nous former des images et nous ne pouvons les fabriquer qu'à partir des perceptions sensibles provenant du monde qui nous entoure. Cette difficulté est comparable à celle que rencontrerait un fœtus essayant de s'imaginer ce que sera sa naissance et ce que sera sa vie après sa naissance.

Plaçons-nous un instant à la place d'un fœtus et essayons de comprendre ce qu'il vit. Il est entouré d'eau depuis le début de sa vie. Il respire et se nourrit par le cordon ombilical. Pourrait-il s'imaginer, s'il avait le plein usage de son intelligence et de son imagination, qu'un jour il respirerait par le nez et la bouche, qu'il se nourrirait par la bouche, qu'il se dresserait debout et marcherait sur ses pieds ? Pendant qu'il habite le ventre de sa mère, peut-il avoir une idée du monde qui l'attend dehors : le soleil, la lune, les étoiles, les arbres, les fleurs, les autres hommes, toute l'activité humaine qui se déroule sur la planète, la science de l'homme et toutes ses inventions ? Aucunement. Quand arrive le moment de sa naissance, il sait seulement ce qu'il perd. Il n'a jamais vécu en dehors de l'eau, et lorsqu'il la voit disparaître, il doit penser qu'il va mourir. Il doit aussi vivre comme une grave menace son expulsion du ventre de sa mère et la rupture du cordon ombilical. Il meurt en effet à sa vie de fœtus. Mais ce qu'il ne sait pas, c'est que cette mort est en même temps le début d'un nouveau mode de vie de beaucoup supérieur au précédent. Ce n'est donc pas une mort, bien que de son point de vue à lui cela en ait toutes les apparences. Mais pour ceux qui sont placés

de l'autre côté, c'est une naissance, et il ne nous viendrait pas à l'idée d'appeler cela une mort.

Ne sommes-nous pas dans la même situation par rapport à ce que nous appelons la mort ? Du côté où nous sommes, il nous est très difficile d'imaginer ce qui sera après ; voilà pourquoi nous avons tendance à penser qu'il n'y a rien. Nous savons très bien ce que nous perdons, et selon toutes les apparences, c'est une mort, c'est la fin de notre vie ici-bas. Mais pour le croyant, la mort est plutôt une deuxième naissance qui nous fait accéder à un mode de vie supérieur :

« Car pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée. » (Préface de la liturgie des défunts).

Le Christ est celui qui est venu ouvrir l'horizon, briser l'impasse dans laquelle se trouvent nos aspirations au bonheur et à la plénitude de la vie. Pour un croyant, la vie est commencée et elle ne finira jamais.

Croyons-nous encore en la résurrection ? Je pense que c'est une tâche primordiale pour tout croyant de dépoussiérer cette vérité de foi. L'image que nous nous faisons du ciel est tellement désincarnée et sans attrait qu'il n'est pas surprenant qu'elle n'ait plus guère d'influence sur notre agir quotidien. Certes, comme nous l'avons dit, il ne nous est pas possible de nous faire une idée exacte de ce que ce sera, mais nous ne pouvons échapper au besoin d'essayer de nous en faire une image. Et toutes les images proposées ne sont pas d'égale valeur. Certaines sont carrément inadéquates et fausses parce qu'incompatibles avec ce que nous savons de Dieu, du Dieu vivant dont la bonté et la miséricorde dépassent ce que nous pouvons concevoir. Les images utilisées par Jésus et rapportées dans les évangiles demeurent les plus pertinentes.

Conclusion

Croire en la résurrection ne concerne pas seulement ce qui arrivera après notre mort. Bien comprise, la résurrection a un impact immédiat sur notre vie présente. Dieu veut que, dès maintenant, nous dépassions les craintes qui nous habitent et que nous vivions dans la confiance.

Dieu nous dit que chacun de nous est unique et qu'un rôle tout aussi unique, correspondant à nos talents particuliers, nous est réservé dans la société qu'Il nous prépare. Il nous a voulu de toute éternité par amour, non pas pour un court laps de temps, mais pour vivre toujours en sa présence (Ep 1,4). Il en est de même pour l'univers matériel, appelé lui aussi à atteindre son état de perfection et d'incorruptibilité (Rm 8,19-22).

Celui qui accueille cette bonne nouvelle dans sa vie ne peut que réagir comme cet homme de la parabole de Jésus (Mt 13,44) qui, creusant dans un champ et y trouvant par hasard un trésor, s'en va vendre tout ce qu'il a pour acheter ce champ. Si, en effet, notre mort-résurrection nous donne accès à une société où

tous les humains sont appelés à vivre ensemble et avec Dieu dans l'amour et pour une vie qui ne finira pas, la seule chose qui compte vraiment, c'est de commencer tout de suite à vivre ainsi. Heureusement, par le don gratuit de son Esprit saint, Dieu fait de nous ses fils et ses filles, nous rendant capables d'avoir une conduite digne de ce à quoi nous sommes appelés. Nous aurons alors conscience de contribuer à l'avènement de cette société, car, dans son amour pour nous, Dieu nous a élevés à cette dignité de pouvoir participer à la réalisation de son projet, chacun selon nos aptitudes. Si nous vivons de cette foi, alors oui, vraiment, le Royaume de Dieu est déjà parmi nous. (Lc 17,21)

Jésus nous sauve dès maintenant en donnant un sens à notre vie et il nous sauvera définitivement en nous ressuscitant quand nous franchirons le seuil de la mort. Tel est l'essentiel de la foi chrétienne.

En terminant, écoutons Joan Chittister nous dire comment elle voit la résurrection :

Dire « je crois en Jésus-Christ...qui est ressuscité des morts », c'est donc dire : je crois que la Résurrection se poursuit et qu'elle continuera à jamais. Chaque fois que Jésus ressuscite dans notre cœur d'une manière nouvelle, la Résurrection se reproduit. Chaque fois que nous voyons Jésus là où nous ne savions pas le reconnaître auparavant – dans le visage des pauvres, dans l'amour des mal-aimés, dans les instants de révélation de la vie – Jésus ressuscite de nouveau.

...

Dire « je crois en Jésus-Christ...qui est ressuscité des morts », c'est dire en même temps quelque chose à son propre sujet. C'est dire que je suis moi-même prête à être transformée. Une fois que ressuscite en moi le Christ-vie, je ressuscite à une vie nouvelle. « Le Christ est ressuscité; nous sommes ressuscités », chantons-nous à Pâques. Or il s'agit là bien plus de vie que de mort. Si je sais que Jésus a été transformé, je suis moi-même transformée et, par conséquent, tout ce qui m'entoure l'est aussi.

...

Tant que nous n'avons pas un cœur nouveau, une vision plus pénétrante, tant que nous nous trouvons soumis à la contrainte du momentané, de l'éphémère, tant que nous ne percevons pas la pulsation spirituelle de la vie, la résurrection n'a pas encore eu lieu pour nous. Jésus est ressuscité, mais pas nous. La résurrection est affaire de transfiguration. La vie telle que nous l'avons connue, définie, façonnée – si nous croyons réellement au Christ ressuscité – se relève redéfinie. La transformation de l'un ou l'autre d'entre nous appelle tous les autres à la transformation. Le changement change tout le monde. Les relations se déplacent. Les attentes ne sont plus les mêmes. La vision s'approfondit. Nous commençons à voir comme nous n'avons jamais vu.

Joan Chittister, *Ce que je crois*, Bellarmin, 2002, p. 166-167

Que la vie ne se termine pas avec la mort, voilà ce que nous devons avoir à cœur d'annoncer à nos contemporains par toute notre vie. C'est l'essentiel du message de Jésus et ce doit être aussi la Bonne Nouvelle que nous sommes appelés à transmettre aux gens qui nous entourent.

Sauveur

C'est le quatrième élément du kérygme.

Pour comprendre comment Jésus peut être qualifié de sauveur, il faut d'abord préciser le sens du mot *salut*. Ce mot est abstrait et difficilement signifiant, parce qu'il n'est que la transcription du mot latin *salus*. Si nous traduisons plutôt ce mot latin, nous obtenons le mot français *santé*, beaucoup plus signifiant. Le mot *salutaire* vient également de la même racine latine : est salutaire ce qui est bon pour la santé. Le salut représente la plénitude de la santé ou la plénitude de la vie, entendue au sens le plus intégral du terme, c'est-à-dire tant physique que psychologique et spirituelle. Le salut, c'est aussi un aboutissement, c'est la pleine réalisation de toutes les potentialités de mon être dans son unicité. Ce sera donc différent pour chacun de nous, parce que nous sommes tous différents les uns des autres.

Si je suis au milieu d'un lac et que ma chaloupe chavire, je peux chercher à me sauver moi-même en nageant jusqu'à la rive. Si je ne sais pas nager, j'aurai besoin d'être sauvé par quelqu'un d'autre.

Nous rêvons tous de bonheur. Et, bien que notre quête ait un caractère personnel, elle exclut toujours tout ce que nous concevons comme des maux : la maladie, la souffrance, l'injustice, la pauvreté, etc., et même la mort. Notre désir de vivre est illimité : en témoignent les dépenses considérables dans le domaine de la santé pour ajouter à peine quelques années à notre vie. Le bonheur auquel nous aspirons se trouve au-delà de nos capacités. Il est hors de notre portée.

C'était le cas pour Abraham. Le bonheur d'avoir une descendance lui était devenu inaccessible. Mais ce n'était pas impossible pour Dieu. Et la seule chance qui lui restait était de s'en remettre à ce Dieu qui lui promettait de réaliser son rêve.

Saint Paul, au moment de sa conversion, a fait une expérience semblable. Jusqu'à cette chute sur le chemin de Damas, il avait consacré toutes ses énergies à observer méticuleusement, comme peu de pharisiens avaient réussi à le faire – ce qui n'est pas peu dire –, toutes les lois et obligations qui découlaient de la Loi de Moïse. Mais où cela l'avait-il mené ? Il avait assisté, impassible, à la lapidation d'Étienne et, dans son zèle pour Dieu, il combattait avec fureur tous ceux qui avaient cru en Jésus ; c'étaient pour la plupart des personnes qu'il méprisait profondément parce qu'elles n'observaient pas la Loi à la manière des pharisiens. Il les faisait jeter en prison. Irait-il jusqu'à tuer pour se faire valoir devant Dieu et atteindre au salut ? Quelle contradiction ! Quelle impasse !

Sa rencontre avec Jésus le jette à terre. Quelle belle image de l'expérience spirituelle qui fut la sienne ! Il prend conscience que, lorsque l'homme s'efforce de se rendre juste aux yeux de Dieu par l'observance de la Loi et par ses propres œuvres, il essaie de se sauver lui-même et ne fait habituellement que du gâchis. Il

cherche la vie et ne sème que la mort autour de lui. En réalité, seul Dieu est capable de le sauver vraiment et Il le fait gratuitement par Jésus.

Quand Paul a vu clair en lui-même, il s'est rendu compte que toutes ses observances avaient cet effet pervers de le gonfler d'orgueil, de lui faire regarder de haut ceux et celles qui ne respectaient pas toutes ces lois et qui pourtant étaient ses frères et sœurs aux yeux de Dieu. Sa relation avec Dieu et avec les autres fut complètement transformée. Et c'est dans l'humilité qu'il reconnaît devoir tout à Dieu. Sa vie dorénavant ne peut être que gratitude et action de grâce pour ce que Jésus a fait pour lui. Auparavant, il essayait de se sauver lui-même. Désormais, il se sait sauvé par Dieu grâce à la foi qu'il a mise en Jésus. Il écrit dans son épître aux Romains :

De fait, ce n'est point par l'intermédiaire d'une loi qu'agit la promesse faite à Abraham ou à sa descendance de recevoir le monde en héritage, mais par le moyen de la justice de la foi. Car si l'héritage appartient à ceux qui relèvent de la Loi, la foi est sans objet, et la promesse sans valeur ; la Loi en effet produit la colère, tandis qu'en l'absence de loi il n'y a pas non plus de transgression. Aussi dépend-il de la foi, afin d'être don gracieux, et qu'ainsi la promesse soit assurée à toute la descendance, qui se réclame non de la Loi seulement, mais encore de la foi d'Abraham, notre père à tous, comme il est écrit : « Je t'ai établi père d'une multitude de peuples » – notre père devant Celui auquel il a cru, le Dieu qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l'existence. Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples, selon qu'il fut dit : « Telle sera ta descendance. » C'est d'une foi sans défaillance qu'il considéra son corps déjà mort – il avait quelque cent ans – et le sein de Sara, mort également ; appuyé sur la promesse de Dieu, sans hésitation ni incrédulité, mais avec une foi puissante, il rendit gloire à Dieu, certain que tout ce que Dieu a promis, il est assez puissant ensuite pour l'accomplir. Voilà pourquoi ce lui fut compté comme justice. Or, quand l'Écriture dit que sa foi lui fut comptée, ce n'est point pour lui seul ; elle nous visait également, nous à qui la foi doit être comptée, nous qui croyons en celui qui ressuscita d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification.

Rm 4,13-25

La foi change tout, car elle introduit un autre acteur dans la conduite de la vie. L'homme n'est plus seul, crispé, face à son destin. Dieu est à ses côtés. Désormais, il n'y a plus disproportion entre les forces en présence et la fin à atteindre. La puissance de Dieu qui agit en faveur de l'homme rend tout possible. Avant d'accéder à la foi, l'homme s'épuise dans l'exécution d'une tâche impossible. Lorsqu'il reconnaît et accueille, dans la foi, la présence bienveillante de Dieu à ses côtés, il se trouve comme au point de départ du chemin qui conduit à la pleine réalisation de lui-même. Saint Paul constate qu'Abraham a eu raison d'attendre de Dieu ce qu'il ne pouvait réaliser par ses propres forces, car il a été exaucé.

Pour Paul, le croyant est, sur le plan spirituel, un nomade comme Abraham. C'est quelqu'un qui marche avec Dieu. Lorsque Dieu est apparu à Abraham, Il lui a dit :

« Je suis El Shaddaï¹⁰, marche en ma présence et sois parfait. »

Gn 17,1

C'est d'ailleurs la seule chose que Dieu demande à Abraham. Pour ce faire, l'homme doit être ajusté à Dieu et il l'est par la foi. En effet le propre de Dieu est de donner gratuitement; comme nous l'avons vu, la foi est l'accueil de cette révélation de l'amour inouï de Dieu révélé par Jésus. Pour Paul, la justification par la foi est comme la condition nécessaire pour marcher avec Dieu sur le chemin de notre vie et atteindre la plénitude d'épanouissement à laquelle nous aspirons. Pour faire route avec quelqu'un, il faut avoir des affinités avec lui, il faut se compléter, pouvoir s'ajuster l'un à l'autre. Et pendant ce cheminement, Dieu respectera au plus haut point la liberté et la responsabilité du croyant.

Quand j'étais jeune, la religion que l'on m'a enseignée consistait à gagner mon ciel en allant à la messe à tous les dimanches, en jeûnant les jours où cela était prescrit, en faisant « mes Pâques » et en observant un certain nombre de préceptes moraux principalement d'ordre sexuel. Comme dans toute religion, je devais m'attirer la faveur divine si je voulais être récompensé. L'Évangile me propose un virage à 180 degrés. Il me faut redécouvrir la bienveillance de Dieu dont l'amour me précède. C'est l'amour de Dieu qui me rend aimable. Saint Paul le dit clairement :

Mais Dieu nous a prouvé à quel point il nous aime : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.

Rm 5,8

Pour ma part, j'ai été saisi par cet avertissement que Jésus adressait aux théologiens de son temps, les surprenant en leur annonçant que les publicains et les prostituées les devanceraient dans le Royaume des Cieux (Mt 21,31). C'était le contraire de la religion qu'on m'avait enseignée. J'ai donc décidé d'aller fréquenter les marginaux de notre société, prostituées, itinérants, alcooliques, détenus et ex-détenus, pour découvrir ce qui faisait qu'ils me devanceraient dans le Royaume. Ils m'ont fait découvrir la clé d'interprétation de l'Évangile, la gratuité du salut et l'amour inconditionnel de Dieu envers chacun de ses enfants et tout particulièrement pour ceux qui ont eu moins de chance dans la vie.

Jésus nous sauve en portant sur le monde un regard différent, le regard même de Dieu, un regard d'amour :

« Pour nos Pères, le regard de Dieu, c'est le regard de Jésus, tel qu'il nous est donné de le connaître, à travers les évangiles. S'il est parfois rempli de colère à l'égard de l'hypocrisie des pharisiens, c'est d'abord le regard d'amour posé sur le jeune homme riche, ou le regard qui fait descendre Zachée de son arbre, ou encore celui qui relève la pécheresse alors qu'elle ploie sous le regard de ses accusateurs. Le regard de Jésus dans les évangiles est un regard qui relève, qui met debout, qui guérit, qui apaise. Et s'il se fait parfois incisif et exigeant, c'est pour sauver de

¹⁰ La Bible de Jérusalem précise en note que El Shaddaï est un ancien nom divin de l'époque patriarcale.

l'aveuglement celui qu'il touche. Le regard de Dieu est un regard de libération qui nous sauve de l'enfermement. »

Dom Guillaume Jedrzejczak, Sur un chemin de liberté, commentaires de la règle de saint Benoît jour après jour, Éditions Anne Sigier, 2006, p. 220

Jésus nous sauve en nous faisant connaître un Dieu différent de celui que nous avons tendance à imaginer. Pour notre part nous avons à annoncer ce Dieu différent. Le Dieu de Jésus n'a rien à vendre. Compte tenu de ce qu'il est, il se plaît à donner gratuitement.

La rencontre de deux désirs

Le salut chrétien peut également être compris comme la rencontre de deux désirs.

L'une des quatre vérités au cœur du bouddhisme est que la souffrance est causée par le désir; pour l'éliminer il faut donc en arriver à supprimer tout désir, voire même celui d'exister comme personne, pour espérer un jour se fondre dans la divinité comme une goutte d'eau dans l'océan. En christianisme, il s'agit plutôt de purifier les désirs pour retenir le désir fondamental d'exister pleinement en tant qu'humain, en relation harmonieuse avec tous les autres humains et avec Dieu.

Pour la personne qui se situe devant Dieu comme devant le Puissant qui contrôle les forces qui menacent son existence, il s'agit de se concilier ce Puissant pour qu'il agisse en favorisant le succès de son projet de vie personnel. Projet de vie prenant en compte surtout les intérêts de chacun, souvent en concurrence, voire en opposition avec celui des autres; toujours éphémère, car néantisé par la mort. Cette personne s'efforce de mettre Dieu à son service. L'expérience nous enseigne que cela ne fonctionne pas. Dieu n'est pas là pour nous faire une belle vie, nous protéger des maladies, nous faire gagner à la loto ou nous faire réussir sur le plan professionnel. Il est plutôt là pour nous libérer. L'exégète Georges Auzou a écrit un commentaire du livre de l'Exode qu'il a intitulé *De la servitude au service*. Ce titre souligne bien le projet de Dieu sur chacun de nous : il nous offre une libération de toutes nos dépendances pour nous proposer de nous mettre à son service et collaborer à son projet sur le monde.

Nous sommes des êtres de désir dès notre plus tendre enfance. Et les propositions pour satisfaire nos désirs ne manquent pas. Que de choses et d'activités n'avons-nous pas besoin pour être heureux? Le problème c'est que ceux qui nous font miroiter ces belles promesses recherchent davantage leur profit personnel que notre bonheur véritable. Et nous voilà plongés dans le consumérisme. « Tout le monde le fait, fais-le donc. » Courant dans toutes les directions, nous sommes éparpillés, essoufflés. Nous devenons dépendants de multiples façons. Mais on se charge aussi de nous distraire, car si nous nous arrêtons un peu pour réfléchir, l'absurdité d'une telle vie nous sauterait au visage.

Et comme le Bouddha l'a constaté, quels que soient les objets ou les personnes vers lesquels se portent nos désirs, nous demeurons insatisfaits. Cette insatisfaction doit être vue comme l'équivalent de la douleur ressentie dans notre corps pour nous indiquer que quelque chose ne va pas sur le plan de notre santé. Nos insatisfactions nous poussent à chercher autre chose. Nous avons besoin de plus.

Jusqu'à ce que nous rencontrions un Dieu dont l'amour vivifiant devient une puissance agissante pour mon épanouissement personnel, mais aussi pour celui de tous les humains.

Jésus nous propose une relation filiale avec le Père qui nous rend partenaires et collaborateurs de son plan de salut (relire Luc 14, 11-32) : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, tout ce qui est à moi est à toi... » Désormais notre projet de vie s'insère dans le projet plus englobant du Père. Nous décidons alors de vivre et de proposer une manière de vivre comme entre des frères et des sœurs pour construire une société où tous les humains seraient traités avec justice, respect de leurs droits, dans la vérité, la solidarité, l'accueil, la miséricorde. Jésus sait que son Père est constamment à l'œuvre pour conduire ce projet à terme et qu'il a inscrit dans sa création des forces et des dispositions qui en favorisent le développement (Jn 5,17). Déjà le psalmiste avait compris que tout projet qui va à l'encontre de celui de Dieu est voué à l'échec :

Si le Seigneur ne bâtit pas la maison,
c'est en vain que les maçons se donnent du mal.
Si le Seigneur ne veille pas sur la ville,
c'est en vain que les veilleurs montent la garde. C'est en vain, vous aussi, que vous
vous levez tôt,
que vous vous couchez tard,
et que vous peinez à gagner votre pain.

Ps 127,1-2

Si nous pouvions faire notre bonheur en restant indifférents au sort des autres ou, pire encore, en le faisant sur le dos des autres, il y aurait dans la création un manque de sagesse. Pour être vraiment heureux, il faut arriver à comprendre que le meilleur moyen consiste à chercher à rendre les autres heureux autour de nous. Voilà pourquoi Jésus nous invite à purifier notre désir pour le faire coïncider avec celui de Dieu, car là est notre vrai bonheur et notre véritable épanouissement. Il nous propose d'avoir une seule préoccupation, celle de chercher à construire une société telle que la veut son Père en nous promettant que le restant nous sera donné en surcroît (Mt 6,33). Nous voilà libérés de beaucoup de vaines préoccupations. Et la prière qu'il enseigne à ses disciples va en ce sens :

« Quand vous priez, ne répétez pas sans fin les mêmes choses comme les païens : ils s'imaginent que Dieu les exaucera s'ils parlent beaucoup. Ne les imitez pas, car Dieu, votre Père, sait déjà de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez. Voici comment vous devez prier :

«Notre Père qui es dans les cieux,
que chacun reconnaisse que tu es le Dieu saint, que ton Règne vienne ;
que chacun, sur la terre, fasse ta volonté comme elle est faite dans le ciel.

Mt 6,7-10

Jésus commence par dire à ses disciples de ne pas prier comme les païens qui ne cessent d'implorer la divinité afin qu'elle intervienne pour satisfaire leurs besoins, pour qu'elle se mette au service de leur projet personnel. Il les invite plutôt à demander que le projet de Dieu se réalise, car la seule cause de son Père est le bonheur de tous les humains. Et c'est la seule façon de faire en sorte que notre désir profond, celui d'exister et de nous épanouir comme humain, se réalise en franchissant l'étape de la mort. Car la mort agit comme un filtre qui ne laisse rien passer de nos possessions, mais seulement ce que nous serons devenus tout au long de notre vie, résultat de notre confrontation aux événements de toutes sortes, heureux ou malheureux, rencontrés sur notre chemin.

Lorsque notre désir coïncide avec celui de Dieu, tout notre être se trouve unifié et notre vie trouve son sens. Le salut est déjà là. Nous savons d'où nous venons, ce que nous avons à faire pendant notre séjour sur la terre et où cela nous conduira. Nous vivons notre projet de vie personnel de telle façon qu'il sera immortalisé et inséré dans la construction du Royaume dont le Seigneur demeure l'acteur principal tout en nous ayant élevés à la dignité d'y collaborer.

Comme tout homme, le croyant cherche à s'épanouir, mais il comprend que la meilleure façon de le faire est de s'abandonner à Dieu pour tout ce qui le dépasse afin de mieux concentrer ses énergies sur les tâches que Dieu lui a réservées en propre. Il s'en remet à Jésus pour suivre le chemin qui conduit à la plénitude de la vie. C'est en effet en nous indiquant le chemin véritable qui conduit à la vie que Jésus est sauveur (Jn 14,16).

Le kérygme n'a pas changé. Il est l'essentiel du message que nous sommes appelés à transmettre :

Jésus, de par toute sa vie, est l'image visible de Dieu; il nous révèle un Dieu différent de l'idée que nous avons tendance à nous fabriquer de lui : un Dieu qui est comme un père ou une mère pour tous les humains et qui a un projet dont ils sont les bénéficiaires.

Il est le Messie que le peuple juif attendait et dont la mission devait être de faire en sorte que l'organisation de la société soit réalisée conformément à la volonté de Dieu.

Il est ressuscité et sa résurrection est gage de résurrection pour ceux qui mettent leur foi en lui.

Il est sauveur en nous indiquant le vrai chemin qui conduit à la plénitude de la vie.

Nous devons approfondir ce message en nous nourrissant de la Parole de Dieu et le repenser pour l'exprimer dans des mots signifiants pour nos contemporains. C'est ce que j'ai essayé de faire en vous proposant ma compréhension de la Bonne Nouvelle de l'Évangile annoncée par les premiers disciples dans le langage qui était le leur il y a 2000 ans. Je pense que chacun de nous doit faire cet exercice pour arriver à pouvoir rendre compte de sa foi en ses propres mots à partir de son cheminement personnel, comme l'apôtre Pierre le demandait :

Honorez dans vos cœurs le Christ, comme votre Seigneur. Soyez toujours prêts à vous défendre face à tous ceux qui vous demandent de justifier l'espérance qui est en vous. Mais faites-le avec douceur et respect.

1 P 3,15-16

Idéalement cela devrait se faire en communauté de taille humaine. Nous avons besoin d'apprendre à dire notre foi entre nous pour ensuite trouver les mots pour la dire à ceux et celles que Dieu placera sur notre route.

Il nous faut annoncer cette Bonne Nouvelle par toute notre vie et non seulement en paroles, à l'exemple de Jésus et des premiers disciples. Dom Guillaume le dit admirablement :

« « Il s'agit de progresser de plus en plus vers Dieu » de donner la vie, de devenir père au sens profond du terme, en entrant soi-même dans le chemin de la vie, non pas par de grands discours et de belles homélies, mais par la plus belle prédication qui soit : celle de sa propre vie. »

Dom Guillaume Jedrzejczak, idem, p. 409

Nous essayerons de voir comment nous pouvons annoncer la Bonne Nouvelle en acte aujourd'hui dans nos prochains chapitres.

Aujourd'hui, annoncer en actes

Jésus ne s'est pas contenté d'annoncer son message en paroles. S'il n'avait que prêché la fraternité en paroles, il ne serait probablement pas mort sur la croix. Il a traduit en actes ce qu'il connaissait de la volonté de son Père et c'est la raison pour laquelle il est devenu si dérangeant pour beaucoup de ses contemporains et principalement pour les autorités religieuses de son temps.

De même les premiers disciples ont été cohérents avec le message qu'ils annonçaient et ont modifié leur mode de vie pour traduire leur foi en Jésus de Nazareth. Saint Paul est clair à ce sujet :

Nous prêchons donc que le Christ est revenu d'entre les morts : comment alors quelques-uns d'entre vous peuvent-ils dire que les morts ne se relèveront pas ? Si tel est le cas, le Christ n'est pas non plus ressuscité ; et si le Christ n'est pas ressuscité, nous n'avons rien à prêcher et vous n'avez rien à croire. De plus, il se trouve que nous sommes de faux témoins de Dieu puisque nous avons certifié qu'il a ressuscité le Christ ; or, il ne l'a pas fait, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas. Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est une illusion et vous êtes encore en plein dans vos péchés. Mais, en réalité, le Christ est revenu d'entre les morts, en donnant ainsi la garantie que ceux qui sont morts ressusciteront également. Si les morts ne ressuscitent pas, alors, comme on le dit, « mangeons et buvons, car demain nous mourrons ».

1 Co 15,12-17,20.32

Aujourd'hui nous entendons souvent dire : « La vie est courte, profitons-en. » Ou encore : « Nous n'avons qu'une vie, profitons-en. » Ce qui équivaut assez bien à l'expression de saint Paul.

Et Jacques dans son épître est très clair aussi :

Mes frères, à quoi cela sert-il à quelqu'un de dire : « J'ai la foi », s'il ne le prouve pas par ses actes ? Cette foi peut-elle le sauver ? Supposez qu'un frère ou une sœur n'aient pas de quoi se vêtir ni de quoi manger chaque jour. À quoi cela sert-il que vous leur disiez : « Au revoir, portez-vous bien ; habillez-vous chaudement et mangez à votre faim ! », si vous ne leur donnez pas ce qui est nécessaire pour vivre ? Il en est ainsi de la foi : si elle ne se manifeste pas par des actes, elle n'est qu'une chose morte.

Quelqu'un dira peut-être : « Il y en a qui ont la foi, d'autres les actes ». Alors je lui répondrai : « Montre-moi comment ta foi peut exister sans actes ! Quant à moi je te prouverai ma foi par mes actes. » Tu crois qu'il y a un seul Dieu ? Très bien. Les démons le croient aussi et ils tremblent de peur. Insensé que tu es ! Veux-tu avoir la preuve que la foi sans les actes est inutile ? Comment Abraham, notre ancêtre, a-t-il été reconnu comme juste par Dieu ? À cause de ses actes, parce qu'il a offert son fils Isaac sur l'autel. Tu le vois, sa foi et ses actes agissaient ensemble : sa foi est parvenue à la perfection en raison des actes qui l'accompagnaient. Ainsi s'est réalisé ce que dit l'Écriture : « Abraham eut confiance en Dieu, et Dieu le considéra comme juste en tenant compte de sa foi. » Et Dieu l'appela son ami. Vous le voyez

donc, un être humain est reconnu comme juste par Dieu à cause de ses actes et non pas uniquement à cause de sa foi.

Il en fut de même pour Rahab,¹¹ la prostituée. Elle fut reconnue comme juste par Dieu à cause de ses actes, car elle avait accueilli les messagers israélites et les avait fait partir par un autre chemin. En effet, de même que le corps sans le souffle de vie est mort, de même la foi sans les actes est morte.

Jc 2,14-26

Aujourd'hui pour être écoutés il faut être authentiques. Si nous ne sommes pas cohérents avec le discours de notre foi en adoptant un mode de vie conforme à l'Évangile, nos paroles n'auront aucune portée.

Proclamer notre foi en actes devient particulièrement nécessaire à notre époque où les paroles sont devenues creuses. N'importe qui dit souvent n'importe quoi sans fondement, niant même les évidences les plus patentes. Les personnes les plus écoutées sont celles qui attestent par leurs actes qu'elles croient vraiment ce qu'elles pensent et disent. D'où le dicton : « Ce que tu es parle plus fort que ce que tu dis. »

Alors, comment annoncer en actes aujourd'hui notre foi en Jésus de Nazareth? Pour répondre à cette question, je pense qu'il est important tout d'abord d'essayer de comprendre notre époque pour arriver à voir les choses autrement et commencer à agir autrement.

Comprendre notre époque

Jésus reprochait à ses contemporains de ne pas savoir interpréter les signes des temps :

Les pharisiens et les sadducéens s'approchèrent de Jésus pour lui tendre un piège. Ils lui demandèrent de leur montrer par un signe miraculeux qu'il venait de la part de Dieu. Mais Jésus leur répondit en ces termes : « Au coucher du soleil, vous dites : « Il va faire beau temps, car le ciel est rouge. » Et tôt le matin, vous dites : « Il va pleuvoir aujourd'hui, car le ciel est rouge sombre. » Vous savez interpréter les aspects du ciel, mais vous êtes incapables d'interpréter les signes qui concernent ces temps-ci !

Mt 16,1-3

Ce doit être un avertissement pour nous aujourd'hui. Quels sont les signes des temps à notre époque?

Le premier, qui semble évident, c'est la désaffection massive pour la célébration eucharistique dominicale. Moins de 5% de la population du Québec fréquente encore l'église le dimanche. Et quand nous constatons l'âge moyen des participants et des célébrants, à moins de faire preuve de pensée magique, nous

¹¹ Référence à la prostituée qui sauva les deux espions envoyés en reconnaissance par Josué à Jéricho avant la prise de cette ville. Jos 2,1-21.

ne pouvons que prévoir une dégradation de la situation au cours des deux prochaines décennies. Les raisons sont nombreuses. La pédagogie de la peur de l'enfer qui contribuait à remplir les églises ne fonctionne plus. Plusieurs ont abandonné en raison de blessures profondes qui leur ont été infligées par des représentants de l'institution. Beaucoup ne voient tout simplement plus la pertinence de cette pratique devenue pour eux non signifiante. Il faut en prendre acte.

La laïcisation de la société dans les pays occidentaux constitue le deuxième signe des temps que je retiens. Au cours des derniers siècles, tout s'est vécu comme si les membres de nos sociétés étaient passés par l'adolescence. Quand on est enfant, ce sont nos parents qui décident ce que nous pouvons faire et ne pas faire, qui organisent à peu près tout de notre vie. Quand survient l'adolescence, nous commençons à contester leurs consignes et exigeons d'avoir notre mot à dire jusqu'à ce que, devenus adultes, nous prenions notre vie en main complètement.

Pendant longtemps les masses subissaient les décisions prises par leurs dirigeants, la plupart du temps des rois; ils n'avaient aucun mot à dire. La multiplication des abus a fini par provoquer le rejet de cette situation. Dans les pays occidentaux, les royautés ont été remises en question. Progressivement les démocraties sont apparues. En Angleterre, cela s'est fait pacifiquement du fait que l'on a reconnu le bien fondé d'avoir son mot à dire sur l'utilisation des impôts que l'on paie. En France la résistance a conduit à la violence.

Les autorités de l'Église n'ont pas compris ni accepté cette évolution historique. Un millénaire et demi de chrétienté où avait prévalu l'alliance du sabre et du goupillon, au bénéfice des deux parties, rendait difficile d'accepter cette nouvelle situation, même si du côté de l'Église cela l'avait amenée trop souvent à s'éloigner de l'Évangile. Elle n'a pas compris que les humains étaient passés par leur adolescence et exigeaient désormais d'être affranchis de sa tutelle.

Nous devons donc prendre acte que nos contemporains n'acceptent plus de se faire imposer ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire par quelque autorité que ce soit, surtout pas sur le plan de la religion. Ils ont besoin de considérer ce qu'on leur propose et, après avoir tout examiné, décider de ce qu'ils pensent leur convenir. Ils refusent désormais d'être infantilisés.

En Amérique latine on a longtemps enseigné une théologie importée d'Europe jusqu'à ce que des théologiens latino-américains se mettent à scruter les Écritures en lien avec la situation socio-économique de leur continent et y découvrent un Dieu dont la volonté en est une de libération de tous les esclavages dont les humains peuvent être victimes. Cela a donné la théologie, justement dite de la libération, et a suscité tout un mouvement de prise de conscience des masses à la grandeur du continent. Ce mouvement populaire soutenu par de nombreux religieux, prêtres et laïcs, et quelques évêques, dont Helder Camara, s'est heurté à la résistance du Vatican et de la majorité de l'épiscopat du continent issu de la bourgeoisie. Beaucoup de ceux qui s'y sont impliqués y ont laissé leur vie dont

Monseigneur Oscar Romero qui avait fini par se convertir à cette interprétation de l'Évangile et a été assassiné alors qu'il célébrait l'eucharistie dans son église. Une compréhension du message de Jésus de Nazareth qui appelle une organisation sociale conforme à la volonté de Dieu pour l'épanouissement de tous se heurtait à une conception de la religion qui mettait l'accent sur les rites et les observances de toutes sortes, avec peu d'impact sur la vie quotidienne, laissant libre cours à l'exploitation des masses. Se dégageait *l'option préférentielle pour les pauvres* de l'Évangile. Voilà un mouvement issu de la base qui fut très fécond. C'était de la dynamite pour les dictateurs qui sévissaient sur le continent. Ils ne s'y trompaient pas, car plusieurs ont été renversés dans les décennies qui suivirent sous la pression des populations devenues conscientes de leurs droits. Le pape François en a sûrement subi l'influence et en est un fruit important et très visible actuellement. Un autre signe des temps.

Je ne peux passer sous silence un autre signe significatif à mes yeux. C'est la prise de position courageuse de l'Association des religieuses américaines face au Vatican. Le pape Benoît XVI a décidé de les mettre en tutelle parce qu'elles n'adhéraient pas à la position de Rome sur deux points : elles défendaient le droit des femmes à l'ordination sacerdotale en vertu du principe d'égalité qui selon elles devrait prévaloir dans l'Église, en solidarité avec de nombreuses femmes qui réclament ce changement et la majorité des théologiens qui ne trouvent aucune raison de s'y opposer. De plus elles œuvraient auprès des femmes en milieu populaire et accompagnaient celles qui décidaient d'utiliser des moyens de contraception ou de se faire avorter en respectant leur décision, ce qui dérogeait à l'enseignement de Rome. Leur réponse à l'intervention du Vatican fut une ouverture au dialogue, mais en précisant très nettement que suite au concile Vatican II, elles avaient beaucoup réfléchi et repensé leur façon de vivre leur vocation et que cela n'était pas négociable. Pour moi, elles sont un exemple de chrétiens qui, sous l'inspiration de l'Esprit, se prennent en main, approfondissent l'Évangile et décident d'aller de l'avant pour le vivre en répondant aux appels qui proviennent de leur milieu de vie.

C'est dans la même ligne que l'on peut situer la naissance de la Conférence catholique des Baptisé-e-s Francophones (CCBF)¹². À la fin d'une assemblée des évêques de France tenue à Lourdes, un journaliste a questionné le cardinal Vingt-Trois, archevêque de Paris, sur la possibilité pour les femmes d'accéder à l'ordination sacerdotale. La réponse du cardinal : « Ce n'est pas tout d'avoir une jupe, encore faut-il avoir quelque chose dans la tête. » En réaction à une telle idiotie, deux femmes se sont levées et ont porté plainte contre le cardinal pour des propos offensants en vertu du droit canon. Elles ont mis sur pied le *Comité de la jupe* avec leur retentissant slogan *Ni partir ni se taire*. Le nombre de sympathisants fut considérable et a abouti à la mise sur pied de la CCBF, devenue un lieu de parole pour de nombreux chrétiens, laïcs, religieux et prêtres, soucieux de l'avenir de l'Église et désireux de faire valoir leur point de vue.

¹² Le site WEB de la CCBF : <https://baptises.fr/>

Autre signe des temps, l'avènement des médias sociaux a eu des effets majeurs sur la transmission des connaissances. Dans les années 50, au Québec, cette transmission se faisait verticalement. Il y avait les parents, le curé et les professeurs; et les trois sources émettaient à peu de choses près le même message. Puis sont arrivés successivement la télévision, internet et les médias sociaux. Le message des autorités s'en est trouvé noyé dans une multitude d'idées provenant de toutes sortes d'horizons. Les médias sociaux, pour leur part, ont fait en sorte que dorénavant la transmission des connaissances se fait davantage de façon horizontale. Les personnes sont surtout influencées par les membres de leur réseau social étendu, grâce aux *Facebook* de ce monde. La planète est devenue un gros village. Ces nouvelles technologies rendent de plus en plus difficile de tenir cachées bien des informations que les gouvernements et beaucoup d'organisations préfèrent ne pas dévoiler. Dans l'Église catholique, cela a conduit à la révélation des scandales financiers du Vatican et à la révélation des abus sexuels commis par des membres du clergé et de plusieurs communautés religieuses, aggravés par toutes les tentatives de camouflage qui se sont étirées sur plusieurs décennies au vu et au su des plus hautes autorités. L'Institution cléricale ecclésiale est apparue très humaine, trop humaine au goût de plusieurs, constituée de pécheurs. À l'évidence, l'Église « Peuple de Dieu » ne pouvait plus être otage du clergé. Comme le dit le pape François, il faut mettre fin au cléricalisme.

Un autre signe que beaucoup ignorent ce sont les progrès accomplis dans la compréhension des Écritures depuis quelques siècles. Des découvertes importantes ont été réalisées en archéologie, dans la connaissance des langues anciennes, dans l'étude des livres bibliques et nous disposons aujourd'hui de bien meilleurs outils pour interpréter la Bible et trouver le sens que les auteurs inspirés ont voulu donner à leurs paroles. Ainsi, il y a à peine quelques siècles, beaucoup d'événements racontés dans la Bible étaient considérés historiques. Aujourd'hui nous savons que le récit du déluge est un récit mythologique, à 95% semblable à celui découvert en Mésopotamie. Il n'est plus soutenable qu'Adam et Ève soient des personnages historiques, étant donné la confirmation de plus en plus probante scientifiquement de la théorie de l'évolution. Il a fallu l'affaire Galilée pour que l'Église reconnaisse que la Bible n'enseigne pas de vérités scientifiques, mais des vérités religieuses. Bien des textes ont dû être revus et cela a conduit à une compréhension plus riche et plus signifiante. Quand j'étais jeune, l'histoire sainte que l'on nous enseignait mettait l'accent sur tout ce qu'il y avait de merveilleux dans les récits bibliques. Et l'on passait souvent à côté de l'essentiel du message.

Il y a aussi les défis auxquels notre époque est confrontée : les inégalités croissantes entre riches et pauvres devenues tellement criantes qu'elles menacent même le développement économique, de l'avis même de plusieurs économistes. Selon un rapport récent d'Oxfam, 26 milliardaires possèdent autant de richesses

que la moitié la plus pauvre de l'humanité, soit 3,8 milliards de personnes !¹³
L'augmentation des gaz à effet de serre menace de nous conduire à la perte de contrôle du réchauffement du climat et de rendre la planète plus difficilement habitable pour les générations qui nous remplaceront bientôt. Enfin, la pollution de l'environnement, notamment de l'eau et de l'air, sape les bases de la vie. Tous ces défis sont liés à notre mode de vie et à la pensée néo-libérale sous-jacente, comme le pape François l'explique si bien dans son encyclique sur l'écologie.

Et nous pourrions continuer en énumérant toutes les découvertes des sciences modernes qui modifient notre paysage mental : l'astrophysique et la génétique, pour ne mentionner que celles-là.

C'est dans ce monde que nous sommes appelés à transmettre la Bonne Nouvelle révélée par Jésus de Nazareth. Il est absolument nécessaire d'avoir les pieds bien plantés dans cette réalité si nous voulons faire entendre une annonce pertinente aux yeux de nos contemporains.

Pour bien interpréter ces signes des temps, je ne vois rien de plus pertinent que d'essayer de découvrir le regard de Dieu sur ces réalités en recourant aux Écritures. En nous rappelant la mise en garde du prophète Isaïe, à savoir que ses pensées et ses façons d'agir sont très différentes des nôtres (Is 55,8-9).

Pour voir les choses autrement

Je pense que pour naviguer dans notre monde nous devons chercher dans la Parole de Dieu des points de repère. Le premier qui me vient à l'esprit me paraît d'une grande importance. Il s'agit de l'entretien de Jésus avec Nicodème :

Il y avait un homme appelé Nicodème, qui était du parti des pharisiens et qui était l'un des chefs juifs. Il vint une nuit trouver Jésus et lui dit : « Maître, nous savons que Dieu t'a envoyé pour nous apporter un enseignement ; car personne ne peut faire des signes miraculeux comme tu en fais si Dieu n'est pas avec lui. » Jésus lui répondit : « Oui, je te le déclare, c'est la vérité : personne ne peut voir le Royaume de Dieu s'il ne naît pas de nouveau. » Nicodème lui demanda : « Comment un homme déjà âgé peut-il naître de nouveau ? Il ne peut pourtant pas retourner dans le ventre de sa mère et naître une seconde fois ? » Jésus répondit : « Oui, je te le déclare, c'est la vérité : personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu s'il ne naît pas d'eau et de l'Esprit. Ce qui naît de parents humains est humain ; ce qui naît de l'Esprit de Dieu est esprit. Ne sois pas étonné parce que je t'ai dit : « Il vous faut tous naître de nouveau. » Le vent souffle où il veut ; tu entends le bruit qu'il fait, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Voilà ce qui se passe pour quiconque naît de l'Esprit de Dieu. »

Jn 3,1-8

¹³ <https://www.oxfamfrance.org/wp-content/uploads/2019/01/rapport-davos-2019-resume-oxfam-services-publics-ou-fortunes-privées-resume.pdf>, p.5

La voix de l'Esprit, c'est la voix de Dieu, mais c'est aussi la voix de Jésus qui résonne dans l'Évangile et dans celle de ses disciples. Il faut apprendre à la reconnaître en fréquentant les écrits du Nouveau Testament, pour devenir apte à la reconnaître là où on ne l'attend pas, car l'Esprit souffle où il veut. On ne peut savoir d'où cela vient ni où cela va nous conduire. Jésus a encore utilisé la comparaison du berger et des brebis qui reconnaissent la voix de leur berger. Il fustigeait aussi les pharisiens qui ne savaient pas reconnaître dans ses propos la voix de Dieu.

Jésus dit : « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis, mais qui passe par-dessus le mur à un autre endroit, celui-là est un voleur, un brigand. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le gardien lui ouvre la porte et les brebis écoutent sa voix. Il appelle ses brebis chacune par son nom et les mène dehors. Quand il les a toutes fait sortir, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Mais elles ne suivront pas un inconnu ; au contraire, elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas sa voix.

Jn 10,1-5

Les Églises n'ont pas le monopole de l'Esprit. Dieu demeure souverainement libre. Un épisode rapporté dans les Actes des Apôtres l'atteste clairement et mérite qu'on le lise attentivement pour en dégager le rôle de l'Esprit :

Il y avait à Césarée un homme appelé Corneille, qui était capitaine dans un bataillon romain dit « bataillon italien ». Cet homme était pieux et, avec toute sa famille, il participait au culte rendu à Dieu. Il accordait une aide généreuse aux pauvres du peuple juif et priait Dieu régulièrement. Un après-midi, vers trois heures, il eut une vision : il vit distinctement un ange de Dieu entrer chez lui et lui dire : « Corneille ! » Il regarda l'ange avec frayeur et lui dit : « Qu'y a-t-il, Seigneur ? » L'ange lui répondit : « Dieu a prêté attention à tes prières et à l'aide que tu as apportée aux pauvres, et il ne t'oublie pas. Maintenant donc, envoie des hommes à Jaffa pour en faire venir un certain Simon, surnommé Pierre. Il loge chez un ouvrier sur cuir nommé Simon, dont la maison est au bord de la mer. » Quand l'ange qui venait de lui parler fut parti, Corneille appela deux de ses serviteurs et l'un des soldats attachés à son service, qui était un homme pieux. Il leur raconta tout ce qui s'était passé, puis les envoya à Jaffa.

Le lendemain, tandis qu'ils étaient en route et approchaient de Jaffa, Pierre monta sur le toit en terrasse de la maison, vers midi, pour prier. Il eut faim et voulut manger. Pendant qu'on lui préparait un repas, il eut une vision. Il vit le ciel ouvert et quelque chose qui en descendait : une sorte de grande nappe, tenue aux quatre coins, qui s'abaissait à terre. Et dedans il y avait toutes sortes d'animaux quadrupèdes et de reptiles, et toutes sortes d'oiseaux. Une voix lui dit : « Debout, Pierre, tue et mange ! » Mais Pierre répondit : « Oh non ! Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé d'interdit ni d'impur. » La voix se fit de nouveau entendre et lui dit : « Ne considère pas comme impur ce que Dieu a déclaré pur. »

Cela arriva trois fois, et aussitôt après, l'objet fut remonté dans le ciel. Pierre se demandait quel pouvait être le sens de la vision qu'il avait eue. Or, pendant ce temps, les hommes envoyés par Corneille s'étaient renseignés pour savoir où était

la maison de Simon et ils se trouvaient maintenant devant l'entrée. Ils appelèrent et demandèrent : « Est-ce ici que loge Simon, surnommé Pierre ? » Pierre était encore en train de réfléchir au sujet de la vision quand l'Esprit lui dit : « Écoute, il y a ici trois hommes qui te cherchent. Debout, descends et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. » Pierre descendit alors auprès de ces hommes et leur dit : « Je suis celui que vous cherchez. Pourquoi êtes-vous venus ? » Ils répondirent : « Nous venons de la part du capitaine Corneille. C'est un homme droit, qui adore Dieu et que tous les Juifs estiment. Un ange de Dieu lui a recommandé de te faire venir chez lui pour écouter ce que tu as à lui dire. » Pierre les fit entrer et les logea pour la nuit.

Le lendemain, il se mit en route avec eux. Quelques-uns des frères de Jaffa l'accompagnèrent. Le jour suivant, il arriva à Césarée. Corneille les y attendait avec des membres de sa parenté et des amis intimes qu'il avait invités. Au moment où Pierre allait entrer, Corneille vint à sa rencontre et se courba jusqu'à terre devant lui pour le saluer avec grand respect. Mais Pierre le releva en lui disant : « Lève-toi, car je ne suis qu'un homme, moi aussi. » Puis, tout en continuant à parler avec Corneille, il entra dans la maison où il trouva de nombreuses personnes réunies. Il leur dit : « Vous savez qu'un Juif n'est pas autorisé par sa religion à fréquenter un étranger ou à entrer dans sa maison. Mais Dieu m'a montré que je ne devais considérer personne comme impur ou indigne d'être fréquenté. C'est pourquoi, quand vous m'avez appelé, je suis venu sans faire d'objection. J'aimerais donc savoir pourquoi vous m'avez fait venir. » Corneille répondit : « Il y a trois jours, à la même heure, à trois heures de l'après-midi, je priais chez moi. Tout à coup, un homme aux vêtements resplendissants se trouva devant moi et me dit : « Corneille, Dieu a entendu ta prière et n'oublie pas l'aide que tu as apportée aux pauvres. Envoie donc des hommes à Jaffa pour en faire venir Simon, surnommé Pierre. Il loge dans la maison de Simon, un ouvrier sur cuir qui habite au bord de la mer. » J'ai immédiatement envoyé des gens te chercher et tu as bien voulu venir. Maintenant, nous sommes tous ici devant Dieu pour écouter tout ce que le Seigneur t'a chargé de dire. »

Pierre prit alors la parole et dit : « Maintenant, je comprends vraiment que Dieu n'avantage personne : tout être humain, quelle que soit sa nationalité, qui le respecte et fait ce qui est juste, lui est agréable. Il a envoyé son message au peuple d'Israël, la Bonne Nouvelle de la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous les hommes. Vous savez ce qui est arrivé d'abord en Galilée, puis dans toute la Judée, après que Jean a prêché et baptisé. Vous savez comment Dieu a répandu la puissance du Saint-Esprit sur Jésus de Nazareth. Vous savez aussi comment Jésus a parcouru le pays en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. On l'a fait mourir en le clouant sur la croix. Mais Dieu lui a rendu la vie le troisième jour ; il lui a donné d'apparaître, non à tout le peuple, mais à nous que Dieu a choisis d'avance comme témoins. Nous avons mangé et bu avec lui après que Dieu l'a relevé d'entre les morts. Il nous a commandé de prêcher au peuple et d'attester qu'il est celui que Dieu a établi pour juger les vivants et les morts. Tous les prophètes ont parlé de lui, en disant que quiconque croit en lui reçoit le pardon de ses péchés par le pouvoir de son nom. »

Pendant que Pierre parlait encore, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient son discours. Les croyants d'origine juive qui étaient venus avec Pierre

furent stupéfaits de constater que le Saint-Esprit donné par Dieu se répandait aussi sur des non-juifs. En effet, ils les entendaient parler en des langues inconnues et louer la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : « Pourrait-on empêcher ces gens d'être baptisés d'eau, maintenant qu'ils ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? » Et il ordonna de les baptiser au nom de Jésus-Christ. Ils lui demandèrent alors de rester quelques jours avec eux.

Ac 10,1-48

Remarquons d'abord que c'est l'Esprit qui prend l'initiative et prépare la rencontre, tant du côté de Corneille que du côté de Pierre. Corneille est un païen, mais cela ne l'empêche pas d'être pieux et d'accorder une aide généreuse aux pauvres. L'ange lui dit que Dieu a remarqué cela et, en réponse, a décidé de lui envoyer l'apôtre Pierre. Du côté de Pierre, l'Esprit intervient au moyen d'une vision pour lui faire dépasser ce qui dans la Loi, les interdits alimentaires et l'impureté résultant de la fréquentation d'un païen, aurait empêché la rencontre. Et c'est encore l'Esprit qui prend l'initiative de se répandre sur tous les membres de la maison de Corneille avant même qu'ils soient baptisés par Pierre, comme pour abattre les dernières réticences de l'apôtre et de ceux qui l'accompagnaient.

Le caractère universaliste du discours de Pierre est très intéressant. Il résume toute l'activité de Jésus en disant qu'il est passé en faisant le bien et en guérissant.

Dans notre prochain chapitre, nous verrons toutes les implications de ce texte pour notre époque. Et nous continuerons de puiser à la Parole de Dieu pour discerner comment nous pouvons annoncer en actes la Bonne Nouvelle aujourd'hui.

Ce que l'histoire d'Élie nous apprend

Nous ne devons pas oublier la leçon de l'expérience du prophète Élie¹⁴. Après son coup de force sur le mont Carmel qui lui a permis de faire exécuter par le peuple les 450 prophètes de Baal, il se voit contraint de fuir devant la menace de la reine impie Jézabel de lui faire subir le même sort. Il souhaite mourir. Mais un ange lui apparaît, prépare un repas pour le restaurer et l'enjoint de marcher à travers le désert jusqu'à la montagne où Moïse avait fait la rencontre de Dieu :

Élie se leva donc pour manger et boire, puis avec les forces trouvées dans ce repas, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

Et là Dieu se manifeste à lui, non dans la violence du tonnerre et des éclairs comme il l'avait fait pour Moïse, mais dans le souffle d'une brise légère. Il est intéressant de remarquer la différence entre les deux théophanies. Élie, après avoir réussi son coup de force avec beaucoup de violence, fait l'expérience d'un Dieu différent :

Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; mais le Seigneur n'était pas présent dans le feu. Après le feu, il y eut le bruit d'un léger souffle. Dès qu'Élie l'entendit, il se couvrit le visage avec son manteau, il sortit de la caverne et se tint devant l'entrée. Il entendit de nouveau une voix qui disait : « Pourquoi es-tu ici, Élie? » Il répondit : « Seigneur, Dieu de l'univers, je t'aime tellement que je ne peux plus supporter la façon d'agir des israélites. En effet, ils ont rompu ton alliance, ils ont démoli tes autels, ils ont tué tes prophètes; je suis resté moi seul et ils cherchent à m'ôter la vie. »

.....

Mais le Seigneur lui dit : ...je laisserai survivre sept mille hommes du peuple d'Israël, à savoir tous ceux qui ne se seront pas mis à genoux devant le dieu Baal et n'auront pas donné de baisers à ses statues. »

1R 19,8.12-14.18

Comme généralement dans la Bible, le chiffre 7000 a une signification symbolique : *sept* indique la perfection du peuple; *mille* indique un grand nombre.

Voilà le véritable peuple de Dieu. Élie se pensait seul, fidèle. Dieu lui dit de regarder comme il faut : il subsiste une grande partie d'Israël qui est le vrai peuple de Dieu. Ce sont ceux qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal, une idole à qui on sacrifiait en espérant des faveurs, en vain.

Nous avons tendance à nous placer d'un point de vue institutionnel et à répondre que les catholiques sont ceux qui observent un minimum de pratique sacramentelle, notamment la participation à l'eucharistie dominicale. C'est souvent le critère choisi dans les sondages pour établir le pourcentage de la

¹⁴ Je vous invite à relire toute l'histoire d'Élie dans le premier livre des Rois, chapitre 17 à 19.

population encore pratiquante. Et nous nous voyons devenus très minoritaires, presque en voie de disparition.

Mais posons plutôt la question de la pratique en nous plaçant d'un point de vue évangélique. Jésus voyait les juifs pieux de son temps manifester leur piété de façon ostentatoire :

Ils accomplissent toutes leurs œuvres de façon que les hommes les remarquent. Ainsi, pour les paroles sacrées qu'ils portent au front ou au bras, ils ont des étuis particulièrement grands ; les franges de leurs manteaux sont exceptionnellement larges.

Mt 23,5

Il remarque aussi qu'ils s'organisent pour faire savoir à leur entourage qu'ils jeûnent, prient ou font l'aumône (Mt 6,1-4). Jésus recommande à ses disciples de le faire discrètement. Et Jean rapporte qu'il a pris la peine de préciser que c'est à l'amour que nous aurons les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que nous sommes ses disciples (Jn 13,35). Nous n'avons pas d'autre signe distinctif. Au Québec, les disciples de Jésus ne devraient pas se sentir concernés par la loi sur la laïcité qui interdit le port de signes religieux.

Notre idole aujourd'hui c'est Mammon, le dieu Argent, qui a remplacé Baal. Jésus nous a prévenus : nous ne pouvons pas servir deux maîtres :

« Personne ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra le premier et aimera le second ; ou bien il s'attachera au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. »

Mt 16,24

L'amour exige que nous mettions l'argent au service des personnes. Servir Mammon, c'est faire passer l'argent avant le bien-être des personnes, voire même à sacrifier des personnes pour maximiser les profits.

Dieu nous dit de regarder comme il faut. Il y a un peuple nombreux, le véritable peuple de Dieu, constitué de ceux et celles qui n'ont pas plié le genou devant Mammon.

Devenir des pratiquants de l'amour du prochain

Jésus a résumé toute la Loi et les Prophètes dans deux assertions équivalentes : « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi » et « tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Cela se vit de façon profane. Nous pouvons donc nous sentir très à l'aise dans une société laïque.

Si l'amour est notre signe distinctif, cela suppose que cet amour dépasse celui que l'on peut facilement observer autour de nous.

Lorsque j'aime une personne parce qu'elle est belle ou qu'elle est fine ou encore pour ce qu'elle m'apporte, en fait ce n'est pas tellement cette personne que j'aime, mais bien plutôt moi-même. Cet amour ne se distingue pas vraiment de l'amour de la crème glacée. En philosophie on appelle cet amour, un amour de concupiscence. L'étymologie du mot évoque le désir. C'est le genre d'amour qui conduit au non-respect de la personne et à des abus sexuels.

Si j'en arrive à considérer l'autre comme une personne semblable à moi, ayant les mêmes besoins fondamentaux, cherchant à être heureuse et épanouie le plus possible, j'accède à l'amour d'amitié. Je deviens capable de m'oublier pour concourir au bonheur de l'autre. Un amour humain durable et sain joint ces deux composantes de l'amour. Et plus il dure, plus l'amour d'amitié normalement se développe.

Jésus nous propose d'aller plus loin et d'aimer d'un amour semblable à celui de Dieu :

« Vous avez entendu qu'il a été dit : « Tu dois aimer ton prochain et haïr ton ennemi. » Eh bien, moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Ainsi vous deviendrez les fils de votre Père qui est dans les cieux. Car il fait lever son soleil aussi bien sur les méchants que sur les bons, il fait pleuvoir sur ceux qui lui sont fidèles comme sur ceux qui ne le sont pas. Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, pourquoi vous attendre à recevoir une récompense de Dieu ? Même les collecteurs d'impôts en font autant ! Si vous ne saluez que vos frères, faites-vous là quelque chose d'extraordinaire ? Même les païens en font autant ! Soyez donc parfaits, tout comme votre Père qui est au ciel est parfait. »

Mt 5,43-48

Être parfait comme notre Père du ciel est parfait. Rien de moins. Une invitation qui nous révèle toute la grandeur de la vocation à laquelle nous sommes destinés.

Pour Jésus, son Père considère tous les humains sans exception comme ses enfants et il les aime d'un amour inconditionnel. C'est ce qu'on appelle l'amour d'agapè. Cet amour s'adresse à tous les humains au-delà du cercle des parents et amis. Certes je ne peux aimer concrètement tout le monde, mais je peux en aimer quelques-uns, ceux que la vie met sur ma route et dont je décide de me faire proche. Comme Jésus l'illustre dans la parabole dite du bon samaritain (Lc 10,29-37). Un samaritain, aux yeux d'un juif, est un hérétique. Pourtant c'est lui qui s'arrête pour porter secours à l'inconnu qui a été attaqué par un brigand sur la route de Jéricho et se comporte vis-à-vis de lui comme il aurait aimé qu'on agisse envers lui s'il avait été la victime de cette attaque. Le prêtre et le lévite ont passé tout droit, probablement parce qu'ils craignaient de devenir impurs au contact d'un homme mort, ce qui les aurait empêchés de participer au culte du Temple. Pour Jésus ce n'est pas une excuse; c'est l'hérétique qui a bien agi en portant secours à un pur inconnu.

À l'aune des valeurs évangéliques et de la qualité d'amour à laquelle Jésus nous invite, j'observe dans notre société des personnes ou des groupes de personnes qui se rapprochent du mode de vie préconisé par Jésus. En même temps je constate que plusieurs ne font pas de lien avec l'Évangile et disent simplement agir par humanisme.

Je suis redevable à Jean-Claude Guillebaud du récit de son cheminement personnel pour mieux comprendre ce qui caractérise notre époque : la laïcisation. Dans son livre *Comment je suis redevenu chrétien*, il raconte comment sa recherche pour approfondir sa compréhension de la modernité l'a conduit à découvrir que les valeurs de la modernité avaient des racines judéo-chrétiennes et grecques.

Ces valeurs ont souvent été le résultat de luttes acharnées, voire même combattues par le Vatican. Ce qui ne les empêche pas d'avoir des affinités avec l'Évangile. Ainsi la devise de la Révolution française, *Liberté, égalité, fraternité*, transpire de toutes parts de l'esprit des évangiles. Guillebaud fait remarquer que ce n'est pas un hasard si la Charte des droits de l'homme a vu le jour dans des pays fortement imbus de culture chrétienne. Plein d'organismes à but non lucratif y ont également vu le jour. Pensons à la Croix-Rouge, dont le nom lui-même est révélateur, et à beaucoup d'autres dont la mission est de porter assistance aux plus déshérités de la planète : Médecins sans frontières, Oxfam, Développement et Paix et toutes les organisations d'aide au développement, tout le secteur de ce que nous appelons chez-nous l'économie sociale, les coopératives, les syndicats. La liste pourrait s'allonger indéfiniment. Souvent des chrétiens ont été les initiateurs de ces organisations dont plusieurs ont progressivement abandonné leur étiquette chrétienne dans la foulée de la laïcisation de la société.

Je pense aussi au rôle considérable que l'Église a joué au cours des siècles dans les domaines de l'éducation, des soins de santé et d'assistance. Au Moyen-Âge, ce fut le cas des monastères qui ont sauvé l'Europe de l'effondrement de l'Empire romain et contribué de façon majeure au relèvement de la civilisation, de toutes sortes de manières.

Plus près de nous, l'histoire de la Nouvelle France, et du régime anglais (1760-1867), n'aurait pas été ce qu'elle fut sans l'apport de l'Église catholique, et tout spécialement des femmes (peu inscrites dans les livres d'histoire et dans nos mémoires), qui ont soutenu le courage des familles de défricheurs et l'espérance d'un avenir meilleur pour les descendants. Des femmes catholiques (et quelques hommes aussi), au nom de leur foi, ont fondé des communautés religieuses pour prendre charge des soins de santé, de l'éducation, des services d'assistance sociale. Cette générosité s'est poursuivie jusqu'aux années soixante du dernier siècle.

Quand l'État a eu les ressources pour s'occuper de ces tâches, il a pris la direction d'institutions déjà établies, il a reçu des savoir-faire et des maisons de formation pour transmettre les compétences nécessaires à toutes les tâches et à tous les

services. Plus admirable encore, les religieuses et les religieux sont restés au service des malades, des étudiants, des chercheurs, des pauvres et des handicapés sous des directions laïques et sans mot à dire sur les orientations. Ces femmes et ces hommes ont manifesté que l'Église d'ici – malgré tout ce qu'on pourrait lui reprocher – a été, dans les faits et dans le quotidien, une Église aimante et servante du prochain.

Aujourd'hui, l'État québécois laïque assume tous ces services avec des moyens beaucoup plus considérables permettant ainsi d'en faire profiter toute la population, mais avec la même attention pour les plus faibles. Les membres des communautés religieuses qui ont œuvré dans ces domaines peuvent se réjouir aujourd'hui de voir la société civile et l'État prendre leur relève. Sans triomphalisme, on peut voir avec fierté cette sensibilité québécoise pour les besoins des autres comme un héritage du christianisme vécu ici depuis les débuts. La pandémie du coronavirus révèle des lacunes et des dysfonctionnements que les citoyens et les personnes engagées dans les services souhaitent voir corriger avec la même attention privilégiée pour les besoins fondamentaux.

Cela fait dire à certains que le christianisme peut disparaître, car il a réussi.

Personnellement je ne crois pas que le christianisme va disparaître. Jean-Claude Guillebaud ne le souhaite pas non plus, car il constate que les valeurs de la modernité, aujourd'hui coupées de leurs racines, sont menacées. On constate déjà ici, comme partout en Occident, une poussée de mouvements économiques et politiques du genre libertariens qui veulent réduire les services publics au strict minimum prônant le désengagement de l'État dans les domaines sociaux. Cela rend plus urgent que nous transmettions notre foi qui inspire et soutient l'engagement social dans une relation personnelle avec le Christ et son Évangile. Aux yeux de Guillebaud, c'est la tâche des chrétiens de défendre les valeurs de la modernité et de les protéger des dérives auxquelles elles sont exposées.

Autour de moi, des amis ont pris des initiatives remarquables qui, à mes yeux, incarnent des façons d'être disciples de Jésus de Nazareth. Certains se sont solidarisés avec des personnes habitant dans le Tiers-Monde et grâce à leur réseau social recueillent plusieurs dizaines de milliers de dollars chaque année pour aider des enfants à recevoir une éducation qui autrement ne leur serait pas accessible.

D'autres ont mis sur pied une coopérative financière, la Cosodeq, destinée à prêter à taux abordable à une coopérative de caféiculteurs du Honduras qui autrement ne pourrait pas acheter la production de ses membres dès la récolte; ceux-ci, ne pouvant attendre plusieurs mois avant d'être payés, seraient forcés de vendre au rabais. Les taux d'intérêt au Honduras tournent autour de 20%. En prêtant à 5%, la coopérative financière permet aux caféiculteurs de recevoir un juste prix pour leurs produits. Elle paie 3% d'intérêt à ses déposants et couvre ses frais avec le 2% d'écart. Avec ce prêt à taux avantageux, la coopérative des

caféiculteurs peut acheter la production de ses membres dès la récolte, la traiter et la revendre à un meilleur prix six mois plus tard. Il s'agit d'une initiative novatrice qui vient corriger les injustices des règles commerciales internationales.

Tout le monde connaît le réseau des centres de pédiatrie sociale au Québec, résultat de la décision du docteur Julien de se déplacer dans le milieu des enfants dans le besoin plutôt que de les faire venir dans son bureau. Il était convaincu que pour mieux les aider il fallait aller vers eux et mobiliser toute la communauté à cette fin. Cet engagement était beaucoup plus exigeant et probablement moins rémunérateur. C'était faire passer le bien des personnes avant l'argent, comme Jésus le préconise dans l'Évangile.

Qui n'a pas entendu parler de ces regroupements de citoyens, souvent dans le cadre des paroisses, qui se sont mobilisés à grands frais pour accueillir des réfugiés syriens.

Les organisations à but non lucratif sont légion. Leur objectif commun est de répondre aux besoins de leurs concitoyens et de leur assurer une meilleure qualité de vie. Dans toutes ces initiatives, nous retrouvons des personnes qui s'engagent avec une motivation chrétienne à côté d'une majorité d'autres qui le font par pur humanisme. Elles acceptent très souvent des conditions de travail inférieures à ce qu'elles pourraient obtenir chez d'autres employeurs. Elles font passer le bien des personnes avant l'argent et y trouvent un sens à leur vie et une plus grande satisfaction.

Le monde est devenu un village global. On peut choisir de se faire proches de personnes situées n'importe où sur la planète selon notre sensibilité et les événements qui font que la vie les place sur notre chemin.

Beaucoup de ces engagements revêtaient une étiquette chrétienne dans le passé. Ils ont perdu aujourd'hui cette étiquette. C'est un aspect de la laïcisation. Jésus a été présenté par Isaïe comme celui qui ne jugerait pas sur les apparences. Je crois que nous sommes appelés, et de façon particulière à notre époque, à dépasser les apparences et à faire preuve de discernement au-delà des étiquettes.

Si maintenant nous regardons en direction de ceux qui sont identifiés clairement au christianisme, nous pouvons y trouver des comportements peu conformes à l'Évangile. Je pense notamment à plusieurs de ceux que nous désignons le plus souvent sous l'appellation de droite religieuse, tant protestants que catholiques. Aux États-Unis, ils appuient fortement des politiciens qui se montrent favorables à l'abolition du droit à l'avortement, en fermant les yeux sur le fait que ces mêmes politiciens votent des coupures d'impôt pour les plus riches, coupures financées par des réductions de dépenses dans les programmes de santé et d'assistance pour les plus démunis. Beaucoup appuient le gouvernement d'Israël dans son projet d'agrandissement de son territoire au détriment des Palestiniens. Et que penser de tous ceux qui se sont rendus coupables d'abus sexuels? Je suis tombé en bas de ma chaise quand j'ai appris qu'au Vatican on avait détourné une partie

de l'argent du denier de St-Pierre pour financer le train de vie luxueux de certains cardinaux. Le denier de St-Pierre est constitué des revenus de la quête tenue une fois par année dans toutes les églises catholiques du monde pour permettre au pape des actions caritatives. On est loin de l'Évangile.

Dans sa dernière encyclique *Fratelli tutti*, le pape François commente longuement la parabole dite du bon samaritain :

Chez ceux qui passent outre, il y a un détail que nous ne pouvons ignorer : il s'agissait de personnes religieuses. Mieux, ils œuvraient au service du culte de Dieu : un prêtre et un lévite. C'est un avertissement fort : c'est le signe que croire en Dieu et l'adorer ne garantit pas de vivre selon sa volonté. Une personne de foi peut ne pas être fidèle à tout ce que cette foi exige d'elle, et pourtant elle peut se sentir proche de Dieu et penser avoir plus de dignité que les autres. Mais il existe des manières de vivre la foi qui favorisent l'ouverture du cœur aux frères; et celle-ci sera la garantie d'une authentique ouverture à Dieu. Saint Jean Chrysostome est parvenu à exprimer avec beaucoup de clarté ce défi auquel sont confrontés les chrétiens : « Veux-tu honorer le Corps du Christ? Ne commence pas par le mépriser quand il est nu. Ne l'honore pas ici [à l'église] avec des étoffes de soie, pour le négliger dehors où il souffre du froid et de la nudité »¹⁵. Le paradoxe, c'est que parfois ceux qui affirment ne pas croire peuvent accomplir la volonté de Dieu mieux que les croyants.

Pape François, *Fratelli tutti*, paragraphe #74.

Comment comprendre ce paradoxe théologiquement

Tournons-nous encore une fois vers l'Évangile et une parabole de Jésus dont Matthieu a gardé le souvenir :

« Écoutez une autre parabole : Il y avait un propriétaire qui planta une vigne ; il l'entoura d'un mur, y creusa la roche pour le pressoir à raisin et bâtit une tour de garde. Ensuite, il loua la vigne à des ouvriers vigneron et partit en voyage. Quand vint le moment de récolter le raisin, il envoya ses serviteurs aux ouvriers vigneron pour recevoir sa récolte. Mais les vigneron saisirent ses serviteurs, battirent l'un, assassinèrent l'autre et tuèrent un troisième à coups de pierres. Alors le propriétaire envoya d'autres serviteurs, en plus grand nombre que la première fois, mais les vigneron les traitèrent de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils en pensant : « Ils auront du respect pour mon fils. » Mais quand les vigneron virent le fils, ils se dirent entre eux : « Voici le futur héritier ! Allons, tuons-le et nous aurons sa propriété ! » Ils le saisirent donc, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

« Eh bien, quand le propriétaire de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » demanda Jésus. Ils lui répondirent : « Il mettra à mort sans pitié ces criminels et louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui remettront la récolte au moment voulu. »

¹⁵ *Homiliae in Matthaeum*, 50, 3 : PG 58, col. 508

Puis Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu ce que déclare l'Écriture ? « La pierre que les bâtisseurs avaient rejetée est devenue la pierre principale. Cela vient du Seigneur, pour nous, c'est une merveille ! »

« C'est pourquoi, ajouta Jésus, je vous le déclare : le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être confié à un peuple qui en produira les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera ; et si la pierre tombe sur quelqu'un, elle le réduira en poussière. »

Les chefs des prêtres et les pharisiens entendirent les paraboles de Jésus et comprirent qu'il parlait d'eux. Ils cherchèrent alors un moyen de l'arrêter, mais ils eurent peur de la foule qui considérait Jésus comme un prophète.

Mt 21,33-46

Voilà! Israël devait prolonger vers les autres nations les dons qu'il avait reçus de Dieu, comme le prophète Isaïe l'avait compris (Is 49,6; 51,4). Il s'est plutôt replié sur lui-même, s'est réjoui de ses privilèges et a cherché à se sauver en restant insensible au reste du monde. Jésus annonce que Dieu confiera la construction de son Royaume à un autre peuple.

Saint Paul a beaucoup souffert de constater que son peuple n'a pas reconnu le Messie en la personne de Jésus alors qu'il avait été préparé depuis des siècles à sa venue. Il a bien compris le sens et la portée de cette parabole en y voyant un avertissement pour les chrétiens. Israël n'a pas produit les fruits attendus par Dieu et pour cette raison la tâche de construire le Royaume lui a été enlevée pour être confiée à d'autres. Dieu est encore capable d'agir ainsi :

Je m'adresse maintenant à vous qui n'êtes pas juifs : je suis l'apôtre destiné aux peuples non juifs et, en tant que tel, je me réjouis de la tâche qui est la mienne. J'espère ainsi exciter la jalousie des gens de ma race pour en sauver quelques-uns. En effet, quand ils ont été mis à l'écart, le monde a été réconcilié avec Dieu. Qu'arrivera-t-il alors quand ils seront de nouveau accueillis ? Ce sera un vrai retour de la mort à la vie !

Si la première part du pain est présentée à Dieu, tout le reste du pain lui appartient aussi. Si les racines d'un arbre sont offertes à Dieu, les branches lui appartiennent aussi. Israël est comme un olivier auquel Dieu a coupé quelques branches ; à leur place, il t'a greffé, toi qui n'es pas juif, comme une branche d'olivier sauvage : tu profites maintenant aussi de la sève montant de la racine de l'olivier. C'est pourquoi tu n'as pas à mépriser les branches coupées. Comment pourrais-tu te vanter ? Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte.

Tu vas me dire : « Mais, ces branches ont été coupées pour que je sois greffé à leur place. » C'est juste. Elles ont été coupées parce qu'elles ont manqué de foi, et tu es à cette place en raison de ta foi. Mais ne t'enorgueillis pas ! Fais bien attention plutôt. Car, si Dieu n'a pas épargné les Juifs, les branches naturelles, prends garde, de peur qu'il ne t'épargne pas non plus. Remarque comment Dieu montre à la fois sa bonté et sa sévérité : il est sévère envers ceux qui sont tombés et il est bon envers toi. Mais il faut que tu continues à compter sur sa bonté, sinon tu seras aussi coupé comme une branche. Et si les Juifs renoncent à leur incrédulité, ils seront greffés là

où ils étaient auparavant. Car Dieu a le pouvoir de les greffer de nouveau. Toi, tu es la branche naturelle d'un olivier sauvage que Dieu a coupée et greffée, contrairement à l'usage naturel, sur un olivier cultivé. Quant aux Juifs, ils sont les branches naturelles de cet olivier cultivé : Dieu pourra donc d'autant mieux les greffer de nouveau sur l'arbre qui est le leur.

Rm 11,13-24

Le message est clair : si ceux qui avaient accepté de travailler à la construction du Royaume négligent leur tâche, Dieu est capable de trouver d'autres ouvriers.

Étonnante aussi cette réponse de Jésus à l'un de ses disciples qui voulait le voir réprimander quelqu'un qui utilisait son nom pour faire des guérisons alors qu'il ne faisait pas partie des disciples :

Jean dit à Jésus : « Maître, nous avons vu un homme qui chassait les esprits mauvais en usant de ton nom, et nous avons voulu l'en empêcher, parce qu'il n'appartient pas à notre groupe. » Mais Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car personne ne peut accomplir un miracle en mon nom et tout de suite après dire du mal de moi. Car celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera à boire un verre d'eau parce que vous appartenez au Christ, je vous le déclare, c'est la vérité : il recevra sa récompense. »

Mc 9, 38-40

Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Selon ce que nous rapportent les évangélistes, Jésus voyait le monde comme le théâtre d'une lutte entre Dieu et Satan, entre le bien et le mal. Mais pour lui la ligne de front de cette guerre ne passe pas entre tel pays ou tel autre pays ni entre telle classe sociale et telle autre. Elle passe à l'intérieur de chacun de nous. À chaque jour nous sommes placés en situation de choisir entre faire passer notre intérêt personnel sans prendre en compte les conséquences négatives possibles sur les autres ou nous oublier pour le bien de la collectivité et aller jusqu'à donner notre vie pour leur bien. En lisant Joseph E. Stiglitz¹⁶, prix Nobel d'économie, ancien conseiller économique de Bill Clinton, puis économiste en chef et vice-président de la Banque Mondiale, je constate que c'est le cas à tous les niveaux de l'organisation sociale. Beaucoup de problèmes découlent du fait que des personnes font passer leur intérêt personnel avant le bien commun. Mais il y en a beaucoup aussi qui n'hésitent pas à prendre des risques pour eux-mêmes quand ils jugent important d'agir pour le bien de la collectivité. Et ils ne le font pas nécessairement avec une référence explicite à l'Évangile.

La pandémie nous a révélé les maladies de notre société. Sur le plan social, la solitude de beaucoup de personnes n'ayant plus de réseau social, l'épuisement professionnel et la violence sont autant de symptômes de relations humaines malsaines. Sur le plan économique, les inégalités, l'exploitation des plus faibles,

¹⁶ Joseph E Stiglitz, *La grande Désillusion*, Fayard, 2002. *Le triomphe de la cupidité*, Les liens qui libèrent, 2010.

la recherche de la maximisation du profit à tout prix. Le vide intérieur laissé par le consumérisme et une vie presque entièrement extériorisée.

Mais cette même pandémie nous a ouvert les yeux sur les nombreuses personnes qui œuvrent quotidiennement à contrecarrer ces fléaux. Elles sont nombreuses à s'impliquer de multiples façons pour se porter à l'aide de toutes celles et ceux qui sont victimes directes ou collatérales de l'apparition du coronavirus. Pour ma part je n'hésite pas à y voir l'Esprit de Dieu qui inspire toutes ces actions contribuant à transformer la société pour la rendre plus humaine. La construction du Royaume se poursuit partout où des hommes et des femmes font œuvre de guérison et s'efforcent de réparer la société, souvent à leurs risques et périls. Jésus nous invite à entrer dans cette dynamique, car c'est celle du Royaume qui est déjà là, qui commence humblement, mais dont la réussite nous est garantie par la promesse de Dieu.

Beaucoup de nos contemporains ont rejeté l'institution ecclésiastique pour toutes sortes de raisons : pensons à sa rigidité dogmatique, aux abus de toutes sortes commis par ses représentants, à son manque de miséricorde, à l'infantilisation de ses fidèles et j'en passe. Mais il reste, comme Guillebaud l'a découvert, qu'au-delà des erreurs commises, 2000 ans de christianisme a produit des fruits positifs importants qui imprègnent toute la culture de nos sociétés occidentales. Et cela peut expliquer à mon avis, au moins en partie, que beaucoup font des choix de vie qui rejoignent ce que Jésus préconise dans l'Évangile.

Comme pour Corneille, nous pouvons penser que l'Esprit est à l'œuvre pour préparer ces personnes à se voir annoncer qu'ils ne sont pas loin du Royaume de Dieu. Et nous pouvons demander à l'Esprit de nous éclairer, comme il l'a fait pour Pierre, afin de nous permettre de purifier la conception de la religion dont nous avons hérité pour accéder à la foi, qui est accueil du Dieu différent révélé par Jésus de Nazareth. Ce Dieu différent nous rendra capables de reconnaître, au-delà des étiquettes, la contribution de toute personne à la construction du Royaume. Ainsi la rencontre deviendra possible.

Dans notre prochain chapitre, nous verrons comment nous pouvons y arriver.

L'important pour Jésus c'est la volonté de son Père.

« Que pensez-vous de ceci ? ajouta Jésus. Un homme avait deux fils. Il s'adressa au premier et lui dit : « Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans la vigne. » — « Non, je ne veux pas », répondit-il ; mais, plus tard, il changea d'idée et se rendit à la vigne. Le père adressa la même demande à l'autre fils. Celui-ci lui répondit : « Oui, père, j'y vais », mais il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté de son père ? » — « Le premier », répondirent-ils. Jésus leur dit alors : « Je vous le déclare, c'est la vérité : les collecteurs d'impôts et les prostituées arriveront avant vous dans le Royaume de Dieu. Car Jean-Baptiste est venu à vous en vous montrant le juste chemin et vous ne l'avez pas cru ; mais les collecteurs d'impôts et les prostituées l'ont cru. Et même après avoir vu cela, vous n'avez pas changé intérieurement pour croire en lui. »

Mt 21,28-32

Nous avons vu, dans un précédent chapitre, que nos contemporains viennent d'accéder à leur statut de jeunes adultes individuellement et collectivement, après avoir traversé l'adolescence. Or, que remarque-t-on souvent après quelques années chez les jeunes adultes? Devenus autonomes, les enfants adoptent très souvent les valeurs vécues dans leur famille, après les avoir contestées, mais en les incarnant de façon différente. Il est intéressant de remarquer que, depuis la Révolution tranquille, les Québécois ont construit la société la moins inégalitaire de toute l'Amérique du Nord. Cela va sûrement dans le sens de la volonté de Dieu et n'est sûrement pas étranger à l'influence du christianisme.

Matthieu rapporte aussi qu'après avoir mis en garde ses disciples contre les faux prophètes, Jésus les prévient qu'il n'est pas suffisant de prier pour accéder au Royaume de Dieu. Dire « Seigneur, Seigneur » en langage biblique est synonyme de prier :

« Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : « Seigneur, Seigneur », qui entreront dans le Royaume des cieux, mais seulement ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Au jour du jugement, beaucoup me diront : « Seigneur, Seigneur, c'est en ton nom que nous avons été prophètes ; c'est en ton nom que nous avons chassé des esprits mauvais ; c'est en ton nom que nous avons accompli de nombreux miracles. Ne le sais-tu pas ? » Alors je leur déclarerai : « Je ne vous ai jamais connus ; allez-vous-en loin de moi, vous qui commettez le mal ! » »

Mt 7,21-23

Jésus va même jusqu'à dire que ceux et celles qui font la volonté de son Père sont ses vrais parents :

Jésus parlait encore à la foule, lorsque sa mère et ses frères arrivèrent. Ils se tenaient dehors et cherchaient à lui parler. Quelqu'un dit à Jésus : « Écoute, ta mère et tes frères se tiennent dehors et désirent te parler. » Jésus répondit à cette personne : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » Puis il désigna de la main

ses disciples et dit : « Voyez : ma mère et mes frères sont ici. Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux est mon frère, ma sœur ou ma mère. »
Mt 12, 46-50

Cette prise de position de Jésus a marqué les esprits, car Marc et Luc ont retenu et rapporté le même événement (Mc 3,31-35; Lc 8,19-21).

Pour Jésus, il est donc très clair que l'important est de faire la volonté de Dieu, car pour lui il en va du bien-être des personnes. Et ce même Matthieu rapporte la parabole du jugement dernier où ceux qui sont acceptés dans le Royaume pour avoir fait la volonté de Dieu en donnant à manger à ceux qui avaient faim et à boire à ceux qui avaient soif, en visitant les malades et les prisonniers, en accueillant l'étranger, sont tout surpris de s'entendre dire que c'était Jésus lui-même qui avait été le bénéficiaire de leur action (Mt 25,31-46). Jésus, ayant été lui-même victime du péché des hommes, s'est identifié à tous ceux et celles qui le sont pour la suite des âges. Notons encore que toutes ces actions sont profanes. C'est probablement ce caractère profane qui amène des esprits religieux à leur accorder moins d'importance.

Aujourd'hui nous pouvons mieux comprendre cette conviction de Jésus que, pour Dieu, c'est le résultat qui compte, grâce aux recherches qui nous ont révélé les conditions de vie qui prévalaient en Galilée; Jésus y a vécu les trente premières années de sa vie, que nous appelons sa vie cachée, du fait que les Écritures ne nous en disent pratiquement rien. Le projet de Dieu de s'incarner impliquait de venir expérimenter ce qu'était une existence humaine, de partager vraiment les conditions de vie de la majorité des citoyens dans la société où il a décidé de naître. Nous négligeons souvent de prendre en compte ces trente années de vie de Jésus qui ont précédé sa brève vie publique. C'est l'humanité de Jésus qui nous révèle qui est Dieu. José Antonio Pagola décrit fort bien ce qu'était la vie à cette époque¹⁷. Il écrit notamment :

Au total, la pression fiscale devait être écrasante. Beaucoup de familles payaient le tiers ou la moitié de leur production en tributs et en impôts. Il était difficile d'éviter les collecteurs. Ils venaient prendre les produits et les emmagasinaient à Séphoris, principale cité administrative, ou à Tibériade. La question, pour les paysans, était de conserver assez de grain pour ensemer en vue de la prochaine récolte, et de subsister entre-temps, sans tomber dans la spirale de l'endettement. Jésus connaissait bien le malheur des paysans, qui pour tenter de tirer le meilleur rendement possible de leurs modestes propriétés, semaient même sur des sols pierreux, au milieu des chardons et jusque sur des parties qui étaient utilisées comme chemins.

Le spectre de la dette hantait tout le monde. Les membres de la famille s'entraidaient pour éviter les pressions et les chantages des collecteurs, mais, tôt ou tard, ils sombraient dans l'endettement. Jésus a connu une Galilée prise au piège des dettes. Pour la plupart des gens, le grand danger, c'était de se voir privé des terres, sans ressources pour survivre. Lorsqu'une famille était frappée, ses membres se dispersaient, et commençaient alors une vie misérable, à la recherche

¹⁷ José Antonio Pagola, *Jésus approche historique*, Cerf, 2019, pp. 25-73

d'un travail dans la propriété des autres. Certains se vendaient comme esclaves. D'autres vivaient de la mendicité et, parfois, de la prostitution. Il n'était pas rare que des individus s'unissent à des bandes de malfaiteurs ou de bandits de grand chemin, dans les zones les plus sauvages du pays.

Op. cit. p. 40-41

Jésus a été marqué par tout ce qu'il a pu observer pendant toutes ces années et c'est dans ce contexte qu'il a lu les Écritures et découvert le visage de Dieu révélé progressivement à son peuple, notamment par les prophètes. La connaissance intime de Dieu que Jésus a développé lui dictait sa conduite. À la suite des prophètes, il a compris que son Père n'avait que faire du culte qu'on lui rendait à Jérusalem dans une indifférence presque totale au sort de la majorité de la population. Il était facile pour lui de connaître la volonté de son Père. Et il est très significatif qu'après sa résurrection, ce soit en Galilée que Jésus donne rendez-vous à ses disciples :

L'ange prit la parole et dit aux femmes : « N'ayez pas peur. Je sais que vous cherchez Jésus, celui qu'on a cloué sur la croix ; il n'est pas ici, il est revenu de la mort à la vie comme il l'avait dit. Venez, voyez l'endroit où il était couché. Allez vite dire à ses disciples : « Il est revenu d'entre les morts et il va maintenant vous attendre en Galilée ; c'est là que vous le verrez. » Voilà ce que j'avais à vous dire. » Elles quittèrent rapidement le tombeau, remplies tout à la fois de crainte et d'une grande joie, et coururent porter la nouvelle aux disciples de Jésus. Tout à coup, Jésus vint à leur rencontre et dit : « Je vous salue ! » Elles s'approchèrent de lui, saisirent ses pieds et l'adorèrent. Jésus leur dit alors : « N'ayez pas peur. Allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Mt 28,5-10

C'est dans notre Galilée à nous que Jésus veut que nous le reconnaissons. Pour connaître la volonté de Dieu, il nous faut lire à la fois les défis de notre société et les Écritures.

Le parallèle avec le pape François est facile à faire. Pour comprendre son discours, ses prises de position et ses actions, il faut retourner à Buenos Aires où il a vécu comme archevêque pendant plusieurs décennies. Il a refusé d'habiter le palais épiscopal pour aller loger dans un quartier populaire; il circulait en utilisant les transports en commun et visitait régulièrement les *favelas* dont la desserte pastorale lui était très chère. Sa proximité avec les marginaux nous permet de comprendre le style très proche de l'Évangile qu'il a donné à la papauté.

Cela explique aussi qu'il n'y a pas beaucoup de monde dans son entourage qui est capable de chausser ses souliers. Cela ne s'improvise pas. Il a refusé d'habiter les appartements pontificaux pour résider à la résidence Ste-Marthe, pendant que beaucoup de cardinaux qui se voient encore comme des princes de l'Église demeurent dans des palais romains. Beaucoup de ceux qui n'ont pas compris que le christianisme n'est pas une religion comme les autres vont même jusqu'à le combattre plus ou moins ostensiblement, voire même demander sa démission ou espérer en cachette qu'il meure. Mais le peuple, lui, ne s'y trompe pas. Il est facile de voir ce qui ressemble le plus à l'Évangile.

Pour préciser davantage quelle est la volonté de Dieu à notre époque, il faut voir quel est son projet.

Le projet de Dieu : la création

Le projet de Dieu, c'est le parachèvement de sa création. Et dans ce projet, le plus important vise à ce que tous les humains arrivent à vivre en plénitude comme des frères et sœurs, avec tout ce qui leur est nécessaire pour atteindre leur plein épanouissement : les soins de santé, l'éducation, un toit décent où vivre, un travail bien rémunéré pour apporter leur contribution à la société et y trouver leur dignité.

Dieu a inscrit dans sa création des forces qui tendent vers son développement et son achèvement. Pensons à l'amour et à toutes les énergies qu'il peut susciter dans le cœur des parents pour leurs enfants, notamment. Nous sommes témoins chaque jour des risques énormes que des immigrants sont disposés à encourir pour assurer la sécurité de leur famille et de meilleures chances d'avenir. Il en est de même pour tous ceux et celles qui sont prêts à tout pour défendre ou obtenir la liberté. Pensons aussi aux nombreuses personnes qui savent faire preuve de compassion. Nous sommes aussi dotés de ressources pour repousser toutes les forces qui nous menacent. Il n'est donc pas surprenant que de nombreuses personnes prennent des initiatives positives pour rendre la société plus humaine ou réagissent activement contre tout ce qu'elles considèrent comme mauvais. Nous avons été créés à l'image de Dieu. Les humains sont foncièrement bons. Ils recherchent le bonheur, donc le bien. Le problème vient du fait que n'ayant pas été programmés comme les animaux, mais créés libres, nous devons chercher en quoi consiste notre bonheur et qu'il est possible d'errer dans notre réponse.

Le premier récit de création de la Genèse se plaît à répéter, après avoir décrit l'œuvre de Dieu à chacun des six jours, que « Dieu vit que cela était bon » et après la création de l'homme et de la femme, « que cela était très bon » (Gn 1,1-2,4).

Aussi Jésus voyait-il que son Père était le principal acteur de la construction du Royaume :

Jésus dit encore : « Voici à quoi ressemble le Royaume de Dieu : un homme lance de la semence dans son champ. Ensuite, il va dormir durant la nuit et il se lève chaque jour, et pendant ce temps les graines germent et poussent sans qu'il sache comment. La terre fait pousser d'elle-même la récolte : d'abord la tige des plantes, puis l'épi vert, et enfin le grain bien formé dans l'épi. Dès que le grain est mûr, l'homme se met au travail avec sa faucille, car le moment de la moisson est arrivé. »

Mc 4,26-29

Paul a bien compris le sens de cette parabole, quand il rappelle à l'ordre les Corinthiens à propos des allégeances dont ils se réclament :

En réalité, frères, je n'ai pas pu vous parler comme à des gens qui ont l'Esprit de Dieu : j'ai dû vous parler comme à des gens de ce monde, comme à des enfants dans la foi chrétienne. C'est du lait que je vous ai donné, non de la nourriture solide, car vous ne l'auriez pas supportée. Et même à présent vous ne le pourriez pas, parce que vous vivez encore comme des gens de ce monde. Du moment qu'il y a de la jalousie et des rivalités entre vous, ne montrez-vous pas que vous êtes des gens de ce monde et que vous vous conduisez d'une façon tout humaine ? Quand l'un de vous déclare : « J'appartiens à Paul » et un autre : « J'appartiens à Apollos », n'agissez-vous pas comme n'importe quel être humain ? Au fond, qui est Apollos ? Et qui est Paul ? Nous sommes simplement des serviteurs de Dieu, par lesquels vous avez été amenés à croire. Chacun de nous accomplit le devoir que le Seigneur lui a confié : j'ai mis la plante en terre, Apollos l'a arrosée, mais c'est Dieu qui l'a fait croître. Ainsi, celui qui plante et celui qui arrose sont sans importance : seul Dieu compte, lui qui fait croître la plante. Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux ; Dieu accordera à chacun sa récompense selon son propre travail. Car nous sommes des collaborateurs de Dieu et vous êtes le champ de Dieu.

1 Co 3,1-9

Encore aujourd'hui, nous devons nous rappeler que c'est Dieu qui donne la croissance. Évitions de nous comporter comme si tout dépendait de nous. Nous avons à semer, à prendre des initiatives pour construire une société plus humaine, comme celles que j'ai données en exemple dans un chapitre antérieur ; ou simplement à arroser, c'est-à-dire supporter de toutes sortes de façons les initiatives déjà existantes. En gardant constamment en mémoire que c'est Dieu qui donne la croissance.

Cela suppose que nous soyons capables de reconnaître ce qui se fait de valable dans la société. Jésus, ici encore, nous a donné l'exemple. Il a déclaré à un maître de la Loi qu'il n'était pas loin du Royaume de Dieu (Mc 12,28-34) et chez des païens, un centurion romain et une femme cananéenne, il a reconnu une foi plus grande que celle qu'il voyait chez ses coreligionnaires (Lc 7, 1-10; Mt 15,21-28).

Mais *dans le champ de Dieu*, il y a du blé et de l'ivraie. L'ivraie est une mauvaise herbe qui ressemble beaucoup au blé. Ce n'est que lorsque les deux plantes sont arrivées à maturité que l'on peut mieux discerner la différence. À ceux qui proposaient d'arracher l'ivraie, Jésus répond qu'il est préférable d'attendre à la moisson, car il y a risque de se tromper et d'arracher le blé. Ce conseil vaut pour nous aussi, car les façons d'agir de Dieu sont très différentes des nôtres et nous risquons fort de ne pas reconnaître ce que l'Esprit suscite autour de nous si nous ne savons pas dépasser les étiquettes. L'histoire de l'Église illustre fort bien que les autorités ont reconnu plus tard comme valable ce qu'elles avaient réprouvé ou condamné auparavant.

Jésus voyait la complémentarité entre l'action de Dieu et la nôtre. Savoir que Dieu demeure l'artisan principal de la construction du Royaume devrait nous permettre de vivre dans la confiance et la sérénité.

La pandémie, une opportunité

La pandémie a généré une crise sanitaire doublée d'une crise économique. Ces deux crises s'ajoutent à celles du climat et de l'écologie. N'en mettez plus, la cour est pleine. Les médias ne cessent de nous rappeler les effets négatifs de cette pandémie.

Le mot *crise* vient du latin *crisis* qui désigne une étape décisive ou du mot grec *krisis*, qui se traduit par décision. Depuis le début de la pandémie, des penseurs de tous les horizons en ont profité pour nous faire part de leur analyse de notre société. Et leurs conclusions sont claires : il nous faut procéder à des changements profonds. Ce temps d'arrêt nous permet de prendre du recul par rapport à notre façon de vivre.

De nombreuses interventions de personnes reconnues pour leurs compétences ont mis en évidence les dysfonctionnements de notre organisation sociale, que la pandémie a révélés, et l'impossibilité de revenir à la situation antérieure; certains insistaient sur la nécessité de changements importants, car leur analyse les conduisait à conclure que c'est notre mode de vie de consommation à outrance et la recherche de maximisation des profits de la société capitaliste qui étaient responsables de la pandémie; d'autres insistaient sur la nécessité de modifier notre façon de vivre, car les experts nous prédisent que notre mode de vie nous conduit vers des changements climatiques qui auront des conséquences catastrophiques à plus ou moins long terme; d'autres encore désirent une modification de notre rythme de vie en raison des effets personnels négatifs engendrés par la recherche de toujours plus de performance : piètre qualité de vie, épuisement professionnel, problèmes de santé mentale de plus en plus nombreux, etc. Bref, beaucoup de personnes ne veulent pas revenir à la situation qui prévalait avant l'apparition de la pandémie.

Nous vivons à une époque où l'on a tendance à remettre les compteurs à zéro en oubliant le passé. De même, sommes-nous obnubilés par le présent au point de négliger les conséquences à long terme de nos choix. Vivre en oubliant ce que nous devons à nos devanciers et les obligations que nous avons envers ceux qui nous succéderont sur cette planète après leur avoir donné la vie, c'est vivre dans la fausseté. Dieu nous a confié la planète en nous demandant d'en faire un jardin. Nous sommes en train de la transformer en un vaste dépotoir. Il voulait que les ressources de la terre soient réparties équitablement pour le bien-être de chacun de ses enfants. Les inégalités sont plus criantes que jamais et vont toujours en s'accroissant. Nous avons hérité d'une planète habitable et nous la laisserons plus difficilement habitable à nos descendants. Les experts ne cessent de nous signaler l'urgence de corriger le tir si nous voulons éviter la catastrophe.

Voilà le chantier qui s'ouvre devant nous et nous interpelle. Joan Chittister disait qu'il faut s'accrocher à Dieu pour réparer le monde. Pour Jésus, comme nous l'avons vu, c'est le résultat qui compte, à savoir que la volonté de son Père soit

faite. Il faut être aveugle pour ne pas voir quelle est la volonté de Dieu à notre époque.

Une opportunité aussi pour l'Église

Saint Paul exhortait les Corinthiens à considérer le moment présent comme un temps favorable, un jour du salut (2 Co 6,2). Je pense que nous pouvons voir cette pandémie comme une opportunité pour franchir une étape décisive et prendre des décisions importantes.

Privés de célébrations eucharistiques en présentiel et de la communion au corps du Christ dont nous reconnaissons la présence réelle dans le pain consacré, nous pouvons redécouvrir sa présence non moins réelle dans sa Parole et dans tous ceux et celles que la vie met sur notre route et qui ont besoin d'être aidés et aimés en ce temps de pandémie. Le cheminement du père Peyriguère peut nous ouvrir la voie. Il a voulu suivre l'exemple de Charles de Foucauld et a finalement abouti à El Kbab, au Maroc, entouré de musulmans. Il voulait y vivre en ermite, consacrant tout son temps à l'adoration du Saint Sacrement et au travail intellectuel, notamment à rédiger un dictionnaire français-berbère. Mais les Berbères n'ont cessé d'affluer vers lui pour se faire soigner, parcourant souvent plusieurs dizaines de kilomètres et il ne lui restait pratiquement que la nuit pour se recueillir devant le pain consacré. Il écrit:

Toucher cette chair d'enfant pauvre et la gâter, c'est toucher la chair du Christ et la gâter... Que c'est beau un enfant, Jésus a été comme cela... Je n'ai pas arrêté de faire de la contemplation, c'est une grâce d'état. La contemplation ? C'est l'expérience de la présence. Ici, en soignant ces enfants, je Le vois, je Le touche, j'ai l'impression presque physique de toucher le corps du Christ. C'est une grâce extraordinaire¹⁸.

Quelle belle définition de la contemplation : l'expérience de la Présence ! C'est tout simplement voir, dans la foi et par la foi, ce que les autres ne voient pas. Ce n'est pas une question de manifestation sensible, mais bien plutôt une question de foi. Il n'est pas inutile de rappeler ce que Jean de la Croix écrivait en commentant lui-même le premier vers de son Cantique spirituel :

... quelques grandes communications et présences, quelques hautes et sublimes connaissances de Dieu qu'une âme puisse avoir en cette vie, cela n'est pas essentiellement Dieu et n'approche en rien de lui, parce que, malgré cela, il demeure véritablement caché à l'âme, et toujours il est convenable à celle-ci de le tenir pour caché par-dessus toutes ces grandeurs et de le chercher caché, disant : Où T'es-Tu caché, Ami ? Car ni la haute

¹⁸ Cité dans G. Gorrée, G. Chauvel, *D'autres récolteront... Foucauld, Peyriguère, moines missionnaires*, Tours, Marne, 1965, p. 196.

communication et présence sensible ne témoigne davantage sa présence, ni l'aridité et le défaut de tout cela en l'âme n'est un moindre indice d'elle¹⁹.

Si nous nous plaçons du point de vue de Dieu, il est facile de deviner quelle est sa volonté et quelles sont ses attentes vis-à-vis de chacun de nous. Ses priorités ne sont sûrement pas de chercher à remplir les églises et de recommencer à dire la messe en latin! Je n'ai aucune difficulté à reconnaître l'Esprit à l'œuvre chez tous ceux qui s'impliquent aujourd'hui pour relever les défis des inégalités économiques et sociales, des changements climatiques et de la pollution. Le pape François n'hésite pas à rendre responsable de ces fléaux la pensée néo-libérale qui façonne notre mode de vie.

Beaucoup de nos contemporains, et notamment les jeunes, nous ont devancés pour relever les défis de lutter contre ces menaces et de trouver des solutions à ces problèmes afin que tous les humains puissent accéder à l'épanouissement que Dieu a voulu pour eux en leur donnant la vie. Nous essayons de les attirer dans nos assemblées, alors que ce serait plutôt à nous de les rejoindre dans leurs engagements. Comme Jésus, ils ont les deux pieds bien plantés dans la réalité du peuple et font des choix de vie pertinents, qui très souvent sont conformes à la volonté de Dieu.

Les membres du conseil Communautés et ministères de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec font un constat semblable pour notre Église, à savoir l'importance de nous rebrancher sur les principales préoccupations de nos contemporains, d'aller vers eux plutôt que d'attendre qu'ils viennent dans nos assemblées. Ils écrivent :

La tentation sera forte de revenir à ce que nous connaissons le mieux lorsque la crise sera terminée. Rapidement après les premières annonces concernant le confinement, des préoccupations ont été exprimées concernant la reprise : les funérailles, les célébrations eucharistiques, le report des mariages, les confirmations des enfants, etc., et ce, tant au niveau diocésain que paroissial. Si nous devons reprendre les activités prochainement, peut-être serions-nous pressés de recommencer ces activités exactement comme on le faisait avant, risquant ainsi d'être décalés par rapport à la réalité de l'ensemble de notre société. La période actuelle constitue une opportunité inespérée de prendre du recul et relire nos pratiques. Nous ne savons pas à quoi ressemblera notre Église, ni si les gens reviendront aux pratiques d'avant ou comment la mission sera entrevue après le confinement. L'essentiel de notre mission ne consiste-t-il pas à accompagner la quête de sens de nos contemporains? Si nous ne prenons pas acte de tout ce qui est en train d'être vécu, du questionnement, des rêves et des espoirs de nos frères et sœurs, nous manquerons notre coup. Nous perdrons alors une occasion extraordinaire d'être une Église au cœur du monde, près des préoccupations de nos contemporains et contemporaines.²⁰

¹⁹ Jean de la Croix, *OEuvres complètes*, 4e édition, Desclée de Brouwer, Paris, 1967, p. 537-538.

²⁰ RÉFLEXIONS SUR NOS COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES AU TEMPS DE LA COVID-19, 15 mai 2020

Document offert aux évêques et à leurs collaboratrices et collaborateurs en ce temps de crise. Pour lire le texte au complet : https://www.ecdq.org/wp-content/uploads/2020/06/Nos_communautes_chretiennes_au_temps_de_la_Covid-19-1.pdf

L'un des signataires de ce texte est Mgr Paul-André Durocher qui a animé une session de l'École abbatiale l'année dernière. C'est une prise de position très courageuse et un appel à tous ceux et celles qui ont à cœur l'avenir de notre Église.

Retrouver le sens de l'eucharistie

Notre époque nous invite fortement à remettre l'accent sur la pratique de l'amour du prochain pour que notre façon d'être disciple de Jésus de Nazareth redevienne signifiante pour nos contemporains. À mon avis, c'est en même temps la meilleure façon de retrouver le sens de l'eucharistie.

Lors de la dernière Cène, où Jésus a prononcé la bénédiction sur le pain et le vin avant de le partager avec ses proches, il leur a demandé de refaire cela en mémoire de lui. Sur le sens de cette consigne, Jean-Pierre Prévost écrit :

Faire mémoire, dans la mentalité biblique, ne veut pas simplement dire repasser des souvenirs; c'est surtout s'approprier un message et des actions, et les appliquer ou les reproduire dans nos vies. Faire mémoire de Jésus représente un vaste programme et un défi des plus exaltants.

Prions en Église, édition du 23 juin 2019, vol 83, no 24, p. 32

Pour revoir notre façon d'être disciple de Jésus de Nazareth et de faire Église aujourd'hui, nous ne sommes pas dépourvus. Nous avons d'abord à revenir aux sources c'est-à-dire à l'Évangile comme aime à le répéter le théologien jésuite Joseph Moingt. C'est d'ailleurs le titre d'un de ses nombreux livres, édité en 2013 aux éditions Salvator, *L'Évangile sauvera l'Église*. Nous pouvons aussi nous inspirer de la spiritualité bénédictine. En effet, depuis le VI^e siècle, les moines ont joué un rôle important pour aider la société occidentale à se relever d'abord de l'effondrement de l'Empire romain et à traverser de nombreuses crises au cours de l'histoire.

Joan Chittister, moniale bénédictine, est très fidèle à sa tradition monastique lorsqu'elle parle de contemplation dans son livre *Au cœur du monde*. S'inspirant de la spiritualité juive et de celle des grands mystiques chrétiens, elle rappelle que la contemplation ne consiste pas à voir des choses que les autres ne voient pas, mais à voir tout ce que le monde voit avec les yeux de Dieu. C'est s'accrocher à Dieu pour réparer le monde. Selon elle, chercher à s'accrocher à Dieu seulement conduit à une spiritualité désincarnée. Il faut absolument y joindre la réparation du monde. La tradition monastique a développé une grande expertise dans la réparation du monde.

Notre conviction est que l'avenir de l'Église est entre les mains de ceux et celles qui ont décidé de mettre leur foi en Jésus de Nazareth et de suivre le chemin qu'il propose pour atteindre la plénitude de la vie. Notre époque exige que nous repensions comment vivre l'Évangile aujourd'hui. Nous ne pouvons pas nous

contenter de répéter le discours traditionnel devenu non signifiant pour la très grande majorité de nos contemporains. Nous ne devrions pas non plus revenir à une pratique centrée sur les sacrements dont les signes sensibles ne sont plus signifiants ni suffisamment sensibles pour relier un être humain à l'expérience de l'amour de Dieu; les Québécois, majoritairement, n'ont pas été évangélisés ou initiés aux mystères de la vie avec Dieu. Tel que nous la célébrons, la liturgie n'attire plus grand monde dans nos assemblées. Il nous faut réinventer notre langage et notre pratique chrétienne dans la recherche de la plus grande fidélité possible à l'incarnation et à l'enseignement de Jésus.

Pour cela nous avons besoin de nous rencontrer et d'échanger nos points de vue tout en nous mettant à l'écoute de l'Esprit. Nous sommes de plus en plus minoritaires à faire un lien entre nos engagements et l'Évangile, mais les nouvelles techniques de communication nous permettent de nous retrouver pour former des groupes de partage si les distances ne sont pas trop grandes, sinon de former des groupes virtuels lorsque les distances nous y obligent. Dans ce cas nous pourrions trouver une formule qui permettrait à tous les participants de s'exprimer – comme avec ZOOM, par exemple.

Dans notre prochain et dernier chapitre, nous essaierons de reprendre en peu de mots ce qui se dégage de la réflexion que nous avons menée jusqu'ici pour essayer de préciser comment nous pouvons transmettre notre foi chrétienne aujourd'hui.

En peu de mots

Personnellement je n'ai pas de temps à perdre dans la nostalgie du passé. La vie ne retourne jamais en arrière, elle va toujours de l'avant. De même, il ne sert à rien de déplorer les dérives de notre société, l'individualisme, le consumérisme et tous les autres *ismes*. Nous devons prendre la société telle qu'elle est. Nous en faisons partie et c'est à nos concitoyens tels qu'ils sont que nous devons annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Nous avons essayé dans les chapitres précédents de voir les choses autrement pour commencer à agir autrement. Cela s'appelle la conversion.

Frères, puisque Dieu a ainsi manifesté sa bonté pour nous, je vous exhorte à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, réservé à Dieu et qui lui est agréable. C'est là le véritable culte que vous lui devez. Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez Dieu vous transformer et vous donner une intelligence nouvelle. Vous pourrez alors discerner ce que Dieu veut : ce qui est bien, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait.

Rm 12,1-2

Après mes quatre années d'étude en théologie, où j'avais découvert un nouveau visage de Dieu, j'ai réagi en me disant que cela ne prenait pas quatre années d'études universitaires pour comprendre le message de Jésus. Je me suis demandé comment il se faisait que personne ne me l'eût présenté ainsi. Plus on approfondit notre foi, plus elle devient simple. Jésus nous en a donné l'exemple; il a résumé toute la Loi et les Prophètes dans ces deux énoncés équivalents : « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi », et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Nous vivons dans une société laïque qui nous appelle à mettre l'accent sur la pratique de l'amour du prochain, qui se vit de façon profane.

Pour moi, la foi c'est l'accueil de la révélation apportée par Jésus de Nazareth. La vie ne se termine pas avec la mort. Tel est le point central de son message. Dieu est comme un Père ou une Mère et il est assez puissant pour nous avoir créés pour une vie impérissable. Son projet est le parachèvement de l'univers qu'il a créé et le rassemblement de tous les humains dans une société nouvelle où tous vivront comme des frères et sœurs en appliquant la consigne du « fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi ». Il est allé jusqu'à nous élever à la dignité de partenaires dans ce projet.

Si je crois vraiment cela, ma façon de vivre est complètement transformée. Si telle est ma destinée, je me sens appelé à commencer à vivre dès maintenant selon les mœurs de cette société nouvelle et à chercher comment je peux contribuer à son édification selon mes aptitudes et les dons que j'ai reçus. Jésus nous a montré le chemin qui conduit à la fois à notre épanouissement personnel et à celui de tous les humains. Les deux vont de pair.

Transmettre cette foi aujourd'hui commence par la décision d'accepter d'entrer dans cette société en adoptant ses mœurs. C'est inscrire notre projet de vie personnel dans celui plus englobant de Dieu. Par toute notre vie, révéler la vision du monde qui résulte de la confiance accordée à Jésus. Travailler à l'achèvement de la création implique de relever les grands défis de notre époque. D'abord reconnaître la valeur du travail de ceux et celles qui nous ont souvent devancés sur ce plan et les rejoindre dans leurs engagements. Ainsi nous nous retrouverons au cœur des préoccupations de nos contemporains pour être le sel qui donne du goût à la vie et le ferment qui fait s'élever la façon d'être humain.

Ne jamais perdre de vue que Dieu est à l'œuvre dans la poursuite de son projet, qu'il en est même le principal agent. Cela nous évitera de penser que tout dépend de nous et nous permettra de vivre dans la confiance et la sérénité. Le succès est assuré. Notre rôle est de semer et arroser. Dieu donne la croissance.

Dieu est créateur. Dire création implique de la nouveauté. La théorie de l'évolution nous décrit très bien comment depuis plus de treize milliards d'années il est constamment survenu du nouveau dans l'univers. Il en a été de même dans l'histoire de l'humanité. Notre époque a connu des bouleversements considérables. Des observateurs nous disent qu'il faut remonter au néolithique pour retrouver des changements aussi importants. Comme les façons d'agir de Dieu sont très différentes des nôtres, c'est la fréquentation des Écritures qui nous permettra, comme disciples de Jésus, de reconnaître ce que Dieu est en train de réaliser de nouveau et ses attentes envers nous face à ces changements.

Ayant rejoint toutes les personnes de bonne volonté – et elles sont nombreuses – qui œuvrent à la construction d'une société plus humaine, prémices du Royaume, nous devons nous tenir prêts à rendre compte de l'espérance qui nous habite (1 P 3,15). Et nous devons le faire dans un langage signifiant pour eux.

Il sera important que nous nous retrouvions avec ceux et celles qui décident de vivre leur vie en disciple de Jésus de Nazareth afin de puiser à la Source qui inspire notre vie. Faire vraiment mémoire de lui, comme les premiers disciples, autour de la fraction du pain pour approfondir son message et recevoir la nourriture qui nous donnera la force de persévérer. Puis retourner rejoindre toutes les personnes de bonne volonté qui œuvrent à la construction d'une société plus humaine.

C'est la voie que nous propose le pape François, celle de sortir rejoindre les périphéries existentielles pour réparer le monde tout en retrouvant la joie de l'Évangile.

Post-scriptum

Il est un texte assez étonnant, qui attire moins notre attention habituellement, mais qui devrait nous inspirer dans notre préoccupation de transmettre notre foi; l'événement a été retenu par les trois évangélistes synoptiques :

Ils abordèrent dans le territoire des Geraséniens, qui est de l'autre côté du lac, en face de la Galilée. Au moment où Jésus descendait à terre, un homme de la ville vint à sa rencontre. Cet homme était possédé par des esprits mauvais ; depuis longtemps il ne portait pas de vêtement et n'habitait pas dans une maison, mais vivait parmi les tombeaux. Quand il vit Jésus, il poussa un cri, se jeta à ses pieds et dit avec force : « Que me veux-tu, Jésus, fils du Dieu Très-Haut ? Je t'en prie, ne me tourmente pas ! » Jésus ordonnait en effet à l'esprit mauvais de sortir de lui. Cet esprit s'était emparé de lui bien des fois ; on attachait alors les mains et les pieds de l'homme avec des chaînes pour le garder, mais il rompait ses liens et l'esprit l'entraînait vers les lieux déserts. Jésus l'interrogea : « Quel est ton nom ? » — « Mon nom est « Multitude » », répondit-il. En effet, de nombreux esprits mauvais étaient entrés en lui. Et ces esprits suppliaient Jésus de ne pas les envoyer dans l'abîme.

Il y avait là un grand troupeau de porcs qui cherchait sa nourriture sur la colline. Les esprits prièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces porcs. Il le leur permit. Alors les esprits mauvais sortirent de l'homme et entrèrent dans les porcs. Tout le troupeau se précipita du haut de la falaise dans le lac et s'y noya. Quand les hommes qui gardaient les porcs virent ce qui était arrivé, ils s'enfuirent et portèrent la nouvelle dans la ville et dans les fermes. Les gens sortirent pour voir ce qui s'était passé. Ils arrivèrent auprès de Jésus et trouvèrent l'homme dont les esprits mauvais étaient sortis : il était assis aux pieds de Jésus, il portait des vêtements et était dans son bon sens. Et ils prirent peur. Ceux qui avaient tout vu leur racontèrent comment l'homme possédé avait été guéri. Alors toute la population de ce territoire demanda à Jésus de s'en aller de chez eux, car ils avaient très peur. Jésus monta dans la barque pour partir. L'homme dont les esprits mauvais étaient sortis pria Jésus de le laisser rester avec lui. Mais Jésus le renvoya en disant : « Retourne chez toi et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi. » L'homme s'en alla donc et proclama dans la ville entière tout ce que Jésus avait fait pour lui.

Lc 8,26-39

Première remarque : la scène se passe en territoire païen, celui dit *de la décapole*, qui comme son nom l'indique, était celui de dix villes majoritairement hellénistiques placées sous la tutelle de la Syrie. D'où la présence des porcs, considérés impurs par les juifs et dont l'élevage était impensable en Israël. Tel que rapporté, l'événement nous surprend; que s'est-il passé au juste? Pourquoi cette précipitation des porcs dans la mer? Nous ne le saurons probablement jamais. La narration qui en est faite dépend des schèmes de pensée du temps, notamment la conception de la maladie comme une possession diabolique et le caractère impur des porcs aux yeux des juifs. Mais une chose est claire. Le récit décrit assez bien la réaction de la population qui constate deux choses : la guérison de l'homme et la perte des porcs; cette dernière leur importe davantage

que la guérison de l'homme et les motive à demander à Jésus de quitter leur territoire! Et Jésus se rend à leur demande. Luc en décrivant l'homme assis aux pieds de Jésus nous révèle qu'il était devenu son disciple. D'où sa demande de rester avec lui. Ce que Jésus refuse, de façon un peu surprenante, puisqu'habituellement il demandait à ses interlocuteurs de le suivre. Il l'envoie en mission avec cette consigne : « Retourne chez toi et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi. »

Proclamer notre foi peut consister à raconter ce que Dieu a fait pour chacun de nous dans sa bonté. Cela suppose de reconnaître dans la foi que ce que nous sommes devenus est le résultat de la bienveillance de Dieu exprimée à travers notre famille et toutes les personnes rencontrées; savoir aussi que, à la base de nos efforts, il y a des dons qui ont rendu possible notre épanouissement. Reconnaître tout cela, c'est rendre gloire à Dieu. La gloire de Dieu c'est la grandeur de ses œuvres et son œuvre par excellence, ce sont les humains. Dieu nous veut debout, autonomes, pleinement épanouis dans toutes les potentialités de notre être. Il n'a que faire de personnes à plat ventre devant lui.

Saint Paul a raison d'écrire :

Oui, il est clair que vous êtes une lettre écrite par le Christ et transmise par nous. Elle est écrite non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant ; elle est gravée non pas sur des tablettes de pierre, mais dans des cœurs humains.

2 Co 3,3

C'est par toute notre vie que nous pouvons transmettre notre foi. En fait c'est Dieu lui-même qui, par nous, cherche à rejoindre toutes les personnes que nous côtoyons.

Remerciements

Ce fut un honneur, un privilège et un grand bonheur de vous partager ma compréhension de la foi chrétienne à laquelle je suis parvenu suite à un long cheminement. Il paraît que 98% de ce que l'on sait, nous le recevons des autres. Ce fut certainement mon cas.

En terminant, je veux donc remercier mon épouse qui me supporte dans mon travail d'écriture et veille à ce que les *bottines suivent les babines*. Je m'en voudrais de ne pas souligner l'influence qu'ont eue les membres de notre groupe de partage. Depuis vingt-cinq ans, très bientôt, nous partageons mensuellement la compréhension de notre foi chrétienne. C'est le lieu principal où m'a été donné d'approfondir ma foi. Merci donc à Gaétane, Ghyslaine, Jean-Paul, Kathleen, Suzanne et Marie-Paule.

Je suis redevable de façon importante à toutes les personnes marginalisées que j'ai côtoyées, car ce sont elles qui m'ont révélé la clé de compréhension de l'Évangile. Ayant étudié chez les Oblats de Marie-Immaculée pendant six ans, je me souviens de la devise de Mgr de Mazenod, le fondateur de la communauté : « Il m'a envoyé évangéliser les pauvres et les pauvres m'ont évangélisé ». Je comprenais facilement la première partie, mais pour la seconde je trouvais simplement qu'elle faisait une belle symétrie. J'en ai saisi la vérité profonde lorsque j'ai fréquenté les marginaux.

Ce livre reprend le contenu d'une session de l'école abbatiale qui devait se tenir à l'Abbaye St-Benoît-du-Lac en mai 2020. La pandémie a forcé son report à l'automne et elle a dû se tenir virtuellement par l'envoi de textes hebdomadaires sur le thème choisi *Transmettre sa foi, un défi*. Pour ce qui est de cette version de l'école abbatiale, je tiens à remercier Louise Fournier-Savoie et Thérèse Cloutier qui m'ont fait l'honneur de me demander pour en être l'animateur. Merci à Thérèse d'avoir été la relayeuse de la Bonne Nouvelle.

Un merci tout spécial à l'abbé Pierre-René Côté qui a pris le temps de lire mes textes. Ses commentaires très judicieux m'ont permis de les bonifier. Merci aussi d'avoir accepté d'écrire la postface.

Merci à vous tous qui avez accepté de me lire et m'avez adressé des commentaires encourageants et stimulants. Je vous ai partagé le fruit de mon cheminement personnel. J'espère que vous y avez trouvé matière pour enrichir et poursuivre votre propre cheminement.

POSTFACE

L'héritage de la chrétienté

Distinguer christianisme et chrétienté

Deux mots. Deux réalités. Le christianisme est l'héritage du Christ. Qui était-il, qu'a-t-il enseigné par sa vie, sa parole, sa mort et sa résurrection. Quel a été son lien avec la Révélation donnée à Israël; comment ses disciples ont été en lien avec le Peuple juif et comment s'est fait la distanciation d'avec les Juifs, tout en gardant un lien indissoluble et vital pour nous chrétiens.

La chrétienté ne vient pas de Jésus, mais des empereurs romains. Les fonctionnaires de l'Empire, témoins du développement du mouvement chrétien, envoyaient des rapports à Rome. On ne parlait pas de religion, parce que les chrétiens n'avaient pas d'idoles ni de temples, on les soupçonnait d'être des « ennemis de l'humanité » tellement on les voyait comme marginaux, non conformistes. On disait même qu'ils étaient sans dieu (athées). Dans leurs rapports, les fonctionnaires notaient que les préjugés étaient faux : les chrétiens étaient de bonnes personnes, et faisaient du bien, parfois même de manière étonnante... ils faisaient même du bien à leurs ennemis ! Lors d'exécutions de chrétiens, on notait qu'ils pardonnaient à ceux qui les avaient condamnés et à leurs bourreaux et disaient fièrement leur foi en Jésus qu'ils vénéraient comme un dieu et qu'ils allaient le rencontrer en mourant.

Constantin 1^{er}, fils d'une chrétienne qui a été une mère dévouée (sainte Hélène), après avoir examiné les rapports des fonctionnaires, constate qu'il y a des chrétiens partout dans l'Empire « de toute race, langue, peuple et nation » (Ap 5,9; 7,9;13,7;14,6;17,15). Les rapports l'ont convaincu d'une part que les chrétiens ont une foi qu'on peut ranger parmi les religions du monde, d'autre part que ce sont de bonnes personnes, bienveillantes pour tous et toutes, qui font du bien même aux étrangers à leur foi et même à leurs ennemis. En 313, Constantin déclare que le « catholicisme » doit désormais être compté parmi les religions autorisées dans l'Empire et qu'il faut cesser toute persécution contre ses membres et même leur rendre les biens saisis ou les rembourser si nécessaire.

Théodose 1^{er}, en 380, fait du catholicisme la religion officielle de l'Empire, puis, en 392, la religion unique ! La chrétienté est l'héritage de Théodose 1^{er}. Désormais pour être en règle avec l'empereur, l'administration, il faut être baptisé ! Jusqu'à Théodose, on accédait au baptême à la suite d'un long parcours d'évangélisation. Annonce de l'Évangile, foi au Christ, la personne croyante est accompagnée dans une catéchèse par étapes avec consentement requis à chaque étape, finalement ce frère, cette sœur vit son baptême, son accueil dans la communauté – généralement pendant la célébration de la Résurrection (Pâques).

L'Évangile reçu « automatiquement » avec l'eau du baptême ?

À partir de 392 après Jésus-Christ, on n'accède plus au baptême après avoir été évangélisé, après avoir été introduit et accepté par la Communauté des disciples, mais parce que le baptême est obligatoire pour avoir des emplois, des charges... Le baptême devient obligatoire pour vivre dans l'Empire ! C'est le début de la « chrétienté ». Il y a un lien nécessaire entre la religion et l'État (empire ou royaume... peu importe)²¹.

Un témoignage remarquable de cela est un traité de saint Augustin : *De catechizandis Rudibus* – la Catéchèse des « rudes » (en québécois : la catéchèse des z'épais) écrit en 405. Un diacre catéchète en burn-out écrit à Augustin pour lui dire qu'il n'en peut plus d'avoir à catéchiser après le baptême (catéchèse post-baptismale) des gens ignorants qui ne veulent rien savoir ! Ils sont désagréables pendant les catéchèses, rigolent, insultent et font toutes sortes de grossièretés. Augustin sait bien qu'il ne peut rien faire pour mettre fin au drame de Deogratias (c'est son nom), puisque le problème vient du décret impérial et qu'il faut désormais « vivre avec » ! Le traité d'Augustin porte sur ce que doit contenir une véritable initiation à la foi chrétienne. Nous l'étudions encore de nos jours comme un modèle du genre et c'est un texte qui fait autorité²².

Une autre date va marquer l'histoire de notre évangélisation : 476 !

En 476, l'Empire romain disparaît en Occident. Il continuera à dominer en Orient jusqu'à 1453²³. À partir de 476, l'histoire de l'Église en Occident va être énormément conditionnée par l'écroulement de toutes les institutions de l'Empire sous la botte des envahisseurs barbares païens venus du Nord. Ils avaient eu un grand plaisir à faire tomber les ponts, rompre les aqueducs, morceler le territoire en petites unités sous la gouverne de jeunes vainqueurs qui déconstruisaient tout ce que le droit romain avait pu apporter de civilisation.

Les chrétiens désemparés ont vécu un moment héroïque de l'histoire de l'Église. Au lieu de s'écraser, ils ont compris qu'ils avaient la mission d'évangéliser les vainqueurs païens. Cette évangélisation des « Barbares » se continuera jusque vers l'an 1000. Le plus étonnant héritage est l'engagement des baptisés dans le service du prochain. L'Église en Occident, au milieu des ruines de l'Empire romain, a été agissante, active. Les chrétiens, mus par l'amour évangélique, se sont chargés des services que l'Empire assumait selon les prescriptions du droit : soin des malades, éducation, secours des pauvres, des orphelins, des handicapés. De là se formeront

²¹ C'est cela qui finit en Europe depuis la Révolution française et au Québec depuis la « Révolution tranquille » lorsque le gouvernement du Québec a eu suffisamment de ressources financières pour s'occuper de la santé, de l'éducation et des besoins sociaux dont s'occupaient les religieuses et quelques religieux, dévoués, mais sans salaire !

²² Rien pour répondre aux détresses de Deogratias... et (à mon avis) des femmes et des hommes d'aujourd'hui qui doivent catéchiser des enfants ou adolescents qui n'ont pas été évangélisés, mais qui ont été baptisés « dans la foi de leurs parents »... supposément !

²³ Le 29 mai 1453 : Prise de Constantinople par les Turcs ottomans mettant fin à l'Empire romain d'Orient.

des communautés religieuses actives et une spiritualité d'engagement social qui finira par former « la doctrine sociale de l'Église ». C'est une caractéristique de l'Église d'Occident. Un bref séjour en Orient, vous fera voir une autre histoire de l'Église avec sa fécondité propre et des défis différents de ceux que l'Occident a dû relever sans les avoir, ni désirés ni choisis.

Saint Benoît et la vie chrétienne en Occident

Benoît de Nursie naît dans les ruines de l'Empire romain (+- 480-547). Formé au droit romain, il constate que les valeurs de justice, de droit, de solidarité, de vérité ont un fondement plus profond encore que l'héritage impérial. La Parole de Dieu demeure la base d'une vie humaine heureuse et réussie selon toutes les attentes profondes de l'être humain. « Il faut prendre au sérieux les armes puissantes de l'obéissance à la parole du Maître pour combattre au service du Seigneur Christ, le vrai roi » peut-on lire dès le prologue de la Règle. Le « vrai roi » pour les chrétiens n'est ni l'Empereur, ni le potentat qui s'impose comme roi... c'est le Christ. La Règle de Benoît va marquer la vie de toute l'Église du Moyen-Âge en Occident.

Les monastères deviendront des foyers d'évangélisation, de spiritualité, de culture, de science, de recherche qui finiront par doter l'Occident des institutions politiques et sociales qui marquent aujourd'hui notre monde. Nos contemporains, affranchis de l'Église, sont bien loin de se douter que c'est l'Évangile pris au sérieux par des évangélisés-baptisés qui ont inventé ces institutions et des modes de gouvernance non par ambition politique ou volonté de pouvoir, mais selon les exigences de l'amour au service du « Vrai Roi ».

L'Évangile des spirituels

Il y a toujours dans l'Église d'Occident des femmes et des hommes qui ont pris au sérieux la Parole de Dieu et qui ont réglé leur vie sur le modèle du nouvel Adam, le Premier né d'entre les morts, le Christ Jésus.

L'Évangile trésor caché au coffre-fort

Nous voyons probablement au Québec les dernières générations de chrétiens de nom, qui ont été baptisés « de force²⁴ » à quelques jours ou quelques semaines, mais sans Évangile ! Un grand nombre, depuis 1980, n'ont jamais été catéchisés, ni sacramentalisés et n'ont pas fréquenté les églises... Pour eux l'Évangile est un trésor caché. Ils sont portés d'abord à s'en méfier et préfèrent ne pas ouvrir le coffre-fort où il est rangé sous un fatras de préjugés négatifs sur la religion. Michel Cantin nous a mis en face de ces personnes qui nous sont proches, qui sont de nos familles, de nos quartiers, de nos associations, de nos loisirs... de notre ordinaire ! C'est à eux que nous avons à « transmettre notre foi ». Emmanuel Mounier²⁵ a écrit un livre qui en a choqué plusieurs en 1950 : feu la chrétienté. Au Québec, c'est

²⁴ Un « Mathieu », humoriste québécois, dit qu'il a « été baptisé de force à trois mois ! »

²⁵ Mounier, Emmanuel, Feu la chrétienté, coll. Esprit (1^{er} tome des Carnets de route), Paris, Seuil, 1950.

arrivé très vite depuis 1960, même si on aurait pu le voir venir depuis des années. Colette Moreux²⁶ avait, elle aussi, analysé le catholicisme d'une paroisse traditionnelle du Québec qui ne survivait pas une fois transplanté en ville !

En Qui je crois. Qu'est-ce que je crois.

Michel nous a fait suivre un parcours incontournable pour transmettre notre foi. La première étape m'appartient. En Qui je crois, Qui est mon Dieu ? Quelle « bonne nouvelle » pour la vie des humains ? Est-ce que les mots, les concepts que j'utilise pour dire ma foi sont clairs pour moi et pour l'autre ? Sont-ils conformes à la Parole de Dieu ? Est-ce que n'importe qui, n'importe où, n'importe quand, peut voir ma joie, mon bonheur de croyant ? Est-ce que je pense, parle, agis, vis en harmonie avec la Bonne Nouvelle que j'ai reçue ? Est-ce que je peux dire ma foi dans des mots que tout le monde peut comprendre ?

Qu'est-ce que je transmets ?

Je suis aimé ! Tu es aimé ! Tu as du prix aux yeux de Dieu et il t'aime ! (Relire Isaïe 43). Avant même de le dire, je le crois, je le vis. Je rayonne de bonheur ! J'annonce mon bonheur. On pourra le percevoir dans ma bienveillance. On ne peut pas faire semblant d'être bienveillant. Ça se sentirait ! Ça ferait peur et ça ferait fuir !

Le regard bienveillant, l'attitude bienveillante disent « tu es quelqu'un, tu as de la valeur, tu comptes pour moi et pour tous; non parce que tu es utile ou parce qu'ai besoin de toi, mais en toi-même ». François d'Assise disait à ses frères religieux : « Annoncez toujours l'Évangile. Et, si nécessaire, par la parole. » C'est donc par notre cohérence et notre authenticité qu'on proclame notre foi avant de dire un seul mot.

Même dans l'Ancien Testament, c'était le bonheur de ceux que Dieu avait choisis qui était leur première mission. « En vous voyant vivre... ils se demanderont : « Qu'est-ce qu'ils ont pour vivre comme ils vivent, pour être bons comme il le sont, pour être heureux comme nous le voyons ? » On leur demandera : « Qu'avez-vous qu'on n'a pas ? » Alors nos ancêtres dans la foi pourront parler du Dieu qui aime les humains, qui aime la vie et veut la vie pleine de ceux qui sont en lien avec lui.

Deutéronome 4, 7

Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ?

Deutéronome 30, 11-14.19-20

²⁶ MOREUX, Colette, *Fin d'une religion?* Monographie d'une paroisse canadienne-française. Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1969. http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales

¹¹ Car cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte.¹² Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises : « Qui montera aux cieux nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ? »¹³ Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises : « Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher ? Qui nous la fera entendre, afin que nous la mettions en pratique ? »¹⁴ Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique.

¹⁹ Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance,²⁰ en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à lui ; c'est là que se trouve ta vie, une longue vie sur la terre que le Seigneur a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob.

J'initie quelqu'un à une relation qui rend heureux !

Le Créateur et le Rédempteur c'est le même ! Tous les êtres humains sont faits pour être enfants de Dieu. La Révélation de notre Dieu appartient à tous les humains de toutes races, langues, peuples et nations !

Avant d'évangéliser, je dois explorer comment l'Évangile entre dans ma propre vie, dans mon « être ».

Les aspirations profondes que je découvre en moi sont universelles et n'appartiennent à aucune « religion ». Moi, comme tous les humains, je veux vivre. Je résiste et fuis tout ce qui menace ma vie. Je veux être libre et autonome, si quelque chose ou quelqu'un m'en prive, je perçois cela comme une injustice, une agression. Je veux avoir une juste estime de moi-même, je suis un être humain, je suis digne d'un minimum de respect. J'apporte quelque chose d'unique au monde, au milieu de milliards d'êtres humains, il n'y a que moi pour percevoir le monde comme je le perçois et pour réagir comme je le fais; j'ai ma fécondité à moi. Je suis fait pour être heureux, non pas pour le plaisir en tout et partout, mais pour un état d'harmonie qui fait que même s'il y a autour de moi des choses ou des relations qui me nuisent ou qui me déplaisent, je suis capable de « vivre avec » et de trouver les moyens de lutter, de travailler pour améliorer les situations ou les relations.

Je sais que je ne suis pas parfait, je fais des erreurs, on me fait du mal et il y a des incontournables qui me dérangent, des maladies, des infirmités, des épreuves, du vieillissement... la mort même qui m'attend ! Je ne m'identifie pas au mal en moi et autour de moi. Je suis blessé, lorsque quelqu'un ou une institution m'identifie avec une erreur, une faute que j'ai commise. Je me révolte lorsqu'on m'enferme dans un mal qu'on m'a fait et dont on ne voudrait pas que je me délivre. Je suis triste lorsqu'on me réduit à une maladie, une infirmité, le grand âge, la fin de vie.

Ce que je ressens par réflexion sur moi-même, je peux le reconnaître chez l'autre qui veut vivre autonome, libre, fier, fécond, heureux, réussi comme humain; lui aussi veut être délivré de tout mal, le mal qu'il fait et celui qu'on lui a fait, celui qui vient des faiblesses de la nature, de la vieillesse, de la mort.

Ma conviction profonde de croyant, disciple du Christ Jésus, c'est que rien ni personne n'appartient au mal. La rançon a été versée par Jésus pour racheter de tout esclavage, de toute servitude, de toute privation de liberté ou de dignité.

En évangélisation permanente, en pensée, en parole, par action et par omission

Vous ne vous attendiez pas à ce que j'utilise cette formule pour décrire votre mission ! Il n'y a pas que le péché pour inspirer toute notre vie et nos relations. Même l'amour évangélique, notre bonheur nous prend tout entier ! Ce que je pense, ce que je dis, ce que je fais, ce que je m'abstiens de faire ou de dire par amour, miséricorde... Dans ma fierté d'enfant de Dieu, je pourrais me croire un peu au-dessus de la condition humaine ordinaire, initié à des secrets gardés cachés ! Non ! Les humains sont tellement faits pour être enfants de Dieu qu'ils savent ce qui est « humain » dans leurs relations avec les autres. Ils savent ce qui est juste, ce qui est vrai, ce qui respecte les droits, ce qu'est la solidarité... et tout ce qui va contre ces valeurs. C'est pour cela que je me sens solidaire de toutes celles et ceux qui se consacrent à ces nobles causes. Jésus lui-même a mis ses disciples en garde contre la tentation de dire « ils ne sont pas des nôtres » ! Marc 9, 38-40 :

³⁸ Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. »

³⁹ Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; ⁴⁰ celui qui n'est pas contre nous est pour nous.

En Communauté chrétienne (Actes 2, 42)

Comment finir sans une vision neuve du présent et de l'avenir de notre Église, de l'Assemblée des disciples, de la communauté des frères et des sœurs de la communauté chrétienne ? Je ne cherche pas loin. Au livre des Actes, chapitre 2 nous lisons en résumé ce qui décrit chaque communauté de chrétiens. J'ai barbouillé le passage de caractères gras et de soulignés qui vous disent mon insistance. Un seul mot, au v. 43, mérite une note : La crainte de Dieu n'est pas la frousse, mais l'immense respect et la vénération que je porte à Qui je dois tout : la vie, mon bonheur et le succès de ma vie.

⁴² Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. ⁴³ La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. ⁴⁴ Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout

en commun ; ⁴⁵ ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun.

⁴⁶ Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ⁴⁷ ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier.

Quand on pourra dire ça de votre communauté... vous serez juridiquement une paroisse ou non, vous aurez une église ou non, un prêtre vous sera assigné ou non, la personne qui présidera votre rassemblement et votre vivre-ensemble sera un homme ou une femme, ordonné/e ou non. Vous serez soumis les uns aux autres. Chacun voudra librement créer les conditions qui rendent la communion possible en vue de l'œuvre commune du vivre-ensemble et d'annoncer l'Évangile aux plus distants des humains. Tout se passera avec bienséance et ordre, dans la paix et la joie (1 Cor 14,40).

Pierre-René Côté, professeur associé,
Faculté de théologie, Université Laval.

Février 2021

Suggestions de lectures

Etty Hillesum, *Une vie bouleversée* suivi de *Lettres de Westerbork*, Seuil, Collection Points P59, 1995

François Varone, *Ce Dieu absent qui fait problème*, Cerf, 1981

Jean-Claude Guillebaud, *Comment je suis redevenu chrétien*, Albin Michel, 2003

Jean-Claude Guillebaud, *Une autre vie est possible*, L'Iconoclaste, 2012

Jean-Claude Guillebaud, *La foi qui reste*, L'Iconoclaste, 2017

Joan Chittister, *Ce que je crois, en quête d'un Dieu digne de foi*, Bellarmin, 2002

Joan Chittister, *Au cœur du monde, regard spirituel sur le monde d'aujourd'hui*, Bellarmin, 2006

José Antonio Pagola, *Jésus approche historique*, Cerf, 2019

Joseph Moingt, *Croire quand même*, Temps présent, 2013

Joseph Moingt, *L'Évangile sauvera l'Église*, Salvator, 2013

Marie-Françoise Baslez, *Comment notre monde est devenu chrétien*, Éditions CLD, Collection Points H441, 2008

Michel Lafon, *Le Père Peyriguère*, Seuil, 1963

Pape François, *La joie de l'Évangile*, Médiaspaul, 2013

Pape François, *Loué sois-tu, Lettre encyclique Laudato si' sur la sauvegarde de la maison commune*, Médiaspaul, 2015

Thomas Merton, *Semences de contemplation*, Seuil, Éditions Points Sa264, 2010

Pour avoir accès à mes textes et au contenu de mes trois livres précédents, vous n'avez qu'à aller sur le site WEB ichthusquebec.com. Vous pouvez tout télécharger gratuitement.

ANNEXE 1

Comment lire les références bibliques.

Livres de la Bible et leur abréviation.

<u>Abréviation</u>	<u>Titre du livre</u>
Gn	Livre de la Genèse
Ex	Livre de l'Exode
Dt	Deutéronome
2 S	Deuxième livre de Samuel
1 R	Premier livre des rois
2 M	Deuxième livre des Maccabées
Ps	Livre des psaumes
Is	Livre du prophète Isaïe
Jr	Livre du prophète Jérémie
Ez	Livre du prophète Ézéchiël
Os	Livre du prophète Osée
Am	Livre du prophète Amos
Mi	Livre du prophète Michée
Mt	Évangile selon Matthieu
Mc	Évangile selon Marc
Lc	Évangile selon Luc
Jn	Évangile selon Jean
Ac	Livre des actes des apôtres
Rm	Épître de Paul aux Romains
1 Co	Première épître de Paul aux Corinthiens
2 Co	Deuxième épître de Paul aux Corinthiens
Ga	Épître de Paul aux Galates
Ep	Épître de Paul aux Éphésiens
Col	Épître de Paul aux Colossiens
He	Épître aux Hébreux
1 P	Première épître de Pierre
1 Jn	Première épître de Jean
Ap	Livre de l'Apocalypse

Voici comment lire les références bibliques

Les lettres, parfois précédées d'un chiffre, indiquent le livre auquel on fait référence. Tous les livres sont divisés en chapitres et chaque chapitre divisé en versets. Cette façon de faire permet de retrouver rapidement un texte auquel on

fait référence. La virgule (,) sépare le numéro du chapitre de celui des versets. Le point-virgule (;) sépare les différentes références. Le trait d'union (-) doit se lire jusqu'à et le point (.) équivaut à et.

Voici des exemples :

I P 3,15 doit se lire : première épître de Pierre, chapitre 3, verset 15.

Mt 28,18-20 doit se lire : Évangile de Matthieu, chapitre 28, versets 18 à 20 inclusivement.

1 Co 15,13-14.18 doit se lire : première épître de Paul aux Corinthiens, chapitre 15, versets 13 à 14 et verset 18.

Ps 8,6 doit se lire : livre des psaumes, psaume numéro 8, verset 6. Le premier chiffre après le Ps indique le numéro du psaume. Il y en a 150.

Dt 28 doit se lire : livre du Deutéronome, tout le chapitre 28, parce qu'il n'y a pas de virgule et par conséquent aucune indication de versets. De même Éz 18 fait référence à tout le chapitre 18 du livre d'Ézéchiel.

Ex 14,4.18 doit se lire : livre de l'exode, chapitre 14, versets 4 et 18.

Ex 17,1-2.7 doit se lire : livre de l'exode, versets 1 à 2 et verset 7.

Mt 7,28-29; 22,23; Lc 4,32; Mc 12,17 doit se lire : Évangile de Matthieu, chapitre 7, versets 28 à 29 et chapitre 22, verset 23. Ensuite, Évangile de Luc, chapitre 4, verset 32. Ensuite Évangile de Marc, chapitre 12, verset 17. Le point-virgule sépare les passages auxquels on fait référence. Lorsqu'il n'y a pas d'abréviation de nom de livre qui suit le point-virgule, c'est que la référence renvoie au même livre, comme pour les deux références ici au livre de l'Évangile de Matthieu.

Jn 7,16.18.28-29; 8,28.38; 10,18.30.36-38; 12,44-45.49-50; 14,31 doit se lire : Évangile de Jean, chapitre 7, versets 16 et 18 et 28 à 29. Suivent 4 autres références au même livre i.e. à l'Évangile de Jean suivant les mêmes règles que celles déjà énoncées.

Am 5,4-7.21-24 doit se lire : livre du prophète Amos, chapitre 5, versets 4 à 7 et 21 à 24.

Gn 12-25; doit se lire : livre de la Genèse chapitres 12 à 25. Comme il n'y a pas de virgule après 12, mais un trait d'union, suivi du chiffre 25, il s'agit de tous les chapitres allant de 12 à 25 inclusivement. Ce sont les chapitres où est racontée l'histoire d'Abraham.

Table des matières

Présentation	7
Repenser notre foi	
L'idée de Dieu véhiculée par les religions n'est plus crédible aujourd'hui	9
L'enseignement qui nous vient de la tradition de l'Église a besoin d'être purifié	15
Retrouver la bienveillance de Dieu pour devenir capable de quitter	20
La lectio divina	26
Ce que Jésus est venu nous révéler	30
Dieu est comme un père ou une mère	30
Dieu a un projet, le Royaume	34
Ce que les premiers disciples ont annoncé	40
Le kérygme : Jésus, Christ, Fils de Dieu, sauveur	40
Ce que les premiers disciples ont fait	42
Aujourd'hui, quoi annoncer	46
Jésus, cet homme de Nazareth	47
L'annonce du prophète Isaïe	48
La présentation de Jean-Baptiste	49
La présentation de l'auteur de l'épître aux Hébreux	56
Christ, le messie annoncé par les prophètes	59
La résurrection	60
En quoi consiste le salut	68
Aujourd'hui, annoncer en actes	75
Comprendre notre époque	76
Pour voir les choses autrement	80
Ce que l'histoire d'Élie nous apprend	84
L'important pour Jésus c'est la volonté de son Père	94
Le projet de Dieu : la création	97
La pandémie, une opportunité	99
Une opportunité aussi pour l'Église	100

Retrouver le sens de l'eucharistie	102
En peu de mots	104
Post-scriptum	106
Remerciements	108
POSTFACE de Pierre-René Côté	109
Suggestions de lectures	116
ANNEXE 1 Comment lire les références bibliques	117